

Pierre Béhel

Velik Kantor
et les chasseurs de dragons

Roman

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Cette oeuvre est la propriété exclusive de Pierre Béhel. Elle est protégée par les lois et conventions internationales en vigueur sur la propriété intellectuelle.

En France, la loi du 11 mars 1957 n'autorise sans autorisation expresse de l'auteur que les copies et reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste ainsi que les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Pour les autorisations et conditions de diffusion, d'adaptation et de traduction, merci de vous reporter au site web de l'auteur qui précise les différentes licences disponibles.

Coordonnées et mentions légales sur le site web de l'auteur :

<http://www.pierrebehel.fr>

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Retrouvez l'ensemble des oeuvres de Pierre Béhel sur son site web :

<http://www.pierrebehel.fr>

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Tous les personnages et toutes les situations présentés dans cet ouvrage sont de pure invention. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existants ou ayant existé serait purement fortuite.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Mélancolie sur la plage

Sur la plage de sable noir, un apprenti-chantre en tenue scolaire, la grande robe grise, était assis. Il regardait l'océan. Pour autant qu'on puisse en juger, il était bougon. Il aurait déjà dû quitter sa robe et s'habiller en civil, avec veste et pantalon de toile : ses études étaient terminées. Il n'était visiblement pas pressé.

Le sable noir pouvait, à cet endroit, être submergé en fonction des marées. Mais la nuit approchait. L'immense disque de Majka allait bientôt faire obstacle à la lumière d'Otac. Supruga tournait autour de Majka, lui montrant toujours la même face. Et Majka tournait autour d'Otac. Lorsque Supruga était entre Majka et Otac, c'était le jour. Et, quand Majka faisait obstacle à la lumière d'Otac, c'était la nuit sur Supruga. De même, les marées suivaient la lumière. La marée était haute le jour et basse la nuit. En fait, tout était très simple.

Et là où l'océan passait, il n'y avait guère d'herbe bleue. Pourtant, le sable noir est plutôt fertile. Mais l'herbe bleue préférait s'en tenir à la zone qui restait toujours en dehors de l'océan. Quelques algues, bleues également, réussissaient à résister au retrait de l'eau et traînaient leurs filaments sur la plage. Mais elles ne couvraient pas le sable, loin de là.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

L'apprenti-chantre soupira alors même qu'il voyait un exemple du magnifique spectacle qui se savourait à partir de cet endroit. Tandis qu'Otac disparaissait dans l'ombre de Majka et que l'obscurité allait couvrir le monde, la fente volcanique se mit à cracher, à une centaine de kilomètres de là, de grandes gerbes de feu.

La Fente -on la désignait souvent ainsi, avec une majuscule- était à l'exact opposé de Majka. On disait que Majka attirait la terre en même temps qu'elle attirait l'eau de l'océan. La planète était donc ouverte d'une plaie qui courait du pôle Nord au pôle Sud et qui s'écartait régulièrement, libérant des explosions de magma dans les profondeurs de l'océan. Ainsi se créaient des îles volcaniques qui s'éloignaient petit à petit de la Fente. Le mouvement était très lent et nul ne vivait assez longtemps pour le constater par lui-même.

Entourant la plupart des îles, deux grands continents s'écartaient également. Ils s'étiraient presque d'un pôle à l'autre mais pas tout à fait. Leurs formes étaient différentes et irrégulières. On disait que, lorsque la Fente s'était ouverte, les explosions furent telles que ce ne furent pas quelques îles qui furent créées mais deux immenses continents. Zemlia et Voda étaient à la fois semblables et différents. On y trouvait les mêmes collines, les mêmes rivières, les mêmes vallées mais les tracés des rivières, les formes de la terre et celles des baies étaient différentes. L'apprenti-chantre dont nous

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

parlons depuis tout à l'heure était né sur Voda, dans une famille ordinaire de paysans.

Sa famille était suffisamment aisée pour se permettre d'envoyer l'un de ses fils à l'école des chantres, sur l'île d'Akadem. Mais elle n'était pas réellement riche. Lorsque les examens finaux de l'école locale furent achevés, le Maître du village décida d'envoyer ce garçon là aux sélections. Trois Maîtres-Chantres, dans leurs grandes robes blanches, reçurent les candidats. Si la plupart retournèrent chez eux le soir, ce ne fut pas le cas de Velik Kantor. Les trois Maîtres-Chantres furent unanimes pour l'accepter en apprentissage à l'école des chantres.

A quinze ans, Velik Kantor était déjà beau garçon, aux cheveux noirs comme le sable. Et ses yeux verts brillaient du feu intérieur qui commençait à consumer le coeur des jeunes filles. Il savait parler et déclamer. Il chantait avec une voix agréable et juste aux intonations allant du grave à l'aigu. Quant à ses premiers écrits, ils surent séduire les Maîtres-Chantres bien que, comme ils dirent, cela manquait évidemment de maturité, de technique et de travail.

Cinq années plus tard, Velik Kantor se demandait si tous les espoirs qui l'avaient emmené jusqu'à Akadem n'étaient pas vains. Les Maîtres de l'école des chantres lui avaient enseigné les techniques du chant, de la musique, de l'écriture... Ils lui avaient enseigné les Sciences. Mais, s'il avait du talent, Velik Kantor n'était

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

pas très apprécié de ses maîtres. Il ne travaillait pas assez et seul son talent lui permettait de réussir ses examens. Souvent de justesse. Et cela avait été de nouveau le cas pour les examens finaux.

Son chef d'œuvre avait été rejeté. Pour devenir Chantre-Compagnon, il lui faudrait donc présenter une nouvelle œuvre. Il ne pourrait pas en choisir le thème. Et comme la paresse était son péché, les Maîtres avaient exigé un chef d'œuvre sur les hauts-dragons du continent sombre, Vatra. Pire : pour démontrer qu'il s'était bien rendu sur place, il devrait conter son aventure dans son œuvre et ramener une relique de haut-dragon.

Bien entendu, Velik Kantor ne s'était jamais rendu sur Vatra. On y trouvait des mines en grand nombre, de fer, cuivre, étain ou or, et seuls des aventuriers souhaitant s'enrichir allaient y travailler. Les ports de Zemlia et Voda recevaient bien sûr les bateaux chargés des richesses minières, en général déjà fondues sous forme de lingots. Plus jeune, Velik Kantor avait déjà souvent vu les déchargements de ces lingots. Et les bateaux remportaient de la viande salée et de la farine.

Comme Vatra était sur la face sombre de Supruga, il n'y faisait jamais véritablement jour, sauf le matin et le soir, quand la planète entrait et sortait du cône d'ombre de Majka. Bien peu de végétaux y poussaient. Même l'herbe bleue était rare. Faire pousser du blé était impossible. On disait qu'il y avait quelques

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

pommiers rachitiques. Et on disait aussi que les montagnes qui se dressaient vers l'immense disque de Majka étaient hautes de milliers de mètres.

Si, sur Akadem, Majka résidait aux bords de l'horizon, plus on s'éloignait de la Fente, plus la présence de la planète géante s'imposait. Déjà, sur les continents de Zemlia et Voda, le disque aux larges rayures brunes occupait une part plus grande du ciel. Sur Vatra, Majka occupait tout le ciel, d'un bord à l'autre de l'horizon.

La lumière d'Otac se réfléchissait sur Majka, donnant aux différentes heures du jour des teintes particulières. Le phénomène devait être plus important sur Vatra. De toute évidence, Velik Kantor devrait écrire sur la lumière réfléchie d'Otac sur Majka, décrire les teintes et en expliquer la subtilité. Comme les marins pensaient surtout à boire, les faire parler pouvait être risqué. Leur témoignage pouvait se révéler peu fiable.

Or plusieurs Maîtres-Chantres s'étaient rendus sur Vatra. Vouloir les tromper en se basant sur des témoignages et en achetant une relique de haut-dragon pouvait s'avérer risqué. Si son chef d'œuvre était de nouveau rejeté, il devrait renoncer définitivement à sa carrière de chantre. Et puis se rendre sur Vatra pouvait être, après tout, un moyen de s'enrichir.

Le voyage, cependant, ne serait pas de tout repos. Il ne serait pas non plus dénué de risques. On ne traverse pas des milliers de kilomètres d'océans sans le payer

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

d'au moins quelques frayeurs. Il lui faudrait également trouver assez d'or pour son transport. A moins de chercher une opportunité professionnelle comme accepter de devenir mineur durant quelques années. Mais une telle acceptation reculerait d'autant sa carrière de chantre.

Partir ainsi plongeait donc Velik Kantor dans un abîme de perplexité. D'un côté, il n'avait pas le choix. De l'autre, il ne savait guère comment faire.

Et repasser par chez ses parents, leur demander l'aumône nécessaire ? Et donc leur avouer son échec, à eux qui s'étaient déjà sacrifiés pour l'entretenir durant sa scolarité. Sans son acceptation en apprentissage, Velik Kantor aurait travaillé aux champs, comme le reste de sa famille et des habitants de son village. Celui-ci était dépourvu de chantre. Velik Kantor n'aurait donc pas loin à aller pour trouver de l'ouvrage.

Mais encore fallait-il obtenir son brevet de compagnon, devenir chantre-compagnon et avoir ainsi le droit d'exercer. Tenter de faire croire qu'il avait réussi serait trop risqué : c'était la mort assurée pour ceux qui trahissaient ainsi la confiance de leur Maître. Non, Velik Kantor ne mentirait pas. Et il partirait donc à l'autre bout du monde. Comment ? Il restait à le définir.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Beuverie vespérale

Alors que l'obscurité s'imposait, Velik Kantor se leva. Il lui fallait retourner au village. Il n'avait pas pris de torche, ni de briquet à alcool pour allumer une touffe d'herbe bleue.

Sur le chemin, l'apprenti-chantre eut l'occasion de réviser tous ses plus gros jurons. En effet, se prenant régulièrement les pieds dans les grosses touffes d'herbe bleue, il faillit tomber plus d'une fois.

Heureusement, il pouvait se guider sur l'immense masse du Sanctuaire des Origines. Cette sorte de colline sombre se détachait bien dans la demi-obscurité. En tant que simple apprenti, Velik Kantor ne pouvait pas pénétrer dans le Sanctuaire. Mais les salles de classe se trouvaient autour de la place devant l'entrée. Pouvoir franchir le seuil du Sanctuaire était un rêve depuis qu'il avait vu l'endroit.

Peu d'habitants de Supruga voyageaient entre les terres émergées. Et très peu, par conséquent, s'étaient rendus sur l'île d'Akadem. Il fallait une bonne raison pour entreprendre un tel périple. Voir le Sanctuaire pouvait s'avérer bien décevant. Du moins depuis l'extérieur.

Certes, on comprenait que la colline était bien étrange et bien grosse, qu'elle ne pouvait qu'être le

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

cocon de quelque chose d'immense. Mais ce n'était, vue de l'extérieur, qu'une grosse colline. Comme Akadem était proche de la Fente, l'île recevait régulièrement des tempêtes de cendres. Et ces cendres formaient ici ou là des amas, des collines plus ou moins hautes, au fil des millénaires. L'herbe bleue y poussait, son inextricable réseau de racines, de lianes et de feuilles, stabilisant chaque colline.

On disait que Majka avait fait pousser toutes les créatures bleues sur Supruga. De l'herbe aux dragons, tout ce qui avait été engendré dans l'ombre de Majka était bleu, plus ou moins foncé. Et puis étaient arrivés, peut-être envoyé par Otac, les animaux au sang rouge et les végétaux aux feuilles vertes, accompagnés des êtres humains. L'œuf primordial s'était écrasé là, sur Akadem. Et c'était cet œuf qui se trouvait dans le Sanctuaire des Origines.

Seuls les chantres pouvaient entrer dans le Sanctuaire. Les Chantres-Compagnons, ceux qui avaient achevé leurs études et dont le chef d'œuvre avait été agréé, pénétraient dans les premières salles. Et les Maîtres-Chantres, eux, pouvaient circuler dans l'ensemble du Sanctuaire. Quant aux apprentis, comme Velik Kantor, ils restaient dehors, bavant d'envie devant la porte et le sombre couloir que l'on apercevait lorsque les deux volets de métal s'ouvraient.

Alors que l'ombre devenait sans cesse plus dense, Velik Kantor s'arrêta, terrifié. Il allait pénétrer

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

dans un champ. Piétiner du blé pouvait être sévèrement puni. Dans certaines îles, on disait que les Maîtres condamnaient à mort pour cela. Ici, sur Akadem, c'était déjà l'assurance d'une bastonnade de première force.

Heureusement, qui dit champ, dit chemin bien dégagé qui en fait le tour, les paysans veillant à ce que l'herbe bleue ne vienne pas se mêler au blé. Velik Kantor repéra aisément ce chemin. Il ne lui restait qu'à le suivre vers le Sanctuaire pour arriver au village.

Quelques minutes de marche suffirent à l'apprenti-chantre pour atteindre la place centrale. Les dômes couverts d'herbes bleues formaient des cercles concentriques, évitant juste l'école des chantres, devant l'entrée du sanctuaire, où d'autres huttes étaient disposées selon un autre cercle, autour de l'entrée du sanctuaire, ainsi que l'amphithéâtre à l'air libre, creusé dans la roche du sol, que l'on appelait la Chambre des Maîtres. C'est là que, quand le besoin s'en faisait sentir, tous les maîtres des villages humains se réunissaient pour voter les Grandes Lois. Cela arrivait de moins en moins, au fur et à mesure que s'éloignait le temps de la Guerre des Maîtres et des Officiers.

Le souvenir de cette guerre s'amoindrissait et seuls les chantres, grâce aux chants écrits, pouvaient encore la conter. La question centrale de cette guerre était le pouvoir des Maîtres : devaient-ils se soumettre aux Officiers, réunis sur Akadem ? Finalement, les Officiers furent exterminés. Chaque maître devint ainsi

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

le seul dirigeant de son village. Mais il était cependant admis que les lois auxquelles devaient obéir tous les hommes avaient tout de même à être communes. C'est pourquoi les Maîtres se réunissaient ici, de temps à autres.

Sur le chemin de sa hutte, Velik Kantor passa devant son auberge favorite. Devait-il y entrer ? Il y trouverait ses compagnons d'école fêtant leur plein succès et leur accès à la qualité de chantre-compagnon. Avait-il vraiment envie d'être l'objet des quolibets ?

Comme tous les bâtiments de l'île et la plupart des demeures, partout sur la planète, l'auberge était demi-enterrée. Un trou avait été creusé et la terre retirée (ici, plutôt du sable noir) puis on avait créé un plancher et un plafond, ainsi que quelques piliers, tout cela étant un assemblage de métal et de lianes bleues. Puis la terre avait été rejetée par dessus, couvrant les pièces. On plantait alors des herbes bleues pour que, rapidement, leur réseau de racines et de tiges stabilise l'ensemble.

Certains bâtiments, cependant, étaient créés en pierres taillées, assemblées avec une boue de sable et d'herbe bleue. Ils étaient rares. On disait que, sur le continent sombre de Vatra, la richesse était telle (ou l'herbe bleue si rare) que la plupart des bâtiments étaient des fortins de pierre. Il est vrai que, là-bas, on croulait sous le métal mais que les projections de la Fente ne devaient pas être un danger constant, n'obligeant pas à

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

prévoir des toits capables d'absorber une pluie de cendres enflammées.

Velik Kantor stationnait là, devant l'entrée de l'auberge. La porte de métal était close mais on entendait malgré tout, par delà le seuil, les chants des étudiants, les rires des filles de joie, les verres s'entrechoquant, les mille bruits d'une fête. L'apprenti-chantre hésitait. Franchir cette porte, se mêler à l'une des fêtes qu'il adorait, boire jusqu'au matin pour se saouler comme jamais un étudiant ne s'était saoulé, ou bien rentrer chez lui, contrit, penaud, mélancolique.

Frappant du pied sur le sol sablonneux, lançant un défi à l'univers entier, l'apprenti-chantre affirma haut et fort : « je suis Velik Kantor, le plus grand fêtard que jamais Supruga ne connut. Il n'est pas dit qu'un collègue de Maîtres-Chantres durs d'oreilles au point qu'ils ne puissent admirer mon talent m'ôtera les joies de cette vie. De l'alcool, des filles, voilà ce que je veux ce soir. Et en quantité car grand est mon chagrin, immense ma mélancolie. »

Il franchit d'un pas le caniveau faisant le tour de l'auberge, comme des semblables entouraient tous les bâtiments pour éviter qu'une pluie ne les inondent, descendit les quelques marches et ouvrit d'un geste théâtral la grande porte de métal qui couina sur ses gonds. Le grincement attira les regards de tous les joyeux drilles, dont presque tous étaient des étudiants ayant réussi leurs examens.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

« Foutre d'Otac ! Qui voilà pour se joindre à la fête de notre succès ? Qu'un gliste m'avale tout entier si ce n'est ce misérable Velik Kantor que nos maîtres, dans leur grande sagesse, ont jeté comme une vieille chausse usée ! »

Velik Kantor, qui s'apprêtait à pénétrer dans l'autre de la fête avec un minimum de discrétion, se figea dans l'instant, comme foudroyé. Il haïssait cet étudiant qui l'avait ainsi accueilli. Il était fils d'un Maître, avait les poches toujours pleines d'or et ne disposait que d'un bien maigre talent. Mais il lui fallait rester souriant, ce qu'il fit.

Pendant, les yeux de l'apprenti-chantre semblaient lancer des éclairs comme ceux zébrant parfois le ciel au cours des orages. Velik Kantor n'était guère le genre d'homme à reculer face à une boutade ou même une humiliation. Il était même plutôt le genre d'homme à rendre non seulement coup pour coup mais à ne pas hésiter à payer de gros intérêts.

Le silence s'était fait. Tous regardaient l'apprenti. De nombreuses bouches s'éclairaient d'un sourire. La blague de leur camarade était bonne, la déconfiture de ce paresseux totale. Mais les torches éclairant l'endroit ne purent surprendre le moindre mouvement de recul de Velik Kantor. Contrairement à ce que son adversaire aurait pu croire, il n'envisagea pas, même le plus court instant mesurable, de fuir. Il s'était invité à une fête et comptait bien y participer.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Mais, pour cela, il fallait se faire une place. Il fallait mériter sa place. Comment s'appelait cet individu, déjà ? Ah, oui, bien sûr, Glupi Budala. Velik Kantor avait hésité. Il est vrai que les œuvres de cet ancien apprenti le faisaient bailler. Que son chef d'œuvre (une petite romance d'une platitude affolante) eut été accepté était, en lui-même, un outrage que Velik Kantor devait réparer.

« Pour ces doux mots, bien le merci,
Glupi Budala, mon ami.
Ensemble étions apprentis,
Mais nos maîtres m'ont seul meurtri.

Une romance il a produit
Sans charme, sans rien qui séduit
Mais c'était, pour si peu d'esprit,
Un chef d'œuvre très réussi

Nos maîtres sont sages, il l'a dit
Rien de mieux son bien pauvre esprit
Jamais jamais n'aura produit

Ce miracle a été béni
Glupi n'est donc plus apprenti
Mais Budala reste abruti »

Il y eut de nouveau des rires mais, cette fois, ils étaient tournés vers Glupi Budala. Des petits cris

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

admiratifs, surtout féminins, se joignirent à quelques applaudissements. Glupi Budala peinait à garder un semblant de dignité. Il lui fallait répondre. Mais concevoir ainsi à la volée, en pure improvisation, un sonnet était de toute évidence au delà de son talent.

« Ma romance n'a donc pas reçu l'agrément de l'apprenti Velik Kantor. Cela m'importe peu. L'essentiel est que nos maîtres l'ait jugée digne de me propulser parmi les compagnons. Ainsi, je pourrai retourner dans les terres de mon enfance et y exercer mon métier. Et le pauvre, pauvre, Velik Kantor n'aura que ses yeux pour pleurer et sa langue pour déblatérer. Ses sarcasmes sont aussi bas que son talent. »

« Ah, bien pauvre Velik Kantor
Qui n'a besoin de nul effort
Pour faire des vers bien meilleurs
Que des romances mineures

Ah, bien pauvre Velik Kantor
Dont les poches n'ont pas tant d'or
Que de bien pauvres vers l'auteur
Qui en est pourtant en fureur

Car l'esprit vaut mieux que de l'or
Mais comme lui doit être très fort
Raffiné avec des efforts

Nos maîtres ont une sagesse d'or

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Jugeant bien faibles mes efforts

Même si j'ai été meilleur »

Nouveaux applaudissements, moins timides. Nouveaux rires, désormais autant masculins que féminins. Deux sonnets en quelques instants, l'un pour minimiser un succès, l'autre pour valoriser un échec. Indubitablement, Velik Kantor était bien meilleur que son pauvre adversaire. Et celui-ci le savait. Il n'avait récolté que de bien maigres applaudissements pour son œuvre, bien inférieurs à ceux recueillis par Velik Kantor. Mais ce dernier n'avait pas autant tremblé devant l'assemblée des maîtres. Il avait souri. Il avait salué le public. Il s'était incliné devant un parterre de jeunes filles qui n'avaient de regard que pour les yeux enchanteurs de l'apprenti. Les maîtres avaient froncé les sourcils. Il fallait donner une leçon à l'arrogant.

Le visage de Glupi Budala était désormais cramoisi. Il savait, dans les tréfonds de sa raison, qu'il allait commettre une erreur, voire une faute. Mais la raison n'était plus aux commandes. Son poing jaillit en direction du visage de Velik Kantor.

Il ne l'atteignit jamais. Glupi Budala se sentit entraîné par un élan bien supérieur à celui qu'il avait donné à son bras. Il passa par dessus l'épaule de l'apprenti. Et, quand il fut de nouveau en mesure de comprendre où il était, le compagnon constata qu'il était allongé sur le dos, sur le sol de l'auberge, légèrement étourdi.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Les applaudissements des autres fêtards étaient désormais sans retenue. De même, les rires fusaient de partout. Même Velik Kantor riait en se penchant au-dessus de son adversaire.

Glupi Budala commença à parler d'une voix glacée sans même attendre d'être totalement debout.

« Un chantre-assassin, un méprisable chantre-assassin. Voilà le destin auquel est promis Velik Kantor. Je le laisse là à ses sarcasmes, à ses techniques d'humiliation et de combat. Je me refuse à fréquenter la lie de notre ordre. Moi, j'exercerai un noble art, un métier d'honneur au service des Maîtres et du Peuple. »

A peine debout, Glupi Budala fit demi-tour et, d'un pas rapide, quitta l'auberge sous les moqueries de ses camarades de beuverie. Ceux-ci préférèrent féliciter le héros de la soirée et lui offrir des bières parfumées à l'herbe bleue. Velik Kantor ne se fit pas prier pour accepter : ses poches n'avaient plus guère d'or. Il ne pouvait trop en dépenser.

La nuit était bien avancée quand l'auberge, petit à petit, s'était déjà bien vidée. Les derniers fêtards sortirent, saluant l'aubergiste. Assis à une table de pierre, sur un fauteuil de lianes bleues tressées, Velik Kantor ronflait par intermittence. La terre semblait trop instable pour lui permettre de rester bien installé dans le fauteuil et chaque mouvement le réveillait. Il était donc temps d'aller se coucher. D'autant que les torches

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

n'étaient plus renouvelées et que l'obscurité allait triompher.

« Toi, mon gars, tu devrais dormir ici, sur le plancher où tu as jeté ton camarade tout à l'heure. »

L'aubergiste était goguenard. Il avait passé une excellente soirée, très lucrative, et il se sentait d'humeur généreuse. Après tout, qu'un étudiant dorme sur le plancher de l'auberge ne lui coûtait rien. Il fallait juste veiller à ranger les bouteilles dans les placards fermant à clé. La tentation aurait pu être forte d'avoir soif au milieu de ce qui restait de nuit.

Un personnage resté dans l'ombre d'un coin sans torche se leva soudain. Lui aussi avait sans doute bu davantage que d'habitude. Mais il restait digne dans sa grande robe blanche. L'aubergiste s'écarta en s'inclinant légèrement. L'homme se pencha sur Velik Kantor et lui redressa le menton pour le regarder droit dans les yeux.

« J'ai entendu que l'apprenti Velik Kantor a bien compris la leçon que le collègue des maîtres a voulu lui infliger. J'attends de son voyage sur l'autre face de la planète un véritable chef d'œuvre. Rien de moins. Car, de fait, je suis déjà fier du futur chantre-assassin, sans doute un maître en devenir, qui nous reviendra de l'obscurité. »

Puis il laissa là l'étudiant. Il saisit une pièce d'or dans sa poche, la donna à l'aubergiste et se retira en disant : « pour la nuit et son déjeuner de demain. »

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

L'aubergiste s'inclina et répondit avec respect aux salutations de l'homme. Quand celui-ci fut sorti, l'aubergiste verrouilla sa porte. Il regarda mieux, dans la lumière de l'une des dernières torches, la pièce qu'il avait reçue. Il émit un petit sifflet d'admiration. Voilà qui était bien payé pour une nuit sur un sol dur et un repas. Bien trop. Et de l'argent mal gagné porte malheur.

« Viens par ici, mon garçon »

Velik Kantor se sentit emporté par dessous les aisselles. Il émit un grognement de protestation mais ne s'y opposa pas. Il était trop fatigué pour cela. Et il aurait voulu qu'on le laissât dormir.

Mais, bientôt, il se retrouva sur une paille bien douce. Et une couverture fut jetée sur lui. Un oreiller moelleux fut aussi placé sous ses oreilles. Et quelqu'un lui ôta ses chaussures. Dormir.

Pour ne pas troubler son sommeil, il est heureux que Velik Kantor ne sut jamais qu'il dormait à moins d'un mètre, à travers une cloison, d'une douce jeune vierge. Bien entendu, il s'agissait de la fille de l'aubergiste. Ce dernier fut prudent et veilla à ce que le fêtard ne la croisa pas avant d'être reparti, le lendemain, totalement repu.

« Un ami a déjà payé » dit l'aubergiste.

Velik Kantor se souvenait vaguement d'un homme se penchant sur lui qui avait dû lui parler.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Mort d'un médiocre

Heureux comme un honnête homme ayant fait un bon repas, Velik Kantor souriait en se caressant le ventre tout en remontant les marches pour sortir de l'auberge. Il est vrai que le pâté, les œufs et le pain avaient été accompagnés d'un délicieux lait chaud aux fruits. Et tout cela sans bourse déliée. Si seulement le jeune homme se souvenait de cet individu qui lui avait offert tout cela... Cet « ami » s'était penché sur lui, avait prononcé quelques paroles, mais autant son visage que ses dires étaient perdus dans les brumes de l'ivresse.

Otac était déjà haut dans le ciel. Mais cela n'avait guère d'importance : Velik Kantor était de fait en vacances. Ou presque. Il lui fallait aller chercher ses affaires et quitter l'école pour mener sa quête. Et il ne reviendrait qu'avec son chef d'œuvre. Mais il allait falloir repasser par Voda, aller voir ses parents et obtenir des subsides. Ce retour à la ferme familiale serait une épreuve en lui-même. Comment expliquer son échec à sa famille ? Comment justifier qu'il lui fallait encore coûter de l'argent ?

Peut-être pourrait-il trouver une alternative en s'engageant sur un navire, non comme passager mais comme matelot. Et les navires pour Vatra, le continent sombre où se trouvent les hauts-dragons, ne portaient

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

que des deux continents clairs, Zemlia et Voda. Alors, tant qu'à faire, autant aller sur Voda. Si aucun navire ne voulait l'embaucher, Velik Kantor pourrait poursuivre sa route à moindres frais et difficultés jusque chez ses parents. Et puis Voda était également plus proche d'Akadem que Zemlia.

Alors qu'il réfléchissait à ce qu'il avait à faire, Velik Kantor arriva à un croisement où il y avait un étrange attroupement où il reconnut plusieurs de ses amis d'école. Les gens étaient agités. On discutait mais le nouvel arrivant eut la surprise de constater que l'on s'écartait de lui en murmurant et en le désignant du doigt.

Par les ouvertures dans la foule, il fut amené tout près d'un garde, reconnaissable à sa tunique couverte de tuiles de métal. On disait que porter la tunique était un vrai supplice tant elle était lourde et que cela expliquait la mauvaise humeur constante des gardes. Le garde se tourna vers Velik Kantor et l'examina de la tête aux pieds. L'apprenti-chantre perdit instantanément son sourire.

Aux pieds du garde, un thérapeute était à genoux, sa robe noire étant retroussée pour éviter de se salir sur le sol. Et un corps était allongé, le corps sur lequel le thérapeute était penché.

Si Velik Kantor parvenait à écrire et déclamer sur tout sujet, il y avait cependant un sujet qui le mettait mal à l'aise : la mort. Etre en présence d'un mort, ou même

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

d'un blessé grave, lui inspirait la répulsion. Il fit donc un pas en arrière. Puis un second.

Et le garde l'arrêta immédiatement en posant une main sur son épaule.

« Reste là, mon garçon. »

Velik Kantor se senti envahi par une panique absolue. Pourquoi le garde l'arrêtait-il ainsi ? Bouche bée, interrogatif, ayant perdu toute arrogance, il regardait le garde impassible.

« Tu es bien ce soûlard de Velik Kantor ? »

L'apprenti-chantre acquiesça en silence.

« Alors, viens voir ici et dis-nous ce que tu sais à propos de ce mort. »

Il tenta de résister mais sa panique lui ôtait toute force. Le garde l'entraîna, en le tenant ferme par le bras, jusque de l'autre côté du cadavre afin que le thérapeute ne soit pas un obstacle pour sa vision. Il lui fallut faire attention et s'écarter un peu : un petit drakoule, heureusement encore très jeune, était mort à côté de la jambe gauche à demi-calcinée du cadavre.

Pour retarder l'échéance, le moment où l'apprenti-chantre serait obligé de regarder le visage du cadavre, Velik Kantor se focalisa un instant sur le drakoule. Ce jeune ne devait avoir que quelques jours, peut-être quelques semaines. Un humain aurait pu le tenir dans ses deux mains sans difficulté. Enfin, si on excepte la réaction normale d'un drakoule se faisant capturer.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Les tuiles de sa carapace ne semblaient pas encore bien formées. Elles n'étaient visiblement pas très solides. Mais le drakoule s'était mis en boule, comme il le faisait toujours en cas de danger ou pour dormir. Les centaines de petites pattes griffues étaient à l'intérieur mais certaines pouvaient être aperçues, en partie grillées.

De toute évidence, le cadavre lui était tombé dessus, lui brisant sa carapace alors même qu'il éjectait de l'huile de dragon par les pores à venin parsemant son dos. Au contact de l'air, l'huile de dragon s'était enflammée, évidemment, mais, en se faisant écraser, le drakoule avait exposé ses parties tendres au feu, sans la protection de sa carapace. Il s'était grillé lui-même, en plus de l'écrasement. Son agresseur avait tout de même rôti lui-aussi.

Le garde interrompit la fascination de l'apprenti-chantre pour l'animal mort. Il le secoua et lui montra le visage du cadavre humain.

« Glupi Budala ! » hurla l'apprenti-chantre.

Son adversaire de la veille avait le visage bleu comme les créatures de Majka, la langue sortie de sa bouche ouverte. Son cou était enserré de lianes bleues. Ces lianes étaient réputées pour se rétracter en séchant, ce qui arrivait très vite quand elles étaient au contact d'un corps animal ou humain. Glupi Budala était donc mort étranglé par des lianes entourant son cou.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

« C'est bien l'individu que vous avez poussé au suicide, chantre-assassin ? Or nul mandat judiciaire d'un Maître ne vous ordonnait de le ridiculiser. Nulle faute ne lui faisait mériter son humiliation publique. Et on dit que les chantres-assassins savent, le cas échéant, aider leurs cibles à se suicider, méritant de ce fait pleinement leur nom. »

« Mais je ne suis qu'un apprenti ! Je suis innocent. Il m'avait ridiculisé et j'ai juste répondu. »

Un maître-chantre en robe blanche s'approcha alors. « De fait, il semblerait que cet apprenti soit meilleur chantre que le compagnon décédé. Du point de vue du droit disciplinaire de l'Ordre des Chantres, ce qui s'est passé relève du duel. »

Le garde s'inclina, lâcha Velik Kantor et recula de deux pas. L'apprenti baissa la tête devant le maître mais il ne parvenait pas à évacuer la panique qui l'avait envahi. Oui, il avait été un peu formé aux techniques des chantres-assassins, un peu en avance par certains maîtres car seuls les compagnons devaient, normalement, suivre un tel cursus de spécialité. On l'avait trouvé excellent, disposant des atouts pour être un grand chantre-assassin, un futur maître.

Le thérapeute redressa la tête et s'adressa au maître-chantre.

« Apparemment, les lianes ont été nouées par la victime elle-même car il n'y a pas de griffures autour. La victime ne s'est pas débattue. Votre explication me

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

semble donc correcte. La victime s'est suicidée suite à son humiliation publique. »

Le maître-chantre reprit alors la parole.

« Il convient donc que le Collège des Maîtres informe la famille de la victime de ce qui s'est passé. Quant au corps, garde, il convient d'aller le porter sur la plage et d'appeler un gliste. Un suicidé ne doit pas bénéficier d'un tombeau pour la mémoire. »

« Bien, Maître » répondit le garde. Avant d'ajouter : « puis-je requérir l'apprenti pour m'aider, ce qui serait la bien moindre des punitions ? »

« Bien entendu. Il s'agit d'un travail auquel chacun peut être astreint. Nullement d'une punition. »

Le maître sourit à Velik Kantor. C'était un sourire sans doute ironique. Comme celui qu'un farceur adresse à sa victime. Il ne faisait aucun doute que Velik Kantor avait beaucoup de talent. Mais il méritait encore quelques punitions pour acquérir ce qui lui manquait : de la sagesse.

Le thérapeute se releva et s'écarta, accompagnant le maître-chantre jusqu'à sa demeure. Il l'aiderait à bien décrire ce qui s'était passé. La foule se dispersait. Nul n'avait vraiment envie d'être, par accident, astreint à aider au transport du cadavre sur la plage, à l'appel du gliste et à devoir rester pour attester que tout était achevé.

Malin, le garde saisit le cadavre aux épaules et se tourna afin de diriger la marche, ayant donc le mort

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

derrière lui, le tenant avec ses mains dans son dos. Velik Kantor, moins réactif, fut donc obligé de saisir les jambes et de garder le cadavre de son ennemi devant son regard.

Utilisant un des chemins bien visibles et entretenus descendant jusque sur la plage, les deux porteurs parvinrent rapidement jusqu'à l'étendue de sable noir. La marée montait encore. Ils allèrent poser le cadavre dans les vagues, la tête dans l'eau. Puis ils se retirèrent un peu plus haut, au sec. Le garde claqua l'eau avec sa main à plat deux ou trois fois avant de reculer. Un petit gliste très vif était déjà là.

Ce gliste était à peine plus grand qu'un humain. Il était encore jeune. Il se tortilla jusqu'à la tête du cadavre, ouvrit sa bouche et commença à le gober. Son corps bleuté presque transparent laissait voir le cadavre s'enfoncer dans le tube digestif très élastique. Les glistes n'ont ni carapace ni pattes. Ils sont mous. Ils semblent n'être que de grands tubes digestifs entourés du minimum requis pour aller chercher leur nourriture. Et les sucs acides dissolvent alors ce qu'ils avalent, écrasé et malaxé par les contractions du tube sans dent.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Départ d'Akadem

Avec ses maigres affaires dans son grand sac à dos, Velik Kantor se dirigea vers le port. Il lui fallait prendre un bateau pour rejoindre Voda. Que trouverait-il pour ce voyage ? Une cornja apprivoisée portant des plates-formes pour les voyageurs et le fret ou bien un navire construit dans une carapace de cornja renversée ? Faute d'un très rare et onéreux bateau en métal, une cornja ferait l'affaire, vivante ou morte.

Arrivé sur le quai, regardant les bateaux alignés, Velik Kantor se demanda par lequel commencer. Foulant les pierres sèches taillées de la voie d'accès, il remarqua, à l'entrée du long quai de pierres et de sable noirs, un panneau de métal avec quelques clous soudés dessus. Et, de toute évidence, les capitaines y défilaient pour y accrocher les destinations de chaque bateau et les prix pratiqués.

Voilà qui lui simplifierait la tâche, se réjouit l'apprenti-chantre. Chaque navire était présenté sur la feuille qui lui était dédiée : cornja vive ou renversée, la taille et le nombre de passagers, destination, quelques mots pour vanter l'esquif et son capitaine... et, enfin, un prix. Déjà, l'apprenti-chantre rechercha les navires en partance pour Voda. Plusieurs ports étaient proposés en destination. Et la place proposée pour le fret variait

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

beaucoup : les cornjas renversées, donc mortes et vidées, étaient bien plus vastes que les plates-formes des cornjas vives, mais plus chères.

Velik Kantor se souvint de son voyage aller. Il avait utilisé une cornja renversée. La carapace bombée, bien nettoyée, était vaste, d'un bleu sombre. L'intérieur était habillé de plusieurs passerelles en métal faisant le tour de la face interne de la carapace à divers niveaux. Il y avait au moins quatre passerelles selon le souvenir de l'apprenti-chantre. Et les marchandises étaient d'abord posées dans le fond, autour du haut mât. Celui-ci portait une très vaste voile rigidifiée par deux vergues, une tout en haut et l'autre en bas, un peu au-dessus de la limite de la carapace. Les vergues, tirées par des matelots, pouvaient tourner de concert pour orienter la voile. Un système complexe de cordage pouvait aussi permettre d'abaisser plus ou moins la voile. La cornja était grande. Près de trente passagers étaient installés avec leurs bagages sur la passerelle du haut, la plus chère. Velik Kantor, lui, avait voyagé près du fret, sans rien voir du voyage autrement que le morceau de ciel qui apparaissait en haut, sauf quand une toile était tirée en cas de pluie, pour éviter l'inondation.

Soupesant dans sa main les quelques pièces qui lui restaient, Velik Kantor décida de prendre une cornja vive. Il se dirigea vers l'endroit où elle était annoncée sur le quai.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Le capitaine, un grand gaillard musculeux et gras, aux larges moustaches tombantes sur le côté de sa bouche, l'accueillit avec chaleur. Il lui vanta sa destination, Lucoselo, un port riche d'où partaient de nombreux navires vers Vatra, revenant chargés des mille merveilles du continent sombre. Il fit sa propre éloge et celle de sa cornja. Il garantissait d'arriver à bon port dans la semaine tant sa cornja était vive. De toute évidence, le capitaine répétait le même discours en permanence pour attirer le chaland. Velik Kantor lui donna la pièce nécessaire pour payer son passage.

Il put alors s'engager sur la passerelle amovible et rejoindre le dos de la cornja. Elle était encore jeune : une dizaine de passagers tout au plus pouvait se loger sur la plus longue des passerelles, celle qui faisait le tour de la carapace presque au niveau de l'eau. Velik Kantor, craignant d'être rapidement trempé par les vagues, préféra s'installer tout en haut de la carapace, sur une petite plate-forme. Une deuxième passerelle faisait le tour entre la plus longue, en bas, et la plate-forme supérieure.

Chaque plate-forme tenait par un système de poutrelles et de pieux enfoncés dans l'épaisseur de la carapace. On disait que les cornjas se moquaient bien de ce qui était fixé à leur carapace, celle-ci étant épaisse et insensible.

Un pieu un peu plus grand dépassait sur le côté de la carapace près du quai : un cordage retenait ainsi

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

l'animal attaché à une bite d'amarrage. Mais il était temps de partir. Les eaux autour de la carapace se troublaient de remous. De toute évidence, la cornja voulait se dégourdir les pattes. Ses milliers de pattes plantées sous sa carapace. Un membre portant sa couronne d'yeux autour d'une bouche sortit de l'eau. De toute évidence, la cornja cherchait de la nourriture. Elle était encore jeune et pensait donc essentiellement à se nourrir pour grandir.

Pour permettre cet agrandissement progressif, les passerelles comportaient de nombreuses brèches comblées par des panneaux mobiles. De temps en temps, il fallait transformer les passerelles et remplacer des panneaux mobiles par de nouvelles sections bien fixées. Et puis, un jour, la cornja mourrait. Alors on démontrait toutes les passerelles, on retournerait l'animal sur le sable noir d'une plage et on le viderait. On gratterait bien l'intérieur de la carapace et on installerait des passerelles à l'intérieur, transformant la cornja vive en cornja renversée, avec son mât central. Quant à la chair retirée, elle ferait la joie de glistes.

On disait que les cornjas pouvaient être attaquées en pleine mer par des glistes géants. Mais les glistes d'une taille suffisante étaient rares : la plupart mourait, faute d'avoir encore une mobilité suffisante et de pouvoir ainsi continuer de se nourrir.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Voyage vers Voda

Une semaine. Voilà la principale raison pour laquelle bien peu de gens voyageaient entre les îles et les continents : devoir rester plus ou moins assis durant toute une semaine, voire plus, selon les endroits où l'on se rendait. Bien sûr, nul passager n'était attaché et il était possible de se lever, voire de se coucher sur ses bagages pour dormir. Mais se déplacer était compliqué : les passerelles étaient encombrées des passagers et de leurs bagages.

A cela s'ajoutait l'inconfort des vagues. Il n'était pas rare qu'une vague submerge, même au beau milieu de la nuit, le navire. Et, si cela ne suffisait pas, il y avait bien entendu la pluie qui tombait au moins une fois par jour. Si la chaleur d'Otac réapparaissait dans la foulée, ce n'était qu'un désagrément ponctuel. Mais si la pluie tombait ou si une vague submergeait le navire en pleine nuit, les passagers restaient trempés jusqu'au matin.

Comme tous les passagers, Velik Kantor disposait bien sûr d'une vaste cape en algues bleues tissées. Mais elle commençait à être un peu usée. Elle n'était plus aussi étanche qu'il aurait fallu.

L'apprenti-chantre composa une bonne douzaine de ballades sur l'enfer des voyages sur la mer. Il savait bien que c'était là tout sauf une originalité. Les

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

comptines, ballades, chants, épopées et œuvres d'autres formes lyriques ou poétiques se multipliaient sur ce sujet. Il se dit que l'originalité lui commandait de chercher un côté positif dans cette épreuve. Certes, la quête initiatique, l'épreuve nécessaire (pour rejoindre son aimée, suivre son destin, etc.) et variations sur la nécessité d'affronter un tel enfer étaient autant de sources d'inspirations. Non, il fallait trouver un côté positif dans le voyage lui-même. Velik Kantor avait parfois une idée, aussitôt lavée à grandes eaux par une vague submergeant le bateau.

Mais Velik Kantor était un acharné. Il suffisait que le Destin lui refuse quelque chose pour qu'il le veuille absolument. Qu'une dame dédaigne son charme était l'aiguillon parfois nécessaire pour aller la séduire à grands coups de sonnets salaces. On disait que certaines, folles d'amour pour le bel apprenti-chantre, jouaient une parfaite comédie en le dédaignant afin de l'inciter à les charmer. Et la stratégie semblait payante. Quant à celles qui, effectivement, ne se sentaient nullement attirées par ce fêtard paresseux, bien peu parvenaient à persister dans leur refus. Quitte à ensuite jeter hors de chez elle le mâle arrogant et jouisseur à grands coups de balais dès le lendemain matin.

Mais comment trouver un côté positif à cet enfer du voyage en cornja sur les eaux hostiles ? Alors, comme lui avaient appris ses maîtres, Veklik Kantor se mit à observer ce qu'il y avait autour de lui.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

L'observation était facilitée par le fait qu'il avait pris place sur la passerelle supérieure. Du coup, Velik Kantor surplombait tout le navire et ses passagers. Il voyait une joyeuse bande installée sur la passerelle inférieure se réjouir de chaque vague. L'eau était chaude en journée, un peu plus fraîche la nuit. Parmi les fêtards, parfois, l'un ou l'autre se nouait une corde autour de la ceinture, en confiait l'extrémité à ses amis et plongeait dans l'océan.

Il nageait alors dans l'eau bleue, écartant des nuages de plancton qui fondaient l'eau. La cornja avait été promue auprès des passagers comme vive et, de fait, ses membres jaillissaient parfois avec une vigueur surprenante au beau milieu d'un nuage de plancton, le décimant en quelques allers-retours. Puis le membre ressortait de sous l'eau, entouré de ses yeux, et ouvrait au maximum sa bouche centrale pour recracher en un magnifique jet toute l'eau absorbée. Velik Kantor fit attention à ces jets et y décela une poésie qui, jamais, n'avait été vantée. Si le voyage était horrible, la cornja pouvait être admirable. L'apprenti-chantre composa ainsi une ode aux cornjas. L'un des chants était de louange : comment les hommes pourraient-ils voyager sans elles ? D'autres magnifiaient leurs mœurs, de leur capacité à nager en surface en portant les hommes à la beauté des jets d'eau.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Arrivée mouvementée à Voda

Le capitaine dirigeait sa cornja avec une perche métallique munie d'un cordage tombant dans l'eau. Au bout du cordage, il y avait un ballot d'algues bleues. C'était une friandise pour les cornjas. Pour que l'appât fonctionnât, il était bien sûr nécessaire de donner un peu d'algues à l'animal de temps en temps. Le plus souvent, le capitaine coinçait sa perche dans un orifice dédié creusé dans la carapace, ce qui lui évitait d'avoir à la tenir.

Mais, en approchant de Voda, le capitaine dut reprendre la perche en mains. Il s'agissait d'optimiser le trajet en évitant les hauts-fonds. La traversée de l'océan était achevée. La côte était en vue. Les passagers auraient pu tous se jeter à l'eau et finir à la nage. Le continent avait surgi à l'horizon un matin, alors que le monde de Supruga sortait de l'ombre de Majka et entrait dans la vive lumière d'Otac.

Velik Kantor se réveilla à cause de la lumière soudaine. Comme il ne pleuvait pas, il rangea sa grande cape. Il regarda dans son sac et prit ce qui lui restait de pain. La navire arriverait à Lucosselo dans quelques heures. L'apprenti-chantre décida donc de manger le reste. Il n'était plus nécessaire d'économiser.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Laissant là ses bagages, il descendit par l'escalier situé à l'arrière de la cornja. Beaucoup des passagers dormaient plus ou moins. Une fois sur la passerelle inférieure, pas très au-dessus de l'eau, il retroussa sa chemise et baissa son pantalon puis il soulagea sa vessie dans l'océan.

Mais l'eau n'était pas trouble seulement du fait de l'urine qui s'y répandait. Le fond était proche : on le voyait bien. Et des membres de la cornja brouaient quelques algues au passage, sans que l'animal cessa d'avancer, continuant de nager avec ses milliers de pattes couvrant sa face inférieure.

Velik Kantor se demanda si c'était l'effet des brumes du sommeil. Le fond semblait bouger. Sur une grande surface, il semblait même flou et un peu plus sombre. C'est alors que l'apprenti-chantre comprit. Un gliste gigantesque était couché, inerte, au fond. Mais lui aussi se réveillait. Sans doute avait-il senti les mouvements de l'eau.

Remettant en place son pantalon et sa chemise, Velik Kantor remonta l'escalier jusqu'à sa passerelle puis prit l'escalier à l'avant, pour rejoindre le capitaine. Celui-ci baillait en bougeant sa perche afin de diriger la cornja au milieu des hauts-fonds.

« Capitaine, il y a un gliste au fond de l'eau qui a bougé à notre passage » murmura Velik Kantor près de son oreille.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Le capitaine commença par bailler. Sans se retourner vers son passager, il répondit avec flegme.

« C'est normal. Il y a plein de glistes sur les hauts-fonds. Ne nagez pas et surveillez donc les zigotos qui plongent tous les jours. Il ne faut pas le faire près des côtes. Mais, sur une cornja, on ne risque rien. »

« Capitaine, je n'ai jamais vu un gliste aussi gros. Il pourrait nous avaler. »

« Ne dites pas n'importe quoi. Les glistes assez gros pour s'attaquer à une cornja adulte, même jeune, sont tellement lourds et lents qu'on ne risque rien. Ils sont le plus souvent déjà mourants. Vous avez peut-être vu ses derniers soubresauts. »

Comprenant qu'il ne convaincrerait pas le capitaine qu'il y avait un danger, Velik Kantor retourna à sa place. Il veilla simplement à bien ranger ses affaires. S'il fallait quitter le navire précipitamment, il pourrait ainsi tout emporter aisément.

Peut-être le capitaine avait-il raison. Velik Kantor avait, heureusement, très peu voyagé. Il ne pouvait pas connaître le quotidien de ceux qui parcouraient les océans. Sans doute des glistes gigantesques étaient-ils, ici ou là, en train de mourir. Leur poids leur interdisait de se mouvoir suffisamment pour se nourrir.

Ainsi était le destin de la plupart des animaux bleus : chacun mangeait pour grossir sans limite. Et ils étaient immortels tant qu'ils parvenaient à se nourrir.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Mais c'était leur taille même qui, au bout d'un certain temps, les menait à la mort.

Les créatures à sang rouge ou à feuilles vertes ne subissaient pas le même cycle. Un homme atteignait sa taille adulte puis, petit à petit, se desséchait. Il en était de même des créatures qu'il mangeait. Manger des créatures bleues était le plus souvent toxique, même si certaines boissons enivrantes utilisaient des plantes bleues. Après tout, pour être ivre, il fallait quelque part s'empoisonner. Les glistes, eux, semblaient indifférents à la nature de ce qu'ils avalaient. Aucun n'était jamais mort d'avoir mangé un humain ou un animal au sang rouge. Peut-être même y gagnaient-ils également une agréable ivresse. Bien malin serait celui qui pourrait prétendre comprendre les émotions de ces tubes digestifs rampants. En admettant que les glistes soient capables de pensées, d'émotions.

Le regard de Velik Kantor fut attiré vers l'arrière par un cri commun poussé simultanément par une dizaine de gorges. Tous les passagers regardèrent alors dans la même direction. Ceux qui étaient situés sur la face arrière et étaient réveillés avaient été les auteurs du cri. Mais, désormais, tous se taisaient, comme foudroyés par la vision d'horreur qui s'offrait à eux.

S'appuyant visiblement au fond de l'eau, un gigantesque gliste s'était dressé. Il se courba vers la cornja qui s'éloignait de lui, ouvrant une bouche où le navire pourrait disparaître.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Pour comprendre ce qui se passait, le capitaine avait rejoint Velik Kantor sur la passerelle supérieure. Il jura. Puis il affirma : « c'est le plus gigantesque gliste que je n'ai jamais vu vivant. »

Alors, brutalement, l'immense tube quasi-transparent s'abattît. Une lèvre de la gigantesque bouche heurta la cornja qui faillit basculer. Si elle se renversait, c'était la fin pour tout le monde. Jamais une cornja ne pouvait se retourner. Et le gliste n'aurait qu'à gober les humains tombés à l'eau.

Le gliste se redressa légèrement tandis que le capitaine reprenait son poste. Il tentait de diriger sa cornja en la faisant zigzaguer mais c'était inutile. L'animal se moquait bien du ballot d'algues. Il avait compris la menace qui se tapissait derrière lui et nageait le plus vite qu'il pouvait. La Cornja fuyait. Elle ne se préoccupait en aucune façon des passagers. Des vagues énormes s'abattaient sur la carapace.

Soudain, le gliste fut devant. Il avait rampé sur les fonds, peut-être, anticipant les mouvements de fuite de sa proie. La bouche énorme s'ouvrit, à moitié dans l'eau. Les milliers de pattes de la cornja se mirent à nager en sens inverse. L'océan n'était plus que vagues et creux.

Se projetant en avant, le gliste coinça la cornja entre ses lèvres, commençant à la gober. Et Velik Kantor réalisa soudain que le gliste aurait pu s'attaquer à une cornja encore plus grosse. La cornja tentait malgré

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

tout de s'échapper. Elle continuait de nager dans le sens inverse. Des membres sortaient même de l'eau et tentaient de frapper l'agresseur, sans provoquer la moindre réaction.

Le capitaine était coincé par sa perche, toujours enfichée dans la carapace mais déjà avalée en grande partie. Elle lui bloquait le thorax. Et ses jambes avaient déjà disparu sous la lèvre du gliste. Il hurlait de douleur, sa chair commençant sans doute à se dissoudre par les sucs digestifs de l'agresseur. Plus rien ne pouvait le sauver.

La côte n'était pas loin. La plupart des passagers sautèrent à l'eau dans le plus grand désordre. Velik Kantor passa la lanière de son bagage autour de son tronc pour pouvoir l'emporter avec lui. Mais, avant de sauter à son tour, il se saisit d'un petit couteau et descendit vers le capitaine. Il s'agenouilla à ses côtés tandis que la lèvre transparente était arrivée au niveau du bassin du marin et poursuivait sa progression.

« Fuis, pauvre fou, tu avais raison et tu ne peux plus rien pour moi. »

« Je suis un chantre-assassin et je vais abréger vos souffrances. »

Il y eut une expression complexe sur le visage du capitaine. L'horreur y côtoyait la surprise ainsi qu'une douleur infinie. Puis il y eut soudain comme un apaisement.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

« Merci » murmura-t-il tandis que la lame de Velik Kantor lui tranchait la gorge.

Quand l'apprenti-chantre eut rempli son office, il se retourna pour monter jusque sur la passerelle supérieure. Mais il dut marcher à quatre pattes. La cornja était en train d'être entraînée dans les profondeurs par le gliste et l'escalier était presque vertical.

Quand, enfin, le dernier passager parvint en haut, il se retourna et constata que le gliste avait presque gobé le quart de la cornja. Celle-ci avait cessé de se battre. Peut-être était-elle déjà morte. Des crevasses étaient apparues ici et là dans la carapace comprimée. Derrière la texture quasi-transparente du gliste, Velik Kantor voyait des morceaux de kornja commencer leur dissolution tandis qu'ils disparaissaient dans le long tube digestif.

Alors l'apprenti-chantre sauta dans l'eau, se mettant à nager vers la côte. Il vit alors des petits glistes se mettre à chasser, ici ou là, des humains qui tentaient de s'échapper en nageant plus vite.

Les premiers à l'eau furent les premières victimes. Les glistes les attendaient mais les humains furent surpris. Le choix était, de toute façon, assez limité : rester sur la cornja et être avalé par le gliste géant ou bien nager et risquer d'être gobé par un jeune gliste.

Le nombre des agresseurs était cependant limité, pas plus d'une quinzaine. Et chaque gliste ne pouvait

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

gober qu'un seul humain à la fois. Dernier à l'eau, Velik Kantor put donc nager entre les glistes en train de gober d'autres passagers. Bien que paniqué, il ne fut jamais en réel danger.

Enfin, au bout d'interminables minutes, il arriva à un endroit où l'eau n'était plus profonde. Il se mit debout puis à courir. Le visage déformé par la peur, il poursuivit sa course effrénée dans le sable noir, en soulevant des gerbes. Il n'était pas arrivé au bout de la plage, dans la zone végétalisée d'herbes bleues, qu'il s'effondra. Il s'allongea sur le dos, serrant son sac de voyage dans ses bras. Il respirait fort.

Une fois sa respiration retrouvée, il se redressa, s'asseyant sur le sable. Il put alors voir le gliste géant terminer d'avaler la cornja sur laquelle il avait voyagé. Puis le monstre disparut dans les profondeurs de l'océan. Sans doute s'y reposerait-il quelques jours, le temps de digérer son plantureux repas.

Sur la plage, Velik Kantor put voir une dizaine de passagers survivants et hagards, tantôt titubant debout, tantôt effondrés.

Mais tous avaient, d'une certaine façon, atteint leur objectif : ils étaient arrivés sur Voda.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Randonnée sur Voda

La femme était juchée sur un talus de sable noir et regardait la plage avec la dizaine d'humains hagards, effondrés sur le sol ou titubant ici et là. Revêtue de la robe brune des chantres-compagnons, serrée par une ceinture d'algues sèches tressées, elle laissait ses longs cheveux bruns nager dans le vent venu de la mer, presque à l'horizontale.

Que pensait-elle ? Son expression était neutre. Sans doute avait-elle de la compassion pour cette dizaine de naufragés, peut-être plus encore pour ceux qui étaient morts gobés par des glistes. C'était une mort horrible. Peut-être songeait-elle à l'œuvre qu'elle tirerait de son observation de ce drame.

Elle s'aperçut soudain qu'un jeune survivant d'une vingtaine d'années escaladait le talus pour la rejoindre. Elle le regarda. Il portait un sac en bandoulière autour de son tronc. Ses vêtements étaient encore bien mouillés. Il était plutôt beau gosse avec ses cheveux noirs en queue de cheval et ses yeux verts. Il était sans doute un peu jeune, environ une quinzaine d'années de moins qu'elle, pour qu'il puisse vraiment être tenté par la chair ferme des seins de la femme qui le regardait maintenant avec une certaine condescendance ou un certain amusement. Oui, un beau gosse, qui venait

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

de vivre un voyage éprouvant et une aventure qui ne le mettait guère au mieux de sa forme et de son charme.

« Dame Chantresse ! » appela-t-il.

« Oui, que puis-je faire pour vous mon pauvre ami ? »

« Je suis apprenti-chantre et je me rends à Lucosselo. Savez-vous si nous en sommes encore loin ? »

« Apprenti-chantre ? Mais la saison des examens est terminée et vous avez quitté Akadem. Voilà qui est bien curieux. »

« Je vous raconterais mes malheurs s'ils vous intéressent, Ma Dame, mais, de grâce, savez-vous si nous sommes loin de Lucosselo ? »

« Non, nous n'en sommes pas très loin. Une demi-journée de marche tout au plus. Je m'y rends moi-même. Si vous le souhaitez, mon jeune ami, nous pouvons faire route ensemble et vous me raconterez donc vos malheurs. Cela me distraira des miens. Je me nomme Nicky Osvet, dame Ubijen. Et à qui ai-je l'honneur de parler ? »

« Enchanté, Dame Osvet-Ubijen. Je suis Velik Kantor. Et je n'ai, pour ma part, aucune dame. »

« Je crains de ne pas pouvoir vous aider sur ce point, même si je suis veuve. J'ai laissé mes deux enfants à mes parents, sur Zemlia. Et je suis venu sur Voda informer les parents de mon défunt mari. Je m'en retourne maintenant chez moi. Et c'est pourquoi je vais

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

au port de Lucosselo. Maintenant, à votre tour de me raconter vos malheurs. »

Velik Kantor regarda la dame. Certes, elle était un peu âgée pour lui mais, après tout, elle était bien charmante. Et son petit air hautain n'était pas pour le freiner, bien au contraire. Il aimait, nous l'avons dit, triompher des fiertés féminines. Mais, pour l'heure, il lui fallait rejoindre Lucosselo. S'il pouvait économiser une chambre à l'auberge en se faisant inviter pour la nuit, ma foi, il ne dirait pas non.

Ils rejoignirent la route qui serpentait le long de la côte, derrière le talus couvert d'herbes bleues qui la protégeait des embruns. Velik Kantor ne se préoccupa plus de ses compagnons d'infortune : ceux qui étaient morts, eh bien, étaient morts ; quant aux autres, ils étaient vivants. Voilà tout. Il n'avait nul ami parmi les passagers, nul destin qui aurait pu le préoccuper. Il avait bien échanger quelques banalités avec tel ou tel passager au cours de la semaine écoulée mais il coupait court rapidement dès que certains voulaient en savoir plus. Il n'avait nul envie de raconter ses malheurs d'apprenti. Que chacun aille donc par sa voie.

La dame avait l'habitude de marcher et avançait d'un bon pas. Après une semaine en mer, Velik Kantor eut un peu de mal à la suivre. D'autant qu'il se devait, cette fois, de raconter ses malheurs tout en marchant. Nicky Osvet s'enquerrait de bien des détails, de ses anciens maîtres sur Akadem comme des nouveautés

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

dans les tendances artistiques chez les Maîtres-Chantres. L'épisode de la confrontation avec Glupi Budala sembla amuser la dame. Elle était chantresse-compagne et aurait donc, par des récits enlevés, à distraire des gens qui la paieraient pour cela. Les malheurs de Velik Kantor pouvaient donc être des sources d'inspiration intéressantes. La dame ne s'en cacha pas, du reste. Et Velik Kantor ne se faisait nulle illusion quant aux raisons de la sollicitude et de la compassion de son accompagnatrice.

La région était peu peuplée. L'essentiel de la marche se déroula donc sur une route au milieu d'une lande couverte d'herbes bleues. Ici ou là, des drakoules broutaient, certaines ayant atteint une taille telle qu'elles étaient aussi hautes qu'un homme. Leur carapace articulée ne bougeait plus que difficilement. Les milliers de petites pattes griffues avaient du mal à porter le poids d'un corps devenu trop gros avec l'âge.

D'autres drakoules, très jeunes, gambadaient au contraire joyeusement au milieu des herbes bleues. Parfois, par jeu, elles crachaient un peu de venin de dragon. Mais, en ces terres humides, le feu n'allait pas loin.

Pas très loin de la route, soudain, Velik Kantor et Nicky Osvet virent l'étrange petite colline formée par la carapace d'une drakoule si grande que le sommet de l'anneau le plus gros était situé plus haut que la tête des deux humains. La drakoule semblait inerte. Sans doute

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

était-elle déjà morte. Mais une petite drakoule, très jeune, se mit en tête, sans doute par jeu, d'escalader son aînée, bondissant du milieu des herbes pour atterrir sur un anneau proche de la tête, avant de poursuivre vers le sommet.

Mais l'aînée n'apprécia guère la plaisanterie. Elle tressaillit en beuglant, preuve qu'elle n'était pas tout à fait morte. « Oh, seigneurs du ciel immense ! » jura alors Nicky Osvet avant de se jeter au sol en entraînant Velik Kantor avec elle.

Il était temps. Un nuage enflammé leur passa brièvement à quelques centimètres du dos. La drakoule mourante se situait pourtant à près de vingt ou trente mètres.

Cela avait été son dernier effort. Quand ils se redressèrent, d'abord prudemment, avant de se lever tout à fait, les deux humains constatèrent que la jeune drakoule n'avait pas eu le temps de se mettre en boule pour se protéger. Son cadavre était resté collé au sommet du plus haut anneau de son aînée. Elle semblait même avoir explosé, comme si sa propre réserve de venin de dragon avait été brutalement détruite par l'incendie provoquée par son aînée.

L'aînée, quant à elle, n'était plus capable de se mettre en boule. Mais, allongée contre le sol, pour ne pas dire effondrée sous son propre poids, elle avait été protégée par sa carapace. Malgré tout, elle ne bougeait plus.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

De petites drakoules approchèrent alors prudemment. Certaines eurent l'audace de heurter la carapace de leur aînée avant de vite reculer. Mais l'aînée ne bougeait plus. Alors commença le nettoyage.

Quand Velik Kantor se fut éloigné d'une centaine de mètres en ayant poursuivi sa route avec son accompagnatrice, il se retourna pour regarder le destin de l'immense drakoule. Elle avait été retournée sur le dos et ses petites pattes griffues, qui semblaient bien menues pour porter un tel animal, étaient tournées vers le ciel. Une dizaine de jeunes drakoules commençait déjà à la dévorer par la face molle. Elles lâchaient parfois un peu d'huile de dragon, soit pour éloigner une congénère trop proche, soit pour cuire la chair trop dure de l'aînée. Les petits nuages enflammés apparaissaient et disparaissaient aussitôt. Et d'autres drakoules arrivaient à chaque instant des environs, multipliant ainsi les confrontations.

Un peu plus loin, les deux voyageurs traversèrent un village. Les huttes enterrées étaient semblables à toutes les huttes que l'on voyait sur tous les continents et toutes les îles de Supruga. Mais c'était un village riche, entouré de champs de blé. Des ruches bourdonnaient d'abeilles qui parcouraient les champs et les vergers. Car il y avait aussi deux vergers de pommiers qui se dressaient pas très loin de la route, chacun à un bout du village.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Sur le chemin de Lucosselo

Les deux voyageurs s'étaient permis une halte rapide dans le village sur leur route. Il est vrai que des nuages menaçant risquaient de crever en une pluie abondante et qu'une auberge leur promettait un bon repas à un prix raisonnable. Ils n'avaient pas vu de troupeau de vaches mais ils purent déguster des steaks saignants et tendres sur de grandes tranches du pain azyme qu'affectionnaient les hommes, tranches qui servaient d'assiettes tout étant tartinées d'une purée de baies amères. Une très bonne tourte aux pommes, comme Velik Kantor n'en avait plus mangé depuis qu'il avait quitté ses parents, servit de dessert.

Voyant son compagnon de voyage chipoter le contenu de sa maigre bourse, Nicky Osvet eut un petit sourire et ne put s'empêcher de se caresser l'entrejambe discrètement. Elle était veuve depuis de trop nombreux mois. Et il était plutôt beau garçon, bien qu'un peu jeune pour qu'il fut naturellement tenté par elle. La pression d'une bourse vide pourrait le pousser, peut-être, à vider ses propres bourses.

Quand les nuages se furent éloignés, commençant à crever à quelques kilomètres du village, au grand regret de l'aubergiste, Nicky Osvet donna le

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

signal du départ. Velik Kantor la suivit donc sur le chemin de Lucosselo.

Le port n'était plus très loin et, au détour d'une colline, il apparut à l'horizon. Il s'agissait d'une vraie ville, pas qu'un ensemble de huttes à demi-enterrées. D'abord, il y avait les champs, les vergers, les pâturages verts de l'herbe à vaches. Ils entouraient la ville d'une région verte de plusieurs kilomètres.

Et puis, surtout, la ville était ceinte d'une murailles de pierre de belle hauteur, avec des petites tours disséminées le long d'un chemin de ronde derrière un muret crénelé. Toutes les villes importantes entretenaient ainsi des fortifications. Velik Kantor n'en avait jamais compris la raison. Certes, elles avaient été construites à l'époque de la guerre entre les officiers et les maîtres mais les officiers avaient, disait-on, de quoi détruire ou passer par dessus de telles murailles. Et les années qui avaient suivi n'étaient pas reluisantes. Les villes avaient dû se défendre de véritables armées de pillleurs.

Tout cela était du passé. Les guerres entre cités étaient d'une telle rareté désormais qu'on avait oublié comment la faire. Il n'y avait, comme forces armées, que des polices assurant la lutte contre les voleurs, les assassins et quelques autres criminels, parfois en bandes il est vrai.

Mais une muraille bien entretenue avait deux usages, en fait. Celui auquel tout le monde pensait était

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

le prestige : une ville ayant une muraille était une ville, pas un gros village. Un maître de ville voyait l'étendue de sa gloire à la hauteur et la longueur des murs protégeant sa cité. Le deuxième était plus pragmatique. En forçant à n'entrer et sortir que par des portes précises, sous la surveillance de gardes, un maître était certain que personne n'échapperait aux taxes d'octroi.

En s'approchant, Velik Kantor aperçut, au sommet d'une petite colline auprès du port, dans le centre de Lucosselo, un château de pierre. Pas de doute, le maître bénéficiait ici d'une ville riche lui offrant un lieu de pouvoir luxueux.

« Eh bien, messire Kantor, étiez-vous déjà venu ici ? »

« Non, Ma Dame. C'est la première grande ville que je vois de mes yeux. Lorsque j'ai quitté le village de mes parents pour Akadem, je suis parti d'un petit port auprès de notre maison. Et vous, Ma Dame ? »

« J'ai visité plusieurs villes mais jamais celle-ci. Je suis arrivé sur Voda par un autre port, plus près de chez les parents de mon défunt mari. »

« Mais pourquoi... »

« On trouve ici bien plus de navires. Même des navires de métal. »

La dame souriait. Même Velik Kantor comprenait qu'elle mentait, au moins par omission. Connaissait-elle la ville sans vouloir qu'on le sache ou bien y venait-elle pour un but qu'elle ne voulait pas

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

avouer ? Difficile de trancher. Mais il était certain qu'elle mentait. Velik Kantor s'en moquait. Il lui dirait ses adieux dans quelques heures tout au plus. Elle avait été d'une agréable compagnie pour cette marche mais elle pourrait se faire gober par un gliste que cela lui serait absolument indifférent, tout comme les passagers de la cornja l'ayant amené sur ce continent.

Lorsqu'ils franchirent les portes de la ville, rien ne se passa. Les herses étaient en position haute. Les gardes les regardèrent comme les dizaines d'autres humains empruntant la route. Ils n'arrêtaient que les chariots, qu'ils soient à bras ou tirés par des bœufs. Ils vérifiaient alors que les taxes avaient bien été payées ou bien les encaissaient.

Mais Velik Kantor surprit tout de même les regards grivois de la soldatesque, avec coups de coude complices entre gardes inclus. La poitrine ferme et les fesses de Nicky Osvet furent détaillées comme un chariot de contrebandier. Elle s'en aperçut et sourit à quelques uns moins laids que les autres.

La plupart des demeures et des magasins de la ville étaient de simples huttes comme dans tous les villages. Les demeures de pierre étaient rares mais bien présentes. Velik Kantor en compta une bonne dizaine, sans y inclure le château du maître.

L'un de ces bâtiments était une vaste auberge.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

L'auberge de Lucosselo

L'ombre de Majka devenait de plus en plus importante. Bientôt, la géante immobile dans le ciel occulterait totalement Otac qui se glissait lentement derrière elle. Le ciel avait la teinte brune des fins de journée. Il était temps de trouver un lieu pour passer la nuit. Et il serait de bon ton, aussi, de dîner.

En passant devant l'auberge en pierre, sur le chemin du port, Nicky Osvet s'arrêta. Son compagnon la regarda pour comprendre la raison de l'interruption de leur avancée.

« Cette auberge me semble très convenable pour passer la nuit. J'en ai entendu parler. Il paraît qu'elle propose des lits en bois avec des sommiers en lattes. On m'a dit qu'on s'y sentait comme encore bercé par l'odeur des pommes. »

« Des lits en bois ? »

Il en fallait pour impressionner le jeune apprenti-chantre mais le bois était si onéreux que Nicky Osvet y avait réussi. N'étant pas idiot, Velik Kantor sourit et s'apprêta à reprendre sa marche à la recherche d'une auberge plus classique.

« Cela ne vous tente pas, jeune apprenti ? » demanda la femme en lui souriant avec un regard concupiscent. Elle poursuivit : « j'offre la couche, le

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

dîner et le petit déjeuner pourvu que l'on me tienne un peu chaud dans la froide nuit. »

Dormir dans un lit de bois avec une jolie femme. Et pas que dormir, de toute évidence. Bien sûr que Velik Kantor était tenté ! Mais c'était la première fois qu'il vendrait ses charmes. Il glissa sa main dans la poche contenant sa bourse bien plate. Avait-il le choix s'il ne voulait pas dormir dehors ?

« Eh bien, je suis tenté... »

Il fallait qu'il mérite son salaire, tout de même, et défende son honneur de chantre, fut-il un honneur perdu d'apprenti prolongé.

« De ma dame la générosité

N'a d'égale que sa grande beauté... »

« Cela ne sera pas nécessaire, Velik. Je suis chantresse, ne l'oublie pas. »

Elle le serra dans ses bras et l'embrassa goulûment sur les lèvres. Il fut un peu surpris : d'habitude, c'est lui qui forçait un peu les dames. Il n'avait guère l'habitude d'être à demi-violé. Elle dû reprendre son souffle et lui murmurer : « mieux que cela, je te prie. » Alors il la prit dans ses bras et lui fit le plus beau baiser qu'elle ait connu depuis le soir de ses noces. Une des mains de la femme quitta le dos de Velik Kantor pour aller caresser leurs entrejambes. Consoler un Mont de Vénus impatient, estimer la marchandise acquise : la main fut occupée quelques instants.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Ils entrèrent ensuite dans l'auberge et se présentèrent à un guichet où un homme en uniforme sombre les salua avec déférence. Le guichet était en bois sculpté.

« On m'a dit que cette auberge sert de bons repas et propose des chambres avec des lits de bois et des salles d'eau privées. Est-ce exact ? »

« On ne vous a dit que la stricte vérité, Ma Dame, et, pour une chambre avec deux dîners et deux petits-déjeuners, il ne vous en coûtera qu'une pièce mineure d'or la nuit » répondit l'aubergiste.

« C'est parfait. Vous voudrez bien nous faire monter une décoction aqueuse d'algue bleue, bien chaude, je vous prie » répondit Nicky Osvet en posant la pièce demandée sur le comptoir du guichet.

« Avec plaisir, Ma Dame. La décoction vous sera amenée dans quelques instants. Le dîner sera servi dans une heure. »

L'aubergiste donna une clé portant le numéro 7 à la femme. Velik Kantor avait été un peu vexé et il murmura à sa compagne, dans le couloir menant à la chambre : « je sais me retenir et ne pas me vider dans les dames. La décoction d'algue n'était pas nécessaire. »

« Je n'ai pas envie que tu doives songer à te retenir, mon brave Velik. Mais je souhaite au contraire que tu te détendes tout à fait. Je veux sentir ta chaude humidité dans mes tréfonds. Cela fera partie de mon plaisir. »

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

La chambre était vaste comme une hutte. Un lit de bois y trônait en son centre, avec des couvertures d'algues tissées en jouant sur les mille nuances de bleu pour former de jolis motifs. Et une fenêtre permettait de voir les toits végétaux des huttes de la ville. Une vitre grise assombrissait certes la pièce mais garantissait aux occupants de la chambre de pouvoir voir sans être vus tant qu'ils n'allumeraient pas les lampes à huile posées sur les guéridons métalliques.

Ils avaient à peine posé leurs sacs que l'on frappa à la porte. Un valet apportait une bassine et un hanap contenant un liquide bleu fumant. Il déposa avec grâce son chargement, salua les voyageurs et se retira.

Nicky Osvet fut prompte à retirer sa robe brune. Velik Kantor voulut ne pas tarder non plus mais fut dans le lit après la femme. Ils avaient le temps de satisfaire leurs envies avant le dîner et ne s'en privèrent pas.

Pendant que Velik Kantor se rhabillait, Nicky Osvet s'accroupit dans la bassine et usa du hanap pour inonder son vagin de la décoction. L'usage de celle-ci était connu depuis des générations pour éviter que la semence des hommes ne féconde une femme. Il y avait un double effet : nettoyage d'une part et stérilisation de la semence d'autre part.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Rencontre avec un chasseur de dragon

Ses exercices dans un lit doux et confortable avaient épuisé Velik Kantor. Mais ils lui avaient aussi donné un appétit d'ogre. Nicky Osvet semblait, elle, avoir puisé l'énergie de son compagnon. La chantresse était guillerette comme une adolescente amourachée en quittant la chambre.

« Viens, mon bon ami, allons dîner et que cela nous redonne toute l'énergie nécessaire. »

Velik Kantor comprit alors qu'il ne fallait pas qu'il compte dormir tout de suite après le dîner. Peut-être, malgré tout, pourrait-il encourager sa bienfaitrice à boire des liqueurs alcoolisées pour lui donner, à elle aussi, des envies de sommeil réparateur. Le lit dont ils pouvaient tous les deux jouir cette nuit, pourtant, était le plus confortable où, jamais, l'apprenti-chantre n'avait pu se coucher. Le sommier en lattes de bois donnait une souplesse à la couche absolument remarquable par rapport aux simples dalles ou bien aux plaques de métal, parfois mobiles dans un cadre également métallique, par le jeu de ressorts à lames et la simple souplesse du métal lui-même.

En attendant de pouvoir de nouveau jouir de ce lit formidable, Velik Kantor suivait donc Nicky Osvet sous les voûtes du couloir de l'auberge. L'endroit était si

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

luxueux qu'il se semblait constitué que de pierre, sans l'habituelle structure métallique. Il en résultait un plafond courbe avec des arcs de pierre pour le soutenir.

La salle dédiée au repas était ainsi constituée de plusieurs travées séparées par des alignements de piliers. Les arcs de pierre se jetaient les uns contre les autres à partir de chaque colonne.

Au soulagement de Velik Kantor, les tables et les chaises étaient métalliques. Il s'agissait de fer forgé, avec de multiples sculptures, pas des habituelles tables constituées de plaques soudées sur des pieds droits, mais, au moins, elles n'étaient pas de bois. Il en était de même des chaises. Le luxe trop tapageur commençait en effet à le gêner. L'apprenti-chantre n'avait jamais connu la richesse, même s'il était issu d'une famille assez aisée.

Toujours avec déférence, un serveur emmena le couple vers une table située auprès d'une des vastes fenêtres du même verre gris que celles des chambres. Il faisait désormais nuit et on ne voyait rien au travers de la fenêtre, si ce n'étaient les points lumineux des étoiles dans le ciel immense ainsi que l'ombre de Majka, une zone noire sans la moindre imperfection, sans la moindre trace d'étoile.

Le serveur amena rapidement les galettes de pain azyme et divers plats de viande dans des sauces succulentes. En plus de la cruche d'eau de rigueur avec un repas, Nicky Osvet commanda deux chopes de bière.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Elle trinqua avec son amant, se réjouissant du son de gong lorsque les deux récipients de métal se choquèrent. Les gobelets de terre cuite étaient réservés à l'eau.

Oubliant sa honte de vivre aux frais d'une femme plus âgée, Velik Kantor plongeait sa cuillère dans les plats afin de couvrir son pain puis mangeait avec appétit. Sa fatigue disparaissait au fur et à mesure que son estomac s'emplissait.

Il avait voulu amorcer une conversation avec sa bienfaitrice mais ils ne purent échanger que des banalités la concernant. Par contre, elle lui posa bien des questions sur ce qu'il souhaitait faire à présent. Se rendre sur le continent situé dans l'ombre de Majka, la terre presque stérile de Vatra, n'était pas chose si aisée. Le voyage serait plus long que celui l'ayant conduit d'Akadem à Voda. Et bien plus dangereux. En repensant à son arrivée, à la cornja gobée par un gliste gigantesque, aux passagers gobés par d'autres glistes dans la mer, Velik Kantor sentit son appétit diminuer et sa détermination à remplir sa mission suivre le même chemin.

Tout en parlant à son amant, Nicky Osvet ne cessait pas de regarder la salle où ils mangeaient. Elle redressait la tête à chaque nouvelle entrée. Elle eut soudain un sourire où se mêlait la satisfaction et une certaine détermination pas forcément bienveillante. Elle donna un petit signe de tête à l'attention du serveur.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Deux hommes venaient d'entrer. Le serveur les installa à une table à côté de Nicky Osvet et Velik Kantor. Il était difficile d'imaginer deux hommes plus différents.

Celui qui donna la pièce d'or au serveur était le plus petit et le plus âgé des deux. Petit mais large, de toute évidence très musclé. Il portait une tunique et un pantalon sombres, sans doute de cuir de vache. Une petite dague pendait sur sa hanche. Son visage était laid mais comme l'était celui des hommes soumis aux durs éléments de la nature. Il avait été ravagé par les vents glacés, par les pluies, les tempêtes. Ses cheveux sombres étaient propres et peignés mais sans coiffure régulière, coupés par lui-même de toute évidence, tombant sur tout le pourtour de sa tête jusqu'en bas de la mâchoire, sauf devant où ils s'arrêtaient au dessus des sourcils. Et il était barbu, chose rare en ce temps là.

L'homme qui l'accompagnait était un peu plus jeune, à peu près de l'âge de Nicky Osvet pour autant qu'il était possible d'un regard d'estimer l'âge d'un homme. Il était plus grand, aux longs cheveux blonds rassemblés en tresses pendant tout autour de sa tête et ses yeux étaient d'un bleu clair. Sa tunique était pour l'essentiel tissée d'algues bleues mêlées de fils de métal, tout comme son pantalon. Son bras gauche était par contre couvert d'écailles de métal, sans doute fixées par rivetage au tissu sous-jacent. Sur son côté gauche pendait une épée qu'il posa sur le sol avant de s'asseoir

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

tandis que sa hanche droite comportait une gaine où l'on devinait une dague. L'homme posa également sur le sol le carquois qu'il portait dans le dos sur lequel était maintenu un puissant arc métallique.

Celui qui avait payé le repas commença à parler avant même que le serveur n'amène les plats. Sa voix était rugueuse même s'il tentait de la rendre chaleureuse.

« Messire Stravan Osvetnik, je suis bien content de vous avoir rencontré sur le port. Votre réputation de mercenaire n'est plus à faire, ici sur Voda. De nombreux maîtres ont eu recours avec satisfaction à vos services. Et je suis heureux que vous acceptiez de venir avec moi sur Vatra. »

« Rien n'est encore décidé, Capitaine Tajni Lopov. Votre offre m'intéresse, c'est certain. Mais je veux d'abord bien comprendre tout ce que vous attendez de moi. »

« C'est extrêmement simple. Je suis chasseur de dragons. Je cherche donc un guerrier pour m'aider. Il me faudra également recruter des petites mains pour nous assister. Comme vous le savez, la chasse au dragon n'est pas chose aisée. Et une fois le dragon mort, encore faut-il être capable de le découper avec soin pour récupérer les éléments de sa carapace et surtout ses deux poches à huile. Au contraire du drakoule qui dispose de multiples petites glandes réparties sur toute sa carapace, rendant la récupération de l'huile difficile et peu rentable, le dragon ne possède que deux poches de part et d'autre de

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

sa bouche. Quand il crache son huile, c'est donc dans une seule direction mais avec puissance. Elle s'enflamme au contact de l'air et porte un incendie difficile à éteindre. Un homme visé par un tir de dragon adulte n'a presque aucune chance de survie. »

« Les hauts-dragons savent aussi prendre de l'eau dans leur bouche, la puisant dans une rivière ou dans l'océan, avant de cracher leur huile. Il faut alors que l'huile et l'eau se séparent avant que le feu ne s'allume. Cette technique permet un tir plus mortel encore car l'huile ne s'épuise pas sur le trajet : elle arrive intacte sur sa cible et s'allume alors seulement à ce moment là. »

« Je vois que Messire est connaisseur. Vous ne m'en intéressez que davantage. Les vieux hauts-dragons sont évidemment bien plus rémunérateurs mais leur chasse est nettement plus délicate et je ne pense pas... »

« Capitaine Tajni Lopov, que les choses soient claires entre nous et que vous compreniez bien mes motivations. Seuls les hauts dragons m'intéressent. Je veux en tuer un maximum. C'est la seule raison de mon retour sur Vatra, continent où je suis né. »

« Permettez-moi d'être surpris. Puis-je connaître la raison de ce désir plutôt rare d'affronter les pires dangers de Vatra, même s'il s'agit d'un danger très lucratif ? »

« Je vous ai dit que j'étais né sur Vatra. Mais je ne voulais pas devenir forgeron comme mon père et mes

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

frères, même si j'ai fabriqué moi-même mes armes après mon apprentissage. J'ai donc rejoint l'école de guerre de ma ville, puis je me suis lancé à l'aventure sur Voda où ma carrière s'est plutôt bien déroulée, vous l'avez dit. Mais il faut que vous sachiez que ma ville, là où vivait toute ma famille, était Spaljeni. »

Le capitaine hocha la tête avec tristesse. Sans dire un mot, il but une gorgée de la bière amenée par le serveur.

Sur la table voisine, le silence s'était fait depuis plusieurs minutes en dehors des bruits du repas. Outre le fait que Nicky Osvet se révélait avoir peu de conversation, elle écoutait avec attention ce qui était raconté par les deux convives installés à côté d'elle. Et Velik Kantor avait été captivé également. Il ne connaissait pas le capitaine Tajni Lopov mais le nom de Stravan Osvetnik était, lui, bien connu. De nombreuses odes avaient déjà été rédigées à sa gloire. Velik Kantor était ainsi surpris de rencontrer un homme encore jeune.

L'évocation de Spaljeni ne pouvait que faire frémir. Cette ville de Vatra était célèbre pour ses forges alimentées par les hauts-dragons. Mais il convenait de parler au passé. Une année auparavant, un navire était rentré sur Voda en apportant la nouvelle de l'incendie de Spaljeni. Il ne restait nul survivant. Et tous les hauts-dragons avaient disparu. Pourquoi s'étaient-ils ainsi retournés contre les humains ? Que s'était-il passé ? Plusieurs capitaines avaient confirmé les dires du

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

premier. Les autres cités de Vatra ne cherchèrent pas à en savoir davantage. Il était entendu pour chacun que l'imprudence des habitants de Spaljeni avait entraîné leur perte. Surtout, les autres cités avaient pu se réjouir de la disparition d'un redoutable concurrent. Les aciers fondus au feu de dragon étaient en effet davantage réputés que ceux issus des fours à algues.

Comme toutes les créatures bleues, les dragons grossissent jusqu'à ne plus pouvoir se mouvoir et se nourrir. Les hauts-dragons constituent une espèce à part, capable de s'organiser en tribus avec une certaine solidarité. Ils sont également capables, dans une certaine mesure, de parler avec les hommes, même s'il faut avoir l'habitude pour les comprendre.

Spaljeni avait conclu un accord avec une tribu de hauts-dragons, plusieurs siècles auparavant. En échange d'une aide des humains pour les nourrir, surtout les plus âgés et les plus puissants, les hauts-dragons aidaient les habitants de Spaljeni à fabriquer leur acier. Pourquoi cette alliance avait-elle été rompue ? Nul ne le savait. Il est vrai que nul n'avait vraiment envie d'aller poser la question aux hauts-dragons qu'il aurait fallu, pour commencer, retrouver. Les habitants de Vatra, en général, cherchaient plutôt à demeurer le plus loin possible des dragons d'une manière générale et des hauts-dragons en particulier.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Brutalement, profitant peut-être du court silence installé entre le capitaine et son glorieux invité, Nicky Osvet leur adressa son plus beau sourire et la parole.

« Excusez-moi de m’immiscer dans votre conversation, Messires. Je me nomme Nicky Osvet et je suis compagne-chantresse. Mais je suis également voyageuse, ayant visité les deux continents de la face lumineuse et beaucoup d’îles, ainsi que bonne cuisinière et couturière. Je cherche un moyen de me rendre sur Vatra pour visiter cette partie du monde. Bien que je ne cherche pas à chasser le dragon particulièrement, en rencontrer m’intéresserait. J’ai cru comprendre que vous souhaitiez engager des assistants. Quant à mon accompagnateur, qui se nomme Velik Kantor, il est apprenti-chantre et doit sur rendre sur Vatra pour y rédiger une ode et en ramener un souvenir matériel de dragon. Il est jeune et vigoureux, ayant déjà survécu à une aventure intéressante, la cornja le ramenant d’Akadem ayant été attaquée, près de la côte, par un gliste gigantesque devant mes yeux. »

Le guerrier ne dit rien, se contentant de faire aller son regard du capitaine à la table d’à côté. Tajni Lopov, lui, souriait d’un air intéressé. Il finit par déclarer : « eh bien, il faut parfois accepter la chance venue du simple hasard. Deux assistants devraient nous suffire et vous me plaisez. »

« Si je pouvais me joindre à vous, cela résoudrait en effet bien des soucis personnels » convint Velik

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Kantor. Avant d'ajouter : « mais pourriez-vous nous en dire un peu plus sur ce que nous aurions à faire, comment le voyage sera organisé... »

« Oh, bien sûr. Et j'allais aborder cela avec Stravan Osvetnik. Je possède un navire de métal, construit sur Vatra. Il est donc solide et ne sera pas digeste, même pour le plus gros gliste n'ayant jamais existé. J'avance tous les frais de l'expédition, notamment la nourriture. Au final, avec nos prises, je me rembourse de mes frais puis je prends la moitié des bénéfiques restants. Stravan Osvetnik, en tant que chasseur à mes côtés, aura droit à trois dixièmes. Il reste donc à chacun de vous deux un dixième des bénéfiques, en plus du logement et de la nourriture. Votre tâche sera de nous assister : préparer les campements, les repas, nous aider dans la pose des pièges et ainsi de suite. Mais la chasse elle-même sera le travail de Stravan Osvetnik et le mien. »

« Je n'ai pas encore dit oui, capitaine » rappela Stravan Osvetnik.

« Je vous propose que nous terminions ce repas tranquillement et que nous passions ensuite une bonne nuit de sommeil. Pouvons-nous nous retrouver au port une heure après le lever d'Otac ? »

La proposition du capitaine reçut un assentiment général.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Dernier petit-déjeuner avant l'aventure

Pour Velik Kantor, la nuit fut merveilleuse. Outre le confort du lit de bois dans un lieu d'un luxe inouï, il dut honorer par trois fois la dame qui payait sa nuit et son repas. Les positions furent variées et la dame semblait à la fois experte et jamais assouvie.

« Cela fait près d'un an que je suis veuve » s'excusa-t-elle en voyant son jeune compagnon bien plus épuisé qu'elle.

Le matin, alors qu'ils avaient tous les deux rejoint la salle de restaurant, mangeant des pains azymes variés avec diverses confitures et buvant une décoction de blé grillé dans du lait, Velik Kantor posa à nouveau quelques questions à Nicky Osvet. Mais celle-ci esquiva avant de dévier la conversation sur d'autres sujets.

« Stravan Osvetnik m'étonne : il me semble bien jeune pour être le héros de tant d'odes et de sagas... » risqua alors le jeune apprenti-chantre.

« Il a plus ou moins mon âge je pense. Il a une dizaine d'années de carrière, pas plus. Si tu écoutes bien les premières odes, son jeune âge est toujours mentionné. Mais il devint rapidement célèbre pour sa bravoure et sa dextérité. Et puis, en tant que futur chantre, tu connais le principe : la personne réelle est

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

devenue célèbre. Les chantres ont alors utilisé le personnage pour conter des histoires nouvelles qui plaisent au public. Dans tous ses exploits, mis-à-part ses premiers, lesquels sont véritables ? Lesquels sont le fait d'autres guerriers inconnus, personnages dont nul n'a rien à faire ? Lesquels sont totalement inventés ? »

« Serions-nous condamnés à devenir des menteurs pour subsister ? »

« Pas du tout. Mais quand on conte une histoire pour distraire, il ne faut pas prétendre que c'est l'exact vérité, voilà tout. A l'inverse, quand on est amené à rédiger des actes, à rapporter l'histoire de notre peuple, à colporter les actualités, alors la stricte vérité s'impose. Dans les deux cas, il ne s'agit que de faire ce que l'on attend de nous, ce pour quoi nous sommes payés. »

« Son nom m'intrigue. Il est proche... du tien. »

Velik Kantor avait hésité. D'une part, il tentait de nouveau de poser une question personnelle à Nicky Osvet. D'autre part, il avait enfin réussi à la tutoyer. Et celle-ci ne s'en formalisa pas, ne le relevant même pas. Nicky Osvet soupira et émit un petit rire avant de répondre. Elle pouvait bien satisfaire la curiosité de son jeune amant sur ce point.

« Dans ma famille, on dit qu'une branche est partie sur Vatra il y a bien longtemps, à l'époque de la Guerre des Officiers ou juste après. On dit qu'elle était parmi les plus anciens habitants humains du continent sombre. Mais c'est une légende. Peut-être notre ami

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

grand guerrier a des ancêtres communs avec moi. C'est possible. Mais, en tel cas, cela date de si loin que cela n'a aucune importance. Sur Supruga, au fil des siècles, toutes les familles se sont croisées au moins une fois : nous ne sommes pas assez nombreux pour que cela ne soit pas le cas. Les croisements sont plus importants et fréquents dans les îles ou entre famille d'un même continent. Et, de toutes les façons, nous venons tous d'Akadem. »

« Nous ne contons qu'à partir de la Guerre des Officiers. Mais notre présence sur Supruga date de bien avant. Combien de siècles avons-nous vécu sous le règne des officiers ? »

« Mon mari était Maître-Chantre et il avait accès à des documents qui ne sont pas contés. Il me disait que le règne des officiers avait été bref, environ une génération. Les maîtres avaient créé la confrérie des chantres précisément pour transmettre les savoirs acquis sans avoir à se soumettre aux outils des officiers. »

« La fameuse magie des officiers, c'est de cela dont tu parles ? »

« On appelle cela ainsi, en effet. Les officiers avaient des savoirs qui ont été perdus. Mais leur propre savoir était tout de même limité. Ils étaient incapables de fabriquer les outils dont ils disposaient. C'est pourquoi ils ont perdu la guerre : eux-mêmes sentaient qu'ils étaient inutiles sur ce monde. »

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

« Pourquoi ne conte-t-on pas toute l'histoire de notre monde ? »

« D'après mon mari, c'est mieux ainsi. Mais il ne pouvait pas m'en dire plus. Même quand je l'épuisais au lit ou que je le faisais boire. Mais, jeune apprenti, il convient d'honorer notre rendez-vous. »

Elle acheva rapidement sa chope et les derniers morceaux de pain azyme, invitant son amant à en faire de même. Ils repassèrent rapidement dans leur chambre prendre leurs bagages et se dirigèrent alors vers le port. Velik Kantor, tout en marchant au milieu des huttes, se retourna plusieurs fois pour vérifier qu'il n'avait pas rêver sa nuit dans ce palace de pierre. Il devait malgré tout ne pas tarder car Nicky Osvet marchait vite.

Otac avait jailli de derrière Majka depuis bientôt une heure. Les rayures brunes de la géante autour de laquelle orbitait Supruga étaient désormais bien visibles. Le couple ne devait pas être en retard pour leur entretien d'embauche.

Le temps se mesurait aisément sur Supruga : il suffisait de regarder l'angle formé entre la limite de Majka et Otac. Pour des mesures précises, il existait des outils optiques. Et certains orfèvres de précision fabriquaient des horloges mécaniques qui permettaient de mesurer le temps la nuit. Mais bien peu d'humains avaient le besoin d'une telle précision ou de mesurer exactement le temps la nuit.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Départ pour Vatra

Comme dans le port d'Akadem, de nombreux navires étaient amarrés aux quais dans celui de Lucosselo. On y trouvait de tout : des cornjas vives, plus ou moins grosses, qui commençaient à prendre des passagers sur leurs passerelles, des cornjas renversées dont des manutentionnaires remplissaient les carapaces de marchandises diverses avant d'accepter quelques passagers en plus... et deux bateaux métalliques. Ceux-ci imitaient globalement la forme des cornjas renversées en étant cependant un peu plus allongés et avec trois voiles au lieu d'une seule.

Comme Tajni Lopov avait déclaré disposer d'un navire métallique, Nicky Osvet se dirigea vers l'endroit où les deux étaient amarrés. En la suivant, Velik Kantor jetait un œil sur les panneaux indiquant les destinations. Toutes les cornjas vives allaient dans les îles, plusieurs vers Akadem. A l'inverse, les cornjas renversées allaient presque toutes vers Vatra. Les prix annoncés sur les panneaux provoquaient une certaine gêne chez l'apprenti-chantre : jamais sa bourse presque plate n'aurait pu lui permettre d'embarquer.

Des manutentionnaires continuaient parfois à vider quelques cornjas renversées d'objets métalliques. Mais la plupart de celles partant vers Vatra étaient en

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

train déjà d'être remplies de sacs de blé, de ballots de pommes, de cages de viande séchée ou de bouteilles de bière. Certains capitaines étaient en train de déposer leurs revenus auprès de receveurs bancaires. Ceux-ci étaient accompagnés de quatre gardes chacun. Ils récoltaient les pièces d'or qu'ils stockaient dans des coffres métalliques avant de remettre un reçu ou des bons de caisse au dépositaire.

Le premier bateau métallique, le plus gros des deux, se révéla être un cargo de fret que l'on était en train de charger. Il allait partir pour Vatra dans la journée. Au pied de la passerelle d'accès au second, Nicky Osvet et Velik Kantor rencontrèrent Tajni Lopov et Stravan Osvetnik. Chacun se salua poliment.

Stravan Osvetnik souriait en regardant le ballet des receveurs bancaires : « en arrivant sur Voda, garde de receveur bancaire a été mon premier travail. Puis j'ai accompagné un receveur entre deux villes et c'est ainsi que j'ai occis cinq brigands qui nous avaient attaqués. Mes trois compagnons et le receveur furent malheureusement tués. J'achevais donc seul la mission. Cela inspira un chantre, ami du banquier, et ainsi débuta ma légende. Et ma fortune : le banquier me paya ce que l'ensemble des quatre gardes aurait dû toucher. Pour me remercier de ne pas avoir pillé la caisse ! »

Tout d'un coup, le guerrier recula de deux pas et dégaina son épée avant de fendre vers Velik Kantor. Sans comprendre, sans réfléchir, l'apprenti-chantre

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

s'écarta du trajet de la lame, saisit le poignet glorieux et tira de toutes ses forces, entraînant l'agresseur derrière lui. Au passage, un croc-en-jambe fit tomber le héros et un coup porté du tranchant de la main vint frapper son cou. Mais la main de Velik Kantor fut douloureuse : un col de métal protégeait l'auguste cou, dissimulé par les tresses blondes. Et, désormais allongé sur le dos en riant, le guerrier pointait son épée vers le ventre de l'apprenti.

« Tout doux, mon ami. Le capitaine souhaitait savoir qui il embarquait. Et son instinct était juste : voici bien un apprenti chantre-assassin, n'est-ce pas ? »

Velik Kantor rougit en hochant la tête. Il n'osa pas proposer son aide à Stravan Osvetnik pour qu'il se relève. Celui-ci fut d'ailleurs promptement debout.

« Il semblerait que notre jeune ami ait certes des talents mais guère de contenu dans sa bourse puisque la dame qui l'accompagne a payé sa nuitée et sa nourriture » sourit alors le capitaine.

Devant le visage empourpré de la dame, il continua : « je me suis bien sûr renseigné sur chacun de vous, cela va de soi. Et cette histoire de cornja gobée par un gliste m'étonnait. Mais d'autres survivants sont arrivés jusqu'à la ville. Ce matin, à l'aube, les capitaines des cornjas vives ont convenu, en assemblée, d'éviter la côte à l'endroit de l'attaque. Même si ce gliste va devoir digérer durant quelques jours, sa présence est un danger pour la navigation. Un gliste d'une telle taille, capable

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

encore de mener des attaques, est un phénomène d'une grande rareté, même si ce n'est pas tout à fait inédit. »

« Dois-je comprendre que Stravan Osvetnik a finalement accepté votre offre, capitaine, et que notre embauche, à moi-même et à mon pauvre compagnon, est confirmée ? » demanda Nicky Osvet, tentant ainsi de reprendre l'initiative.

« Vous avez raison, Ma Dame. Bienvenue à bord ! » déclama le capitaine en invitant, d'un vaste geste des bras, la compagnie à embarquer.

Le navire était couvert d'une grande toile étanche d'algue bleue tressée qui joignait les deux bords de la passerelle haute. La coque était percée de petits trous au niveau de cette passerelle afin de permettre l'écoulement de la pluie tandis que la toile était maintenue plus haute au centre du navire qu'à son pourtour. Mais une profonde gouttière faisait aussi le tour du navire, à l'extérieur, permettant de récupérer suffisamment d'eau de pluie pour abreuver les marins ou leur permettre de conserver leur hygiène. L'excédent finissait naturellement à la mer par débordement.

Un escalier se révélait pour descendre dans la cale derrière un repli de la toile. Le navire était en partie rempli de blé, de bière, de viande et de pommes comme tous les autres. Mais, dans un coin, il y avait aussi un stock d'armes et de matériels divers ainsi qu'une plaque métallique où les couches avaient été installées.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Le long chemin vers l'obscurité

Alors débuta le voyage. Il pouvait durer de quinze à trente jours. Le capitaine avait donc embarqué suffisamment de nourriture pour un aller-retour mais aussi pour la chasse sur place. Et s'il restait un peu de victuailles, leur vente compléterait les bénéfices de l'expédition.

Lorsqu'Otac brillait, les vents poussaient le navire vers sa destination. Les voiles devaient donc être tendues. A l'inverse, la nuit, les vents s'éloignaient du côté sombre alors que se refroidissaient les continents de la face claire et les îles. Les voiles devaient donc être repliées. Pour le voyage de retour, il suffirait de laisser sorties les voiles la nuit et de les replier le jour. Selon la force des vents, la vitesse du navire pouvait être plus ou moins élevée. Un gouvernail permettait de diriger le navire dans la direction de sa destination, les ruines de Spaljani, selon les indications fournies tant par les étoiles que les bandes et les irrégularités de Majka.

De nombreux navires partaient de Lucoselo tandis que d'autres s'y rendaient. Durant un peu plus d'une journée, les passagers du navire de Tajni Lopov purent ainsi observer d'autres navires suffisamment proches pour être bien visibles. Mais la direction prise par leur navire différait de celle des autres. Petit à petit,

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

les trajectoires divergèrent. Au soir du deuxième jour de navigation, le navire était absolument seul sur l'océan dans la portée de la vision des passagers.

La vie s'organisa rapidement à bord. En journée, Velik Kantor était souvent requis par Nicky Osvet à l'abri de la toile étanche, sur sa couche. La dame montra ses talents non seulement dans les choses de l'amour mais aussi dans sa capacité à faire de bons ragoûts de viande séchée sur le foyer installé au centre du plateau métallique, en dessous d'une aération pratiquée dans la grande toile couvrant le navire.

S'ennuyant ferme, à peine requis pour aider dans quelques manœuvres des voiles, Stravan Osvetnik se décida rapidement à s'entraîner avec Velik Kantor. Pour cela, il dut également se transformer en professeur. L'apprenti-chantre se révéla plutôt bon élève, selon les dires élogieux du héros.

Il était difficile d'obtenir des confidences de la part de celui-ci. Comme il l'avoua volontiers, sa légende constituait sa publicité. Il n'était nullement dans son intérêt de corriger les chants, de minimiser ses exploits ou d'admettre ne pas être le véritable acteur de telle ou telle aventure. Il ne mentait pas mais ne démentait pas non plus.

Le capitaine restait, lui, le plus taciturne. Même si Velik Kantor surprit les brefs regards concupiscent de Tajni Lopov, celui-ci tentait de dissimuler l'attirance qu'il ressentait pour la chantresse. Les regards étaient

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

brefs, leur auteur détournant rapidement les yeux. Il parlait peu et éludait souvent les questions, plus encore que Nicky Osvet.

Stravan Osvetnik était, lui, nettement moins discret. Il avait tout de même pris la précaution de s'enquérir auprès de Velik Kantor de la relation exacte qu'il entretenait avec la chantresse. Et, à vrai dire, l'apprenti-chantre n'aurait pas été fâché d'être suppléé par le guerrier.

Tour à tour, chacun se rendait à l'arrière du navire, à l'endroit où une toile servait de paravent. Un trou dans la coque servait à évacuer tant les excréments que les autres déchets ou les eaux usées.

C'était Stravan Osvetnik qui, sans doute, y passait le plus de temps. Il veillait en effet à garder ses cheveux d'une grande propreté et à défaire et refaire ses tresses. Il se rasait le visage à l'aide d'un petit rasoir qu'il rangeait dans une poche de ses vêtements. « C'est une arme comme une autre » expliqua-t-il quand Velik Kantor s'étonna de ce rangement. L'apprenti-chantre, lui, utilisait le rasoir offert par ses parents avant son départ pour Akadem. C'était un rasoir simple, sans fioritures, qui se rangeait dans le sac de voyage.

Tajni Lopov, lui, portait la barbe. Il se coupait tant les cheveux que celle-ci de temps en temps, en utilisant une dague. De toute évidence, le chasseur avait peu de préoccupations pour son apparence.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Les jours succédaient aux jours, les nuits aux nuits, sans grande variété. Petit à petit, Majka prenait une place croissante dans le ciel au fur et à mesure que le navire entraît dans la face de Supruga où se trouvait le continent sombre de Vatra. Les nuits étaient plus longues de jour en jour, l'ombre de la géante gazeuse de plus en plus pesante. Même quand Otac brillait, les nuages bruns de Majka renvoyaient une lumière qui teignait tout, assombrissait tout. Des vents allant dans le bon sens soufflaient alors même que la nuit commençait à tomber : il fallait parfois deviner que le jour régnait sur la face éclairée de la planète.

En se penchant par dessus la rambarde, Velik Kantor pouvait voir les nuages de plancton dans l'océan, dérangés par le passage du bateau. Ce mouvement attirait les glistes. Certains semblaient suivre le navire, comme si le plancton était plus facile à débusquer dans le sillage de la coque. Les filaments d'algue bleue, par contre, pouvaient être tranchés par la proue et les avaler en petits morceaux était sans doute plus simple pour les glistes.

D'autres animaux bleus existaient dans les eaux mais Velik Kantor n'avait pas daigné suivre les enseignements de botanique ou de zoologie en dehors du minimum scolaire. Ce n'était guère un sujet qui le passionnait. Quand il le mentionna, lors d'un repas, Nicky Osvet le foudroya du regard. Elle glissa, l'air de

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

rien, un peu plus tard, qu'elle avait été l'élève d'un grand maître de botanique et de zoologie.

Chacun attendait le jour où, enfin, Vatra apparaîtrait à l'horizon. Les vents soufflaient avec une belle force en cette saison et Tajni Lopov était optimiste sur la durée du trajet. De même, il n'y eut aucune tempête notable, en dehors des pluies habituelles. De l'aveu même du capitaine, tout se passait au mieux.

La nuit, il fallait veiller à la lueur des étoiles éclairant la zone du ciel qui n'était pas occupée par l'ombre de Majka. Une fois les voiles repliées, il fallait surtout éviter que des courants ne fassent trop dériver le navire. Quelqu'un devait donc vérifier que la barre était bien bloquée dans la bonne direction.

Il arrivait cependant que, la nuit, le navire ne soit entraîné un peu loin de sa trajectoire. Mais cela faisait partie des inconvénients de disposer d'un navire de métal ou une cornja renversée. Une cornja vive pouvait continuer de nager la nuit dans la bonne direction. Mais Vatra était trop loin : il n'y avait guère de cornja vive s'y rendant, même si, sur le chemin, les passagers virent des cornjas sauvages nageant ici ou là. Les cornjas fréquentaient peu les eaux de la face sombre. Le plancton et les algues y étaient en effet plus rares.

Alors que Velik Kantor était de garde, à la poupe du navire, près de la barre, il aperçut des points enflammés haut dans le ciel. Au matin, on lui confirma qu'il s'agissait de pierres tombant de l'espace.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Tajni Lopov se remémora et raconta alors l'un de ses pires souvenirs. « Quand les pierres du ciel tombent loin ou, mieux, ne font que traverser l'atmosphère de Supruga avant d'aller s'écraser sur Majka, tout va bien. Certaines s'évaporent ou explosent assez haut pour que rien n'arrive sur le sol. Sur la face éclairée du monde, il y a peu de pierres qui tombent. On dit qu'elles sont attirées par Majka. Malgré tout, j'ai vécu, alors que j'étais encore un jeune marin, la chute d'une pierre pas très loin de mon navire. Nous étions au plein milieu de l'océan, comme aujourd'hui, et la pierre tomba dans l'eau pas très loin de nous. La vague qui fut créée par la chute fut telle que notre navire faillit se retourner. Plusieurs marins tombèrent à l'eau. Et nous les vîmes être gobés par des glistes qui, comme aujourd'hui, suivaient le navire. »

« Il y a aussi des objets placés dans le ciel par les officiers, pas seulement des pierres, mais leur nombre diminue au fur et à mesure » précisa alors Nicky Osvet.

Un vague « c'est possible » dubitatif de Stravan Osvetnik fut la seule réponse avant qu'un silence gêné ne s'installe. Ces objets placés par les officiers dans le ciel constituaient une légende, presque une superstition. Mais, quand il n'y a pas grand'chose à faire, à part l'amour et l'entraînement aux armes, les discussions peuvent bien s'égarer un peu.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

La face sombre du monde

Même si le vent soufflait dans la bonne direction, et qu'il faisait par conséquent jour, le ciel était sombre, occupé en totalité par la masse imposante de Majka. Depuis quelques jours, Otac n'apparaissait plus lui-même. Mais, en journée, la lumière d'Otac se réfléchissait sur Majka et ainsi baignait le monde dans une lumière brunâtre.

Regardant souvent Majka, Velik Kantor se sentait oppressé. Même s'il savait que cela était absurde, il avait l'impression que Majka allait tomber sur Supruga et l'écraser. Nicky Osvet essayait, comme toujours, de dissimuler ses émotions mais chacun voyait bien qu'elle ressentait la même oppression que Velik Kantor.

« Stravan et moi, nous nous amusons de votre stress mais n'ayez pas honte : tous les humains provenant de la face éclairée connaissent les mêmes tourments lorsqu'ils découvrent la face sombre de notre monde » expliqua Tajni Lopov, un soir, tout en dégustant le ragoût préparé par Nicky Osvet.

Mais l'ambiance à bord du navire était désormais morose. Deux des quatre n'avaient jamais vécu sur la face sombre, l'un l'avait quittée depuis des années et le dernier n'était pas le plus joyeux drille.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Ecrasé par la masse de Majka, Velik Kantor ressentit le besoin de commencer son chef d'oeuvre. Il devait évacuer de sa tête, de son corps, cette pesanteur, cette sensation d'étouffement, cette sourde mélancolie. Quand il regardait par-dessus la rambarde du navire, il voyait les glistes se glisser le long de la coque, capturer du plancton ou des algues. Et il se rappelait alors les glistes... celui sur la plage gobant le cadavre de Glupi Budala, celui, gigantesque, dévorant sa cornja lors de son voyage depuis Akadem, ceux qui s'étaient alors précipité pour dévorer les autres passagers... En quelques jours, les glistes avaient largement marqué sa vie. Les glistes avaient évidemment toute leur place dans son chef d'oeuvre. Au moins un chant de sa saga.

Les vers s'alignaient sur le papier, marqués à la mine, effacés au grattoir et corrigés. Même Nicky Osvet ne le dérangeait plus guère, la masse brune de Majka semblant lui ôter sa libido. Elle restait souvent sur la passerelle, regardant elle aussi les glistes nageant le long de la coque ou bien l'horizon dans la pénombre brune.

Et la nuit était désormais noire, d'un noir absolu. Majka ne comprenait aucune étoile pour l'égayer. Elle était de différents bruns le jour, noire la nuit. Et c'est bien la nuit, alors qu'elle était invisible, qu'elle était la plus pesante, la plus envahissante. Chacun la ressentait. Elle était là, au-dessus du navire, au-dessus de l'océan. Elle était là, comme menaçante mais en fait bien

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

inoffensive. Elle était une présence plus sombre que tout.

Enfin, un matin, alors que la lueur d'Otac envahissait l'horizon, commençant à se réfléchir sur Majka, apparut la côte de Vatra. Le continent était sombre, d'une pierre noire comme la nuit, et la côte montait rapidement pour créer une première chaîne de collines. Plus loin, on découvrait des montagnes de plus en plus hautes, au fur et à mesure que l'on s'éloignait de l'océan.

Et, presque en face de la proue du navire, apparut alors Spaljeni. Ou, plutôt, ce qu'il en restait. Il y avait une muraille de pierres qui longeait la côte, à quelques encablures de la plage. Et d'autres murs gravissaient la colline sur laquelle la ville avait été construite. Un dernier mur fermait la cité sur la crête de la colline. A l'intérieur de l'enceinte, il y avait uniquement des demeures de pierre, d'innombrables demeures de pierre. La cité était d'une richesse incroyable pour qui avait toujours vécu en terrier.

Mais pas un feu n'illuminait l'endroit. Pas une seule forge, pas un seul foyer, pas une torche ne perçait le voile sombre de l'ombre de Majka.

On devinait plus qu'on ne voyait sur les collines alentour une nappe d'herbe bleue bien peu dense. Ici ou là, on devinait de chétifs pommiers. Mais aucun animal.

Tajni Lopov distribua alors de longues rames. Il montra comment les installer dans des cales forgées à

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

cette fin dans la rambarde. Il s'installa à l'avant du côté gauche, ordonnant à Stravan Osvetnik de se placer de l'autre côté. Nicky Osvet se plaça derrière lui. Et Velik Kantor prit la dernière place disponible. Le capitaine donnait le rythme et chacun appuya avec énergie sur les rames, faisant progresser le navire vers le port de Spaljeni. Parfois, il fallait qu'un côté ou que l'autre cesse de ramer pour remettre l'embarcation dans le bon chemin.

Enfin, il s'engagea dans une petite baie cerclée de murs. La baie entraînait dans les terres, jusqu'au cœur de la riche cité où elle devenait bassin. Mais la ville demeurait sombre, sans un feu, sans un mouvement.

Habitué à la manœuvre, Tajni Lopov fut habile et, bientôt, le navire fut amarré à un quai par un cordage d'algues bleues tressées. Puis un second. Le navire fut alors immobilisé. On sortit la passerelle. Elle fut posée contre le navire, assujettie à la rambarde et reposant sur le sol.

Les quatre humains s'entre-congratulèrent. La manœuvre avait été un succès rapide. Et le voyage, le dangereux voyage, était désormais achevé.

Désormais allaient commencer les choses sérieuses, leur mission. Stravan Osvetnik semblait troublé. C'était là sa ville natale et il ne la reconnaissait pas, il ne reconnaissait pas son abondante animation, ses foules de forgerons, de catins et d'enfants.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Dans les ruines de Spaljeni

Pour qui n'avait jamais visité la cité, rien ne semblait étrange au premier abord en dehors, bien sûr, du fait que nul âme ne vivait. Auprès du port, les bâtiments étaient tous debout. Aucun corps, aucun débris, aucune trace de lutte... Mais toutes les portes, même celles des auberges, étaient closes. Les portes étaient de métal, solides et bien fermées. Et toute la ville baignait dans la seule lueur brune réfléchie par Majka.

Les quatre humains récemment débarqués s'étaient équipés de petits sacs à dos de voyage où ils avaient chacun glissé de la nourriture et un peu d'équipement. Ils portaient tous une dague au côté, Stravan Osvetnik étant muni, bien sûr, d'armes plus nombreuses.

C'était lui, en tant que guerrier autant que meilleur connaisseur du lieu, qui ouvrait la marche. Les marcheurs étaient prudents, aux aguets. Stravan Osvetnik portait en main une épée et semblait prêt à s'en servir sans sommation.

De temps à autre, l'un ou l'autre membre de la petite troupe poussait une porte. Mais toutes s'étaient révélées bien verrouillées jusqu'à présent. Alors, la progression se poursuivait en silence.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Bientôt, le tour du bassin fut achevé. Aucune trace d'une quelconque présence humaine n'avait pu être relevée. Le navire de Tajni Lopov était le seul présent dans le port.

« Ce silence est tout de même bien étrange, tout comme l'absence de la moindre marque de combat » observa à voix haute Velik Kantor.

Stravan Osvetnik lui répondit : « nous savons qu'aucun habitant n'a pu s'enfuir. Il n'y a donc aucun témoin de ce qui s'est passé. Ce sont des navires qui amenaient des marchandises qui ont découvert la cité déserte et ont ensuite averti les ports des trois continents. De nombreux navires desservaient cette cité : plusieurs se sont retrouvés ici en même temps alors que le drame était terminé. Et aucun dragon n'était plus présent. »

« Mais rien ne semble avoir brûlé... »

« Alors dans les quartiers du centre, près des forges et des boutiques, autour de l'agora » asséna Stravan Osvetnik.

La petite troupe s'engagea dans une avenue partant vers l'intérieur des terres, vers le centre de la cité, un peu en hauteur à flanc de colline. La faible luminosité, comme une demi-nuit, empêchait de voir loin. Les rues étaient pavées de pierre, les demeures étaient de pierre, les portes de métal... Tout était sombre, tout était noir.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Et puis, devant elle, la troupe vit une masse sombre et irrégulière qui semblait barrer l'avenue. Quelques centaines de mètres furent nécessaires pour toucher ce qui était sans aucun doute possible un éboulement, le résultat de l'effondrement d'un vaste et haut bâtiment sur la droite de l'avenue. Ses ruines le montraient d'au moins trois étages là où la plupart des bâtiments ne comptait qu'un rez-de-chaussée et parfois un seul étage.

Ouvrant le chemin, Stravan Osvetnik grimpa sur les quelques pierres qui avaient roulé jusqu'aux bâtiments à gauche de l'avenue. L'effondrement était, à cet endroit, plus facile à franchir, moins haut.

C'est ainsi que la petite troupe déboucha sur la vaste agora, la grande place centrale de la ville, qui lui était dissimulée jusqu'à présent. Nicky Osvet s'empêcha de hurler en plaçant ses deux mains sur sa bouche. Tous eurent un mouvement de recul. Stravan Osvetnik donna un ordre bref promptement exécuté : tous se retrouvèrent alignés contre le mur, là où ils avaient escaladé les éboulis.

Des centaines, peut-être des milliers, de corps semblaient entassés n'importe comment sur la place. La foule semblait avoir été prise de panique et s'être éloignée précipitamment de l'endroit où était la petite troupe. Mais pas assez vite.

Quelque chose de brillant était par terre, près des quatre aventuriers. Il réfléchissait parfaitement la faible

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

lumière qui parvenait jusqu'au sol. Stravan Osvetnik s'approcha prudemment. Il donna de petits coups d'épée et tous entendirent le tintement. Il s'agissait de ce qui restait d'une épée, partiellement fondue, et un corps calciné semblait encore la tenir.

« C'est ce que l'on m'avait décrit » déclara sobrement le guerrier.

Un immense dragon était allongé quelques mètres plus loin. De toutes évidence, c'est en pourchassant l'être dont le cadavre était carbonisé que ce dragon avait fait effondrer le bâtiment où il était. Le dragon portait, enfoncé dans sa tête, un pieu de métal.

Velik Kantor voyait un dragon pour la première fois. Il s'approcha prudemment mais l'animal était bien mort. La tête était étrange, sans aucun trait commun avec ceux des animaux à sang rouge. Si ce n'était la rigidité de la carapace composée de multiples écailles formant comme des tuiles, on aurait presque cru un gliste. Des yeux entouraient la bouche béante. Dans celle-ci, des écailles affûtées jouaient le rôle de dents.

Bien que reposant au sol, la tête du dragon était plus haute que l'apprenti-chantre debout. Et le reste du corps était plus gros encore. Derrière la tête, une dizaine de sections se devinait, en partie dissimulée par les éboulis. Les puissantes pattes articulées prenant naissance de part et d'autre de chaque section étaient ou tordues, écrasées par le corps gigantesque, ou

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

simplement posées au sol, soulevant, par leur seule rigidité, les sections auxquelles elles étaient raccrochées.

« C'est ce que l'on m'avait décrit » répéta Stravan Osvetnik, un ton plus bas, plus las.

Se glissant jusqu'au bout du mur, à l'angle de la place, Tajni Lopov jeta un œil le plus largement possible. Puis il déclara tout bas : « il y a d'autres bâtiments effondrés autour de la place ».

Mais il n'y avait pas de trace d'autre dragon. Prudemment, la petite troupe commença à faire le tour de l'agora. La foule s'était enfuie de tous les côtés à la fois. Beaucoup des gens semblaient morts écrasés par les autres humains les ayant piétinés. D'autres avaient été tués par des épées. Certains, auprès des bâtiments effondrés, avaient été brûlés.

Dans l'empilement des cadavres, un sillon semblait s'être tracé, comme si les humains avaient fui quelque chose avançant vers le centre de la place, vers une estrade. Les quatre aventuriers s'engagèrent dans cette étrange voie et arrivèrent à l'estrade. Plusieurs corps étaient dessus, carbonisés. Certains avaient tenté de se défendre en sortant leurs épées. Mais, de toute évidence, ce dernier réflexe avait été inutile.

« Mais que faisaient tous ces gens sur l'agora ? Pourquoi s'étaient-ils tous rassemblés ici ? Et pourquoi, soudain, les dragons les ont-ils attaqués ? »

Nicky Osvet avait formulé à voix haute les questions que chacun se posait.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

« Les dragons ont détruit mon peuple et mon devoir est de le venger » répondit sèchement Stravan Osvetnik. Le coin de ses yeux était brillant dans la lueur brune de Majka. Il était ému par l'horreur qu'il découvrait par lui-même, après tous les récits qu'il avait entendus.

Velik Kantor observait. Il se forçait à observer. Il respirait profondément, largement. Il fallait qu'il fasse taire ses émotions quelques instants pour bien imprimer dans sa mémoire les faits, les images du monde réel. Ensuite, mais ensuite seulement, ses émotions animeraient son talent pour créer un récit, son chef d'œuvre. Mais avant de créer, avant de construire, il faut savoir récolter les briques et le ciment.

L'apprenti ne faisait plus attention à son aînée et supérieure, la chantresse Nicky Osvet qui pratiquait les mêmes exercices que l'apprenti. Elle aussi avait besoin de résister à ses flux d'émotions. Il fallait les canaliser, les diriger. Surtout, il fallait veiller à ne pas perdre la matière de base, la dissoudre dans un magma où le souvenir ne serait pas net.

Les récits, pour l'heure, étaient fragmentaires, mal conçus. Enfin, deux chantres se trouvaient sur les lieux du drame. Il leur reviendrait de créer les premiers véritables récits. Leur responsabilité était grande.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Départ pour la chasse

La petite troupe était ressortie de la ville par une porte donnant sur l'intérieur des terres. La porte était grande ouverte, ses battants métalliques bloqués par des cales mises en place comme tous les jours ordinaires. Désormais, les quatre chasseurs entraient dans la zone la plus sauvage de Supruga.

Pour l'instant, il y avait une route bien tracée et entretenue. Les herbes bleues rachitiques n'avaient pas encore reconquis l'endroit. Il faudrait des années pour que les premiers filaments parviennent à traverser la chaussée. La lumière brune de Majka ne permettait pas aux plantes de grossir beaucoup. Le jour n'était qu'un long crépuscule, la nuit une obscurité totale.

Une fois la colline gravie, apparaissait la chaîne de montagnes suivante. Derrière, on apercevait vaguement, dans le lointain sombre, d'autres montagnes, de plus en plus hautes, de plus en plus arides et pelées.

La route redescendait dans la vallée serpentant entre la chaîne de petites collines près de la côte et la première véritable chaîne de montagnes, des montagnes de faible altitude. Au fond, on devinait une petite rivière. Elle semblait ressortir par une brèche dans les collines, sans doute creusée au fil des siècles par l'érosion.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Mais la route s'arrêtait avant la rivière. Elle menait droit à un petit bâtiment de pierre, une sorte de hangar au toit en voûte, entouré d'une douve avec un dévidoir vers la rivière.

« Les pluies du matin peuvent être violentes et le bâtiment est là pour protéger l'entrée d'une mine » expliqua spontanément Straven Osvetnik.

Il n'avait pas parlé fort. Juste ce qu'il fallait pour que ses compagnons l'entendent. Mais, peut-être, cela était-il déjà faire trop de bruit. Quelque chose remua derrière le bâtiment, faisant glisser quelques petites pierres jusque dans la rivière.

Le guerrier fit un geste impératif. Toute la petite troupe courut jusqu'à l'entrée de la mine. Chacun se plaqua contre la grande porte métallique après avoir franchi la passerelle, également métallique, surplombant la douve. Les pas y avaient fait un bruit de gong. Il était trop tard pour s'en désoler.

Derrière le bâtiment, il y eut un long sifflement grave. Tajni Lopov sourit et dégaina une épée. Le retenant d'un geste de la main, Straven Osvetnik, sa propre épée sortie, jeta un œil au-delà du coin du bâtiment.

La créature s'était avancée dans la pente, vers la rivière, puis s'était arrêtée, tourna sa tête conique aux yeux entourant sa bouche vers la petite troupe. Elle émit un sifflement las et reprit sa marche vers la rivière, ne se préoccupant plus des humains.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

C'était un petit dragon de cinq sections qui ne devait avoir pas plus de quelques années. Il n'était pas plus grand qu'un humain qui marcherait à quatre pattes. Les cinq paires de membres articulés s'animaient vivement avec un rythme perturbant pour des bipèdes ou des quadrupèdes disposant d'un squelette interne.

Tajni Lopov et Stravan Osvetnik retraversèrent la passerelle au-dessus de la douve. Mais ils firent attention, cette fois, à ne pas faire de bruit. Ils suivirent à bonne distance l'animal, prenant garde à ce qu'aucun autre ne soit à portée de regard. Affronter un dragon est une chose, en affronter plusieurs une affaire bien plus complexe.

Nicky Osvet se pencha vers Velik Kantor et lui murmura à l'oreille : « c'est un dragon mineur, un animal un peu stupide. Ce genre de dragon est solitaire. Et son territoire est normalement assez vaste pour que l'on n'en rencontre pas d'autre à immédiate proximité. »

Les deux chantres s'approchèrent du coin du bâtiment et, restant au maximum à l'abri du mur, regardèrent la suite de l'action. Leurs deux compagnons, épées dans les mains, descendaient prudemment la pente, évitant de faire trop rouler de petits cailloux. Le dragon, lui, était descendu à la rivière et commençait à y boire en aspirant l'eau. Mais ses cinq paires de pattes étaient bien sur la rive.

Alors que Stravan Osvetnik, à environ deux mètres de l'animal, levait son épée, s'appêtant à

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

décapiter le dragon, et que Tajni Lopov n'était qu'à quelques pas derrière lui, un gliste jaillit soudain de la rivière. Il goba rapidement la tête du dragon. Les pattes s'agitèrent, le corps de la bête s'effondra sur le sol. Par réflexe, entamant une reptation désordonnée, le dragon recula, leva la tête, sortant ainsi de la rivière un long morceau du gliste. Un sifflement désespéré peinait à traverser la paroi transparente et molle du gliste.

Puis l'épée du guerrier s'abattit. Le gliste tomba sur le sol empierré, gobant la tête du dragon désormais séparée du corps. Le sang bleu, devenu noir à la lumière brune de Majka, coula jusque dans la rivière.

« Vite, repousse ou tue ce gliste ! »

Tandis qu'il hurlait à l'attention de Stravan Osvetnik, Tajni Lopov s'était emparé de la queue de l'animal et le tirait de toutes ses forces. Il s'adressa alors aux deux chantres.

« Venez m'aider, vite. »

N'ayant plus à prendre de précaution, Nicky Osvet et Velik Kantor déclenchèrent un battement d'enfer en franchissant la passerelle avant de courir vers le cadavre du dragon, provoquant une avalanche de cailloux. Le gliste s'était d'abord redressé avant de se tordre en tous sens pour échapper aux coups d'épée de Stravan Osvetnik.

Ce gliste n'était pas très gros. Il aurait eu du mal, de toutes façons, à avaler le dragon en entier. Renonçant

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

finalement à compléter son dîner, il recula par reptation jusqu'à disparaître dans l'eau de la rivière.

Avec l'aide des deux chantres, Tajni Lopov avait réussi à remonter le cadavre du dragon jusqu'à la douve entourant le bâtiment de la mine. Le long filet de sang bleu avait fini par se tarir. Les cœurs et les poumons de chaque section s'étaient arrêtés. L'animal était bien mort.

Dix poches translucides furent alors éjectées du cadavre, roulant le long de la pente rocheuse. Des petites pattes, comme sous un drakoule, avaient immobilisé chacune des poches et se mettaient à creuser pour les enterrer.

« Les œufs de dragons tentent de survivre à leur mère » expliqua Nicky Osvet.

Alors que Stravan Osvetnik s'appêtait à frapper un des œufs de son épée, Tajni Lopov l'arrêta : « laisse ces œufs tranquilles. Il faut bien que les dragons se reproduisent si on veut pouvoir continuer de les chasser. Et ce n'est pas là un haut-dragon contre lequel tu aurais à exercer une vengeance. »

Le guerrier rangea son épée en crachant sur l'œuf qu'il s'appêtait à détruire. Celui-ci réagit en creusant plus vite encore.

Nicky Osvet se retourna vers Velik Kantor.

« Bien sûr, tu as appris de tes maîtres que les dragons se reproduisent sans sexualité, par simple scissiparité asymétrique. Chaque œuf est un quasi-clone

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

de son parent. Il y a de faibles variations génétiques au fil du temps, par accidents successifs, comme pour toutes les créatures à sang bleu. »

« Je sais. Mais je n'avais jamais vu de mes yeux un dragon éjecter ses œufs, voilà tout. Les créatures à sang bleu, ignorant tout de l'amour, sont bien inférieures à celles à sang rouge. »

« Les dragons mineurs et la plupart des créatures à sang bleu sont en effet des solitaires. Mais les Hauts-Dragons vivent en tribus. »

« On le dit, je sais. »

Stravan Osvetnik intervint alors : « ce n'est pas une légende mais une réalité. Ils communiquent ensemble, échangent, discutent. Et certains parviennent à échanger avec les humains. »

Laissant ses compagnons parler, Tajni Lopov avait commencé à découper la chair du dragon, en passant par l'orifice laissé par la tête tranchée. Avec précautions, il réussit à extraire deux grosses poches, chacune de la taille d'une tête humaine, molles et presque translucides, en nouant un boyau qui en sortait.

« Les poches à venin » expliqua-t-il.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

La nuit absolue

La petite troupe n'était pas repartie vers Spaljeni. Ouvrir la lourde porte de métal du bâtiment qui couvrait l'entrée de la mine s'était révélé d'une grande simplicité : le verrouillage n'était dû qu'à un simple loquet pouvant être manipulé par une poignée de chaque côté. Par instinct, les humains préfèrent être sous un toit pour passer la nuit, même si, dans ces terres désolées, aucune menace réelle ne pesait sur eux.

Il y avait une petite cheminée. Sans doute servait-elle pour cuisiner : tout semblait y être conçu pour cela. Nicky Osvet avait trouvé une casserole et avait entrepris de préparer le dîner.

Avec une torche, elle était allé chercher de l'eau à la rivière, sous la surveillance des trois hommes. Stravan Osvetnik l'avait accompagnée, portant juste son épée. Il avait ainsi écarté un petit gliste, à peine plus grand qu'une main, de l'endroit où Nicky Osvet puisait l'eau.

Si on excepte le feu dans la cheminée et la torche, l'endroit était désormais plongé dans la plus totale obscurité. Le ciel était rempli du noir absolu, l'ombre de Majka. Otac était, la nuit, entièrement dissimulé derrière la planète géante. Et, contrairement à la face éclairée du monde, ici, nulle étoile ne perçait la

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

nuit. Le froid devenait mordant. Chacun se blottit dans sa couverture tout en dînant.

Assis près du feu, Velik Kantor sortit de son sac deux écailles de dragon. La première provenait du haut-dragon géant, découvert mort à Spaljani. Elle était à peu près grande comme trois ou quatre fois sa main. La deuxième semblait être une parfaite copie mais à échelle réduite, plus petite qu'une main. L'apprenti-chantre l'avait prélevée sur le dragon qui avait été tué par un gliste, quelques heures plus tôt. Avec sa dague, il avait gratté les quelques traces molles, au niveau de l'attache.

« Tes souvenirs pour passer ton examen ? »

Velik Kantor redressa la tête. Nicky Osvet lui souriait, enrobée dans sa couverture.

« Oui, il me faut un souvenir matériel et une ode. Cela devrait faire l'affaire. Pour ma part, j'ai ce qu'il me faut et je peux rentrer dès demain sur Akadem. »

« Je crains que la chasse ne fasse que commencer... et que tu ne retournes à Akadem que dans quelques mois. »

« C'est étrange à quel point ces deux écailles se ressemblent. Il n'y a pas deux êtres humains identiques, pas deux vaches identiques. Mais les glistes semblent être tous les mêmes, les drakoules aussi et, de fait, les dragons également. Seule leur taille, leur maturité, change. »

« Tu aurais dû mieux écouter et surtout mieux comprendre tes professeurs. Les animaux à sang rouge,

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

y compris les humains, se reproduisent en mélangeant leurs gènes via leur sexualité. Il en est de même des plantes vertes comme les pommiers et le blé qui s'échangent du pollen. Mais les plantes et les animaux bleus, eux, ne se reproduisent que par bouturage ou scissiparité asymétrique. Chaque descendant est un clone ou un quasi-clone de son parent unique. »

« Je sais. Je sais aussi que, nous, nous vieillissons, nous nous dégradons avec le temps alors que les êtres bleus ne font que grossir jusqu'à ne plus pouvoir se nourrir ou bouger. On dit que certaines cornjas sont mortes par déchirement de leurs ligaments intérieurs et écrasement de leurs organes. »

« Les cornjas domestiques n'ont pas besoin de chasser pour se nourrir puisque des humains leur amènent tout ce dont elles ont besoin. C'était aussi le cas des dragons de Spaljeni, d'où l'existence de ce spécimen géant où tu as prélevé ta première écaille. »

« Je sais tout cela mais il y a une différence entre connaître quelque chose et l'assimiler, en prendre pleinement conscience. »

« Tu as raison. Selon les Annales des Officiers, les différences entre les créatures bleues, animales ou végétales, et les créatures vertes ou au sang rouge, furent un constant sujet d'étonnement et d'études. Pour une raison que j'ignore, un sujet revient souvent dans les Annales : le petit nombre d'espèces. On a pu dénombrer tout au plus une centaine d'espèces bleues sur tout

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Supruga, plancton, plantes, algues et animaux confondus. Apparemment, ce petit chiffre surprenait les Officiers. Et ce alors même qu'il y aussi très peu de sortes de plantes vertes ou d'animaux à sang rouge. Mon mari n'a jamais voulu m'expliquer cet étonnement. Mais je sentais qu'il en connaissait la raison. »

« Pourquoi t'aurait-il caché cela ? »

« Il était maître-chantre, moi juste chantresse-compagne. Je n'ai pas le droit d'accéder à tout le savoir des chantres. Ni à tout ce qui a été récupéré des officiers lors de la guerre entre les Maîtres et les Officiers. C'est parfois frustrant. »

Velik Kantor soupira. Il connaissait cette frustration avec bien plus d'intensité, n'étant qu'apprenti.

A quelques mètres, par delà le muret circulaire entourant l'entrée réelle de la mine dans le sol, Stran Osvetnik et Tajni Lopov dormaient en ronflant. Nicky Osvet sourit en prenant dans sa main la nuque de Velik Kantor.

« Ils dorment profondément. Profitons-en. »

Elle repoussa la couverture de Velik Kantor, l'enveloppant dans la sienne. Et elle vint lui embrasser les lèvres.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Les cracheurs de feu

Le matin et le soir, la luminosité est plus faible qu'en plein jour sur la face éclairée de Suprugá. Mais, sur la face sombre, un étrange phénomène rend ces extrémités du jour plus lumineuses que le jour lui-même : Otac est en effet alors au ras de l'horizon et la lumière arrive directement à la surface. Plus tard, dans la journée, la lumière ne provient sur la face sombre que via sa réflexion sur Majka, Otac se cachant derrière la masse de Suprugá elle-même.

Même s'il fermait les yeux pour ne pas être ébloui, Velik Kantor souriait en faisant face à Otac. La lumière lui faisait du bien. Il était debout, le visage tourné vers l'étoile brillante, les bras en croix. L'étrangeté de l'aube et du crépuscule plus lumineux que le plein jour aurait toute sa place dans la saga qu'il commençait à écrire.

C'était aussi à l'aube et au crépuscule que l'on voyait le mieux les innombrables pierres qui tournaient autour de Majka, plus ou moins en même temps que Suprugá. Celle-ci circulait au milieu de véritables anneaux, assez peu denses il est vrai, et les pierres, de petites tailles étaient souvent de celles qui tombaient sur Suprugá.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Après avoir partagé des galettes azymes, sèches, et une décoction de blé torréfié, les aventuriers repartirent en avant, davantage dans les terres de Vatra. Ils utilisèrent le cadavre du dragon tué la veille pour créer un pont temporaire dans la petite rivière et passer ainsi au sec sur l'autre face de la vallée. Comme l'eau avait de toutes façons tendance à chasser le corps du dragon, les hommes le tirèrent sur la rive qu'ils venaient d'aborder. Peut-être ce corps servirait-il au retour, si aucun gliste ou autre dragon ne l'avait dévoré d'ici là.

« Il n'y a pas de drakoule sur Vatra ? » demanda naïvement Velik Kantor.

Nicky Osvet le tança : « encore une fois, pourquoi n'as-tu pas écouté tes maîtres ? Non, il n'y a pas plus de dragons sur la face éclairée que de drakoules sur Vatra. Les algues et les herbes sont également différentes. Et n'espère pas non plus trouver de blé ici, ni de pommiers ou de baies. Nous sommes sur la face sombre du monde. »

Alors qu'ils approchaient du sommet de la deuxième face de la vallée, les aventuriers entendirent d'étranges sifflements. Il y avait cette fois une véritable agressivité dans l'expression des sons émis. Obéissant sans renâcler aux gestes impératifs de Stravan Osvetnik, Nicky Osvet et Velik Kantor restèrent en arrière tandis que le guerrier et Tajni Lopov montèrent rapidement jusqu'en haut de la pente, épées sorties.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Ils s'allongèrent sur le sol au sommet de façon à voir ce qui se passait sur la descente suivante sans être vus. En arrivant à leur niveau, Nicky Osvet et Velik Kantor adoptèrent la même position.

Deux dragons à cinq sections s'affrontaient en sifflant des menaces. Ils réalisaient ce que l'on appelait « une danse » : ils se faisaient face et tournaient l'un par rapport à l'autre. Sans doute les deux animaux étaient-ils occupés par un conflit territorial.

L'un des deux était nettement plus gros que l'autre, donc plus âgé. Sûr de sa force, il bondit et tenta de frapper l'autre, bien plus frêle, avec ses pattes avant aux puissantes griffes. L'un et l'autre dépassaient largement la taille d'un être humain adulte.

« Il faudrait les tuer tous les deux d'un seul coup, et rapidement, avant qu'ils ne vident leurs poches à huile » rêva à voix haute Tajni Lopov.

Le plus gros des deux dragons se dressa sur ses trois paires de pattes arrières, s'appêtant à griffer son adversaire avec ses deux paires avant. Mais celui-ci roula brutalement sur le côté et, avant que son adversaire ait compris la manœuvre, alors qu'il était encore au sol, partiellement sur le dos, il cracha un énorme jet d'huile. Celle-ci s'enflamma à moins d'un mètre de sa gueule et vint envelopper le plus grand des dragons, notamment au niveau de la tête.

Brûlé gravement sur sa face inférieure, plus tendre, et surtout sa tête, le plus grand des dragons siffla

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

de douleur. Il s'effondra sur le sol en remuant en tous sens. Les chasseurs comprirent alors que ses yeux avaient brûlé.

Le plus jeune, se redressant, se précipita sur le blessé et introduisit les griffes d'une patte de sa première paire dans les écailles à l'arrière de la tête de son adversaire. Et il tira aussitôt vers l'avant, arrachant plusieurs écailles. Le dragon le plus vieux, se tordant de douleur en sifflant de détresse, dirigea sa tête vers son jeune ennemi. Il s'apprêtait, à son tour, à cracher son feu mortel.

Mais le plus jeune des dragons ne se déroba pas cette fois. Il sauta sur le visage brûlé, pesant de tout son poids sur la tête de son adversaire, forcé par surprise à coller sa bouche au sol. Trop tard. L'huile avait été éjectée, crachée.

Quand le jeune recula, que le vieux se redressa par réflexe, elle prit feu, en partie dans la bouche même qui l'avait crachée. Simultanément, des griffes pénétraient dans la plaie ouverte et y fouillaient, déchirant les chairs.

Il ne fallut plus que quelques instants pour que le plus vieux des dragons repose, immobile, mort. Le plus jeune recula d'abord avant de sauter à plusieurs reprises contre le cadavre dont il finit par exploser la carapace. Il entreprit alors de dévorer les chairs exposées.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Rencontre avec un haut-dragon

La petite troupe laissa le jeune dragon dévorer son aîné et se retira sur la face montante d'où elle venait, continuant son chemin. Les deux dragons, le gagnant et le mort, avaient purgé leurs poches à huile. Ils n'avaient donc plus d'intérêt pour les chasseurs.

« Quelle malchance ! Si nous étions tombés sur le vieux avant le jeune... » fulminait Tajni Lopov.

Personne ne releva. La lumière brune de Majka inondait une plaine oscillant entre le gris et le noir. Les plantes que l'on croisait ici ou là étaient chétives. Elles ressemblaient à des lianes d'où s'échappaient de vastes feuilles très fines. Leur bleu était presque noir. A moins que ce ne soit l'effet de la lumière brune.

Velik Kantor se demanda comment décrire les nuances subtiles de teintes sur un continent où la lumière était très faible. Il y avait aussi cette différence très nette entre, d'une part, la chaleur et les couleurs de l'aube et du crépuscule et, d'autre part, le brun et le froid envahissant de la pleine journée. Quant à la nuit, elle était pratiquement absolue sur la face sombre du monde.

Contrairement à ce que l'on pouvait croire en arrivant en bateau sur le continent de Vatra, les successions de chaînes de montagnes n'étaient pas

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

droites, ni même toujours strictement parallèles les unes aux autres. La vallée que suivait la petite troupe connaissait donc des courbes. Certains pans étaient même effondrés et les aventuriers durent franchir de nouveau la rivière pour ne pas passer dans la dépression suivante : la rivière provenait en effet d'une autre vallée, plus loin de la côte. Heureusement, il y avait une sorte de gué et les pieds à peine humide séchèrent vite dans les poussières sèches de roche.

Les lianes qui constituaient des îlots de vie trempaient en général leurs racines dans la rivière. Mais elles s'accrochaient sur les rochers jusqu'à passer de l'autre côté des monticules. Leur croissance était faible, disait-on. Et, de fait, elles étaient loin de couvrir les rochers, largement nus. Certaines semblaient mortes, leurs racines dévorées, peut-être par des glistes. Une liane sembla avoir brûlé mais commençait à repousser. Les dragons les broutaient selon ce que Stravan Osvetnik rappela à Velik Kantor. Et il arrivait que des combats de dragons aient lieu à proximité d'une liane, même s'ils semblaient éviter de risquer d'abîmer de la nourriture. Celle-ci était trop rare pour être détruite bêtement. Mais un accident pouvait toujours avoir lieu.

Et puis, à la faveur d'une courbe, les aventuriers découvrirent soudain un énorme dragon qui leur tournait le dos. La petite troupe s'immobilisa. Le corps du dragon reposait sur le sol. Ses pattes étaient fléchies de

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

diverses façons. Dix paires de pattes. Velik Kantor voyait ainsi son premier haut-dragon.

L'animal était presque immobile. A l'arrière de la dernière section, un petit tas sombre signalait une récente défécation. Curieusement, l'animal ne s'était pas éloigné. Dormait-il ? En regardant bien, on pouvait voir certaines pattes tenter de se redresser. Et il y avait un léger sifflement qui semblait s'échapper du haut-dragon. Celui-ci était en train de mourir.

Il était autant énorme que celui que les aventuriers avaient trouvé mort dans les ruines de Spaljeni. Il devait donc être très vieux.

« Il faudrait lui trancher la tête d'un seul coup avant qu'il ne puisse cracher son huile... » rêva à voix basse Tajni Lopov. Il aurait pu utiliser le même ton en décrivant un trésor ou bien la plus belle femme du monde tant le désir réchauffait sa langue.

Mais Stravan Osvetnik lui ramena les pieds au sol : « ce dragon est trop gigantesque pour qu'une épée puisse lui trancher la tête d'un seul coup. Il va falloir atteindre son cerveau principal, comme le jeune dragon a tué le vieux, tout à l'heure. Ce n'est qu'ensuite que nous pourrons, par découpe progressive, séparer la tête du reste du corps et accéder aux poches à huile. »

« Eh bien, tu vas avoir l'occasion d'assurer ta vengeance, mon vieux » ricana Tajni Lopov en lui donnant une tape amicale sur l'épaule.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

La petite troupe approcha doucement, bien dans l'axe de la queue afin que le dragon ne la voit pas. Mais l'animal semblait simplement trop épuisé pour qu'il tente quoique ce soit.

Le guerrier déposa l'essentiel de son bagage à côté de la paire de pattes la plus postérieure, ne gardant que sa grande épée dont il se saisit à deux mains. Par gestes, il expliqua à Tajni Lopov et Velik Kantor de le suivre avec des épées courtes, après avoir eux-mêmes abandonné leurs sacs. Leur rôle, expliqua-t-il à voix basse, devait être de crever rapidement les yeux de l'animal en glissant la pointe à leur surface, sans chercher dans un premier temps à pénétrer la profondeur des chairs. L'animal serait alors aveugle et il ne pourrait plus attaquer. Mais il pourrait être tenté de cracher son huile tout autour de lui. Il ne faudrait donc utiliser cette méthode qu'en dernier recours.

Personne n'avait rien demandé à Nicky Osvet mais celle-ci déposa aussi ses affaires et, gardant une main dans une poche de sa tunique, suivit les trois hommes à quelques mètres de distance. La petite troupe remonta le long du corps du gigantesque animal. Chaque patte, si elle avait été tendue, aurait été largement aussi grande qu'un homme.

Quand ils furent près de la tête, Stravan Osvetnik s'agrippa aux écailles de la première section et allait commencer à grimper sur l'animal quand le doux sifflement épuisé s'interrompit. L'animal devint

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

silencieux. Puis il siffla des mots. Des mots humains. Velik Kantor eut d'abord du mal à comprendre car les mots étaient produits par un sifflement du souffle dans le réseau sinueux des écailles buccales tenant lieu de dents, sans articulation réelle, faute de larynx et de langue. Mais les mots se reconnaissaient tout de même.

« Humains... Humains... Venus du ciel il y a longtemps, si longtemps, tant de générations... Vous m'avez nourri comme mes frères... Et puis mon souffle vous a fait peur... Ceux qui avaient peur se sont battus avec ceux qui nous nourrissaient... Et l'un des peureux a tué l'un des nôtres... Dernière bataille... Fuite... Fuite... »

Velik Kantor retint Stravan Osvetnik. Mais cela n'avait pas été nécessaire. Le guerrier était fasciné par les mots, le récit, du vieux dragon. L'apprenti-chantre vint alors se placer devant l'étrange visage du dragon. Chaque œil était plus gros que sa tête.

« Est-ce ainsi que tout s'est passé ? »

« Oui » siffla le dragon.

« Pourquoi êtes-vous seul ici si toute votre tribu a fui ? »

« Fuite... Fuite... Pour retrouver un endroit avec de la nourriture. Sans humains pour nous nourrir. Mais trop vieux. Jeunes partis devant. Destin des vieux : rester à l'arrière, mourir. Plus capable de me nourrir sans aide d'humains. La mort est mon destin. Aidez-moi à mourir vite. »

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

« Vous voulez que nous vous tuions ? »

« Oui. Mourir est nécessaire. Plus de possibilité de vivre. »

« Nous allons vous tuer. »

« Merci. »

La tête de l'animal se posa au sol, en attente. Stravan Osvetnik grimpa dessus. Il se servit de son épée comme d'un levier pour soulever des écailles un peu au dessus du cercle des yeux qui entouraient la bouche. Un sifflement de douleur s'en échappa.

Velik Kantor regarda le guerrier, debout sur la tête du dragon immobile, jambes écartées au dessus de la plaie d'où commençait à couler un sang bleu sombre. Curieusement, Stravan Osvetnik sembla hésiter. Il tenait son épée droite, la lame pointée vers la plaie. Il lui suffisait de l'enfoncer dedans.

« Achève-le ! » hurla Tajni Lopov.

Alors l'épée s'enfonça dans la plaie jusqu'à la garde. Un dernier sifflement sortit de l'immense gouffre qui aurait pu avaler en une fois toute la troupe. Le dragon était mort.

Découper la tête prit du temps. La lumière vive et rasante d'Otac vint rappeler que le soir arrivait, que la nuit envahirait bientôt le monde. Velik Kantor aida Nicky Osvet à monter une grande tente accrochée contre le cadavre du haut-dragon.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Retour à Spaljeni

Extraire les poches à huile, bien les ligaturer et les installer sur un petit traîneau qu'il fallut monter prit une bonne partie de la matinée du lendemain. Les aventuriers devaient déjà ramener ces deux poches au navire, sans oublier au passage celles laissées dans le bâtiment de la mine, issues du premier petit dragon. Avant de quitter le haut-dragon, Velik Kantor et Nicky Osvet détachèrent quelques grandes écailles : cela aussi avait de la valeur, notamment pour fabriquer des boucliers.

La petite troupe décida de ne pas franchir la rivière mais de rester sur la même rive. Il fallait aller au plus vite. La taille des poches d'huile du haut-dragon était telle que l'expédition était déjà rentable.

C'est au crépuscule suivant, après un trajet épuisant où chacun avait contribué à pousser ou tirer le traîneau le plus vite possible, que les quatre humains arrivèrent au bâtiment de la mine. C'est là qu'ils dormirent une nouvelle fois.

Et, le lendemain, le chariot fut alourdi des deux autres poches à huile. Le trajet fut autant fatigant que la veille, malgré la présence d'un sentier, mais, enfin, alors qu'Otac allait de nouveau disparaître derrière Majka, la troupe franchit les portes de Spaljeni. Remonter les

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

avenues vides de vie fut plus facile que de transporter le lourd chariot dans les sentiers des montagnes arides.

C'est à la lueur des torches tenues par Nicky Osvet que les trois hommes emportèrent les poches à huile dans le navire et les assujettirent avec de nombreux cordages pour éviter qu'elles ne bougent lorsque le navire reprendrait la mer.

Enfin, les aventuriers purent dormir. Ils reprirent leurs places, celles occupées durant la traversée de l'océan. Chacun savait que l'expédition n'était pas terminée. Il fallait retrouver la tribu de hauts-dragons qui avait fui la ville. Mais de jeunes dragons ne demanderaient pas à mourir. La lutte serait plus sérieuse. Surtout si les dragons étaient plusieurs à combattre face aux humains. A cela s'ajoutait la difficulté de récupérer l'huile. Un dragon ayant craché son huile n'avait plus aucun intérêt.

« Il vaut mieux chasser des dragons isolés, pas trop gros, ou bien un énorme qui ne peut plus se déplacer et est sur le point de mourir » estima, le matin, Tajni Lopov.

Stravan Osvetnik lui rappela alors : « capitaine, ce sont les hauts-dragons, et eux seuls, qui justifient ma présence dans cette troupe de chasseurs. »

Tajni Lopov ne répliqua pas.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Les morts de Spaljeni

Tajni Lopov avait décrété un jour de repos avant un deuxième départ en expédition. En fait, il s'agissait surtout de trouver du butin dans la ville. Plusieurs navires y étaient venus mais il ne semblait pas y avoir eu de véritable pillage. Il y avait eu trop de morts pour que l'endroit ne soit pas maudit. Et la disparition des hauts-dragons laissait planer un danger : ils pouvaient revenir.

Si les aventuriers avaient déjà connu des petits crachins matinaux, ils furent surpris par la puissance de la pluie durant ce jour de repos. L'eau tomba du ciel durant plusieurs heures comme si on jetait des seaux d'eau en continue depuis Majka. Cela ne déplut pas à Nicky Osvet qui put s'amuser avec Velik Kantor.

Tajni Lopov et Stravan Osvetnik étaient, eux, partis dans les ruines autour de la place centrale de la ville. Quand, enfin, l'eau cessa de tomber du ciel, ils revinrent avec des bouteilles d'huile de dragon qui étaient dissimulées dans des caves des endroits où les vieux dragons vivaient.

Les jeunes dragons se déplaçaient jadis assez librement dans la cité, travaillant dans des ateliers où ils faisaient fondre le métal. Mais les plus vieux, les plus gros, n'étaient plus capables de se mouvoir avec autant de facilité. Stravan Osvetnik expliqua alors comment on

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

intubait les orifices buccaux avant que les hauts-dragons ne crachent leur huile dans des bocaux remplis de fumée. La manipulation de ces bocaux était complexe car, en les ouvrant sans précaution, ils explosaient.

On utilisait donc des bassins d'eau où ils étaient renversés avant d'être ouverts. Puis, à l'aide d'une petite pompe, on projetait de l'huile de dragon sur ce que l'on voulait brûler. Les artisans orfèvres utilisaient ainsi l'huile des dragons les plus gros pour réaliser les travaux les plus fins, au stylet de feu. La petite pompe mécanique était activée par un mouvement des doigts, en serrant et desserrant le poing, et l'artisan dirigeait le feu avec une grande précision.

Stravan Osvetnik n'avait pas été capable de fouiller les cadavres de la place pour y retrouver des membres de sa famille. En grande partie décomposés, les corps puaien et ne ressemblaient plus vraiment à des humains.

« Crois-tu ce qu'a dit le vieux haut-dragon ? » lui demanda Velik Kantor alors que la petite troupe déjeunait sur le navire.

Stravan Osvetnik hésita un instant, s'arrêtant de manger. Ses trois compagnons le regardèrent. Le silence se fit.

« Quand j'étais encore adolescent, il commençait à y avoir des disputes concernant les dragons. Certains voulaient les attacher, les soumettre, voire les tuer. Ils étaient capables de brûler quiconque, de déployer une

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

force contre laquelle on ne pouvait pas grand-chose. L'usage de l'huile de dragon était une chose qui assurait la richesse de la ville mais la manière de la récolter divisait. Si tous les adultes s'étaient réunis sur l'agora, c'est qu'une décision majeure devait y être prise. Et beaucoup étant morts par l'épée, il est probable que la discussion a mal tourné. Sans doute un opposant à l'utilisation de dragons libres a-t-il tenté de tuer le plus vieux, celui qui, pensait-il, ne pourrait pas le poursuivre. Il a payé sa bêtise de sa vie. Mais cela a dû déclencher une panique générale et l'évasion des autres dragons. »

Il avait parlé lentement, comme déroulant un raisonnement qui, sans doute, s'amorçait depuis deux jours dans sa tête. Il conclut enfin, avant de recommencer à manger : « donc, oui, je crois ce vieux dragon que j'ai tué. »

Le repas reprit mais en silence. Chacun semblait méditer les paroles du guerrier.

« Mais où sont les enfants ? » s'interrogea soudain Nicky Osvet.

Les trois hommes s'entre-regardèrent. Le guerrier baissa la tête et avoua à voix basse : « je ne chercherai pas à forcer les portes des maisons. Celles-ci sont closes car, quand les adultes sont convoqués sur l'agora, les enfants restent enfermés dans les maisons pour éviter qu'ils ne fassent quelque bêtise. Ils ont dû y mourir de faim. »

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Tajni Lopov eut d'abord un sourire : « il doit y avoir bien des objets de métal dans ces maisons restées scellées. Forcer une porte... » Soudain, son visage changea d'expression. Il s'était imaginé forçant une porte et tombant nez-à-nez avec le cadavre décomposé d'un enfant. Il secoua la tête pour en chasser l'image horrible.

Chacun recommença à manger. Mais les discussions en restèrent là.

Après le déjeuner, la petite troupe se dispersa dans la ville, cherchant quelque objet pouvant être utile ou ayant une valeur marchande. Mais personne ne tenta d'ouvrir les maisons.

Dans les ruines et les ateliers autour de l'agora, on trouva de nombreuses armes et des outils. Ces objets pourraient être revendus sur les continents de la face éclairée du monde. L'expédition s'annonçait comme un grand succès sur le plan économique.

Et puis, dans la soirée, tandis que Tajni Lopov et Stravan Osvetnik continuaient à faire la navette entre les ateliers du centre et le navire, Velik Kantor et Nicky Osvet notèrent chacun ce qu'ils avaient vu. Quelques bribes de leurs futures sagas commencèrent même à être écrites. Des œuvres qui s'annonçaient majeures prenaient ainsi forme.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Deuxième expédition

Le jour suivant, la petite troupe quitta Spaljeni de bonne heure. Otac commençait son passage entre Majka et Supruga. La lumière était vive. Le petit traîneau avait été redémonté et chacun en portait une partie en plus de ses affaires et provisions.

Le chemin était connu jusqu'au vieux haut-dragon et l'expédition devait l'atteindre en quelques heures. Otac avait à peine commencé à disparaître derrière l'horizon de Supruga que, effectivement, les quatre aventuriers aperçurent le cadavre après la courbe de la vallée.

Mais ils n'étaient pas arrivés les premiers. Deux jeunes hauts-dragons, grands comme deux humains adultes se tenant l'un sur les épaules de l'autre, tournaient autour du corps, visiblement agités. Ils sifflaient dans leur langue des imprécations dont il était aisé de comprendre le sens général : la colère.

Un tas de lianes posé devant la gueule de l'Ancien mort ne pouvait signifier qu'une seule chose : les deux jeunes étaient venus apporter de la nourriture à un agonisant. Sans doute avaient-ils été envoyés par le reste de la tribu. Combien de dragons comprenait-elle ? Des dizaines de dragons vivaient jadis à Spaljeni.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Et puis, soudain, un sifflement différent retenti. Les deux dragons regardèrent ensemble la petite troupe de quatre humains. Des humains équipés d'armes. Des humains venus de toute évidence chasser des dragons. Des humains qui savaient qu'un haut-dragon était mort ici. Des humains qui ne pouvaient être que les assassins.

« Oh, foutre d'Otac ! » s'exclama Tajni Lopov.

Ne se préoccupant plus de rien d'autre que de lui-même, il se mit à courir vers Spaljeni. Cette fuite était un aveu. Chaque être sensé ne pouvait qu'en déduire cela.

Les dragons se mirent à courir dans la direction des aventuriers. Leur démarche étonnante, liée à leurs dix paires de pattes, s'avérait redoutablement efficace. Ils allaient vite. Ils auraient rapidement rejoint les humains.

« A la mine, vite ! » cria Stravan Osvetnik.

Il fallait courir longtemps. Mais les humains savent le faire. Les dragons, eux, avaient démarré trop rapidement. Ils durent s'arrêter pour reprendre leur souffle avant de repartir.

En course, les dragons se rapprochaient des humains. Mais, à la longue, à cause de leurs arrêts réguliers plus fréquents que ceux des humains, la distance restait en fait suffisante pour garantir la sécurité des aventuriers.

Enfin, ils arrivèrent à la mine. Les murs du bâtiment pouvaient offrir un certain refuge, une certaine

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

protection. Tajni Lopov était appuyé contre le mur. Il tentait de reprendre son souffle.

« Ce n'est plus de mon âge ce genre de course. »

Stravan Osvetnik ne releva pas. Il n'en n'avait pas le temps. Il ordonna à Nicky Osvet et à Velik Kantor de se mettre à l'abri en emmenant les sacs et le matériel. Un premier dragon approchait. Le second était quelques centaines de mètres derrière lui. Quelques minutes seulement pouvaient être mises à profit pour affronter chaque dragon l'un après l'autre et non pas les deux ensemble.

Le guerrier ordonna à Tajni Lopov de prendre une grande épée et de descendre vers la rivière. Lui, au contraire, monta vers le sommet de la pente. Le premier dragon se retrouva donc avec deux adversaires simultanés situés de deux côtés différents.

Dissimulés derrière le bâtiment de la mine, Nicky Osvet et Velik Kantor tentaient d'observer la scène le mieux possible. Cela aussi il faudrait le décrire en le rapportant de la manière la plus juste possible. Bien peu d'humains avaient assisté à un tel combat et étaient ensuite revenus vivants pour raconter.

Le premier dragon s'orienta vers le guerrier. Mais il avait hésité un très court instant. Ce petit délai signa sa perte. Stravan Osvetnik s'était suffisamment rapproché et, quand la gueule pleine de lames se tourna vers lui, il enfonça son épée dedans en adoptant un léger angle. Le dragon n'eut pas le temps de cracher son venin

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

enflammé. Il y eut un sifflement surpris qui se mua en sifflement de douleur puis en silence. Le dragon était mort. Un flot de sang bleu sortait de la gueule béante. Le cerveau principal avait été percé.

Le second dragon arrivait en suivant la rivière. Voyant son acolyte tué, il s'arrêta pour boire. Il laissa le guerrier s'approcher de lui par derrière. Soudain, il se retourna avec une célérité dont on aurait pu croire incapable un animal aussi massif qu'un dragon.

Et il cracha un mélange d'huile et d'eau avec un sifflement de mépris. Rien ne brûla avant d'envelopper Stravan Osvetnik. Comprenant ce qui le couvrait, le guerrier tenta de se jeter dans la rivière. Mais celle-ci était trop loin. Il hurla en se transformant en torche vivante.

Le second dragon ne perdit pas de temps à savourer sa première victoire. Il se retourna vers Tajni Lopov. Celui-ci préféra prendre ses jambes à son cou et s'enfuir vers le bâtiment de la mine. Mais la distance était faible cette fois. Le dragon se mit à courir.

Nicky Osvet sortit quelque chose d'une poche de sa tunique. Il y eut une lumière. La gueule du dragon brûla en un instant. L'animal s'effondra à quelques mètres de Tajni Lopov. Celui-ci était tombé, ébloui par la lumière qui était passée à côté de lui.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

La magie des officiers

Tandis que Nicky Osvet rangeait l'objet qu'elle avait utilisé, les deux hommes survivants la regardèrent, incrédules. Comment était-ce possible ? Que s'était-il passé ?

La chantresse se retourna alors vers l'apprenti.

« Cela ne devra pas être conté. Jamais. Il n'y avait qu'un seul dragon. Stravan Osvetnik a été brûlé en introduisant son épée dans la gueule du seul dragon. Tu m'as compris ? »

Comme l'apprenti-chantre, un peu abruti par ce qu'il venait de voir, tardait à répondre, la chantresse le saisit par le col de sa tunique et commença à le secouer.

« Tu m'as compris, bougre de chair à gliste ? »

Il hochait finalement la tête sans fermer sa bouche bée. La chantresse le lâcha avec un soupir qui pouvait passer pour du dépit ou du mépris.

Si Tajni Lopov s'était redressé, il titubait encore, comme s'il était saoul. Il est vrai qu'il riait, accentuant encore l'impression qu'il avait trop bu. Reprenant son épée, il se dirigea vers le dragon qui avait craché sur le guerrier. Sa gueule était calcinée, pas juste brûlée en surface, mais bien calcinée. Un trou où l'on aurait pu mettre le poing avait été perforé dans la carapace. Il fumait encore en dégageant une infecte odeur de brûlé.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Il regarda le trou, y passa ses doigts. Il riait toujours. Mais il savait que ce dragon n'avait plus rien à offrir d'intéressant. Alors il marcha vers l'autre. Il lui trancha la tête et entreprit de récolter les deux poches à huile. Concentré sur son ouvrage, il avait cessé de rire.

Velik Kantor n'avait pas osé poser de question. Il avait obéi quand Nicky Osvet lui avait dit de monter le traîneau. Ensemble, ils l'amènèrent auprès de Tajni Lopov. Sans plus de commentaire, le chasseur posa les poches ligaturées sur le chariot.

Il entreprit ensuite de récolter des écailles de dragon pour compléter le chargement.

Ce n'est que quand le traîneau franchit la porte de Spaljeni que Tajni Lopov osa poser la question qui lui brûlait les lèvres.

« De la magie des officiers, hein ? Je comprends que tu ais bien caché ta petite surprise. Tes maîtres te brûleraient vive pour ce que tu as fait, avoir subtilisé un de leurs petits trésors, hein, ma jolie ? »

« Tais-toi. »

Velik Kantor comprit soudain pourquoi il ne fallait pas que l'incident soit conté. Pour l'apprenti, la magie des officiers restait une légende, un mythe, un rêve. Pourtant, il venait d'en voir une démonstration. Cela le plongea dans des abîmes de perplexité.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

La révélation

Tajni Lopov regardait les poches d'huile de dragon, les écailles de diverses tailles et les divers objets issus du pillage de Spaljeni. Tout était bien rangé et amarré dans son bateau. L'expédition allait s'achever plus tôt que prévu : impossible de poursuivre sans guerrier expérimenté pour aider à la chasse. Mais elle n'était pas désastreuse non plus.

« Nous repartons, c'est cela ? »

Le capitaine regarda Velik Kantor.

« Bien sûr. La chasse ne peut plus continuer. Les bénéfices ne seront pas énormes. »

A l'horizon, Otac commençait à apparaître. C'était le soir. Une fois l'étoile disparue derrière Majka, la nuit tomberait. Et les vents seraient alors dans le bon sens pour repartir vers Voda.

Les trois aventuriers survivants détachèrent les amarres. Puis ils se dirigèrent vers la passerelle, le dernier point d'attache du navire. Tajni Lopov fut le premier arrivé. Il marqua un temps d'arrêt.

Tandis que Velik Kantor s'approchait, Nicky Osvet s'était arrêtée à environ un mètre du capitaine.

« Eh bien, pourquoi ne pas... »

Elle n'eut pas le temps de poursuivre sa phrase. Tajni Lopov avait dégainé son épée et fait demi-tour. Ce

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

n'est qu'en reculant d'un bond que la femme avait eu la vie sauve.

L'apprenti-chantre avait été formé aux techniques des chantres-assassins. Il n'était qu'un débutant mais il avait les bons réflexes. Le coutelas vola dans les airs et vint se planter dans le ventre du capitaine.

« Foutre d'Otac ! Je visais le cou ! »

« C'est heureux que tu aies raté ton tir » déclara la chantresse.

Le capitaine était allongé, gémissant, sur la passerelle. Sa main gauche s'était emparé du coutelas. Mais il hésitait à l'arracher. Cela déclencherait sans doute une hémorragie.

« Ne bouge pas. »

Nicky Osvet dirigeait vers le capitaine une sorte de tube métallique brillant qui émettait un étrange bourdonnement. Elle le tenait par une poignée dans la partie inférieure et gardait un doigt sur un petit levier, sans doute le mécanisme de mise en route.

« Le nom de Muz Ubijen te dit quelque chose, n'est-ce pas ? »

Le capitaine regarda la chantresse en écarquillant les yeux mais ne répondit pas.

« Il était mon mari et il est parti en expédition avec toi et quelques autres. Aucun n'est rentré. On a cru le navire disparu. Et puis j'ai entendu parler de toi sur l'autre continent. Alors, j'ai voulu m'assurer de ce qui

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

s'était réellement passé. C'est pour cela que j'ai voulu t'accompagner. »

« A quoi bon te répondre ? Tu as deviné ce qui s'était passé, n'est-ce pas ? »

« Pour garder le bénéfice des expéditions, tu t'arranges toujours pour rentrer seul. L'un finira dévoré par un gliste, un autre brûlé par un dragon, un troisième tombant à la mer... »

« L'ordre peut varier et la même méthode employée plusieurs fois. »

Le capitaine tentait de rire malgré la douleur. Enfin, il se décida à arracher le coutelas qui lui perçait l'abdomen. Il poussa un râle tandis que le sang giclait. Puis il perdit connaissance.

« Ma vengeance est donc accomplie » asséna Nicky Osvet.

Elle tira le corps du capitaine par les pieds pour l'amener jusque sur le quai. Puis elle lui prit son épée et le coutelas qu'elle essuya sur le tissu de la tunique du mort avant de le rendre à Velik Kantor.

« Le vent se lève » observa l'apprenti-chantre.

« Dépêchons-nous. »

Une fois à bord, ils replièrent la passerelle et tendirent les voiles. Chacun d'un côté du navire, ils utilisèrent les rames pour diriger le navire vers la haute mer. Mais, à deux, il était inutile de songer à propulser le navire manuellement. Heureusement, le vent était vif.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Otac était en train de disparaître dans l'ombre de Majka. La nuit serait bientôt totale. Et, dès lors, il serait dangereux de naviguer dans la baie, au risque de se fracasser contre un quai ou la rive.

La masse immense occupant le ciel était déjà totalement sombre et les derniers rayons d'Otac embrasait encore pour un court instant l'horizon quand le navire arriva dans la pleine mer. Les deux occupants poussèrent un soupir de soulagement. Désormais, il suffisait de garder la bonne direction, de tendre les voiles la nuit et de les replier le jour.

Il faudrait de nombreuses journées pour revenir à Lucosselo. Il faudrait expliquer aux autorités du port ce qu'il s'était passé. Il faudrait vendre la marchandise.

« Pour retourner sur Zemlia et retrouver mes enfants, je devrai passer par Akadem. Autant conserver le navire pour cela, non ? »

Velik Kantor sourit. La proposition de Nicky Osvet lui convenait tout à fait. Et il aurait désormais le temps d'écrire son chef d'œuvre sur le chemin de Lucosselo.

Il aurait préféré disposer de davantage de temps, en fait. Car, sur le chemin du retour, l'appétit de Nicky Osvet pour les bons moments avec l'apprenti-chantre ne diminua pas. Après tout, ils se diraient adieu dans peu de temps, à Akadem.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

De l'ombre à la lumière

De jour en jour, la masse oppressante de Majka diminuait. De jour en jour, la lumière d'Otac était plus nette, d'abord limitée aux confins de l'horizon et puis, petit à petit, envahissant l'ensemble du ciel. Le navire et ses passagers quittaient la face sombre du monde pour retrouver la face claire.

Manœuvrer le navire à deux était moins facile qu'à quatre mais les tâches à opérer étaient finalement assez simples. Nicky Osvet et Velik Kantor ne gagnèrent pas seulement des souvenirs et de la matière pour des œuvres sublimes. Ils gagnèrent aussi des muscles.

Enfin, un jour, alors que Nicky Osvet venait de lancer son ultime soupir dans l'étreinte de son jeune amant, Velik Kantor se glissa contre elle, amenant sa bouche tout contre l'oreille de la femme. Discrètement, il fit jaillir sa semence sur le pont du navire du mouvement adéquat de sa main. Soulagé, il put se consacrer à la question qui le taraudait depuis des jours et des jours.

« Nicky, explique moi la magie des officiers. »

La femme rit. Elle rit à gorge déployée. Et puis elle embrassa le jeune apprenti sur le front.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

« Jeune idiot, si je pouvais l'expliquer, cela ne serait pas de la magie ! »

« Mais tu t'en es servi ! »

Elle soupira en s'allongeant sur le dos, sans même plus regarder son amant. Elle dirigeait son regard vers le toit de toile.

« Il nous reste des objets des officiers. Dont l'arme que j'ai emportée. En fait, c'est mon mari qui l'avait subtilisée. Il espérait comprendre comment elle fonctionnait. Evidemment, il n'a jamais réussi. Il faut la préserver en la laissant reposer dans un bain d'huile. Quand on veut s'en servir, il faut bien la nettoyer et la charger d'énergie. Pour cela, il faut déployer une plaque noire en plein soleil. La lumière du soleil est absorbée par la plaque, concentrée et relâchée quand on déclenche l'arme. Mais comment cela fonctionne-t-il vraiment ? Je n'en ai aucune idée. Toute la magie des officiers repose sur des savoirs que nous n'avons pas.

« Et que nous n'avons jamais cherchés... »

« Si, bien sûr que si. Certains maîtres continuent, d'ailleurs, à Akadem. Mais il nous manque beaucoup d'éléments. »

Si des maîtres talentueux avaient échoué au fil des siècles, pourquoi un jeune écervelé comme lui parviendrait-il à comprendre cette magie ? Velik Kantor avait juré le silence. Il s'en tiendrait là et ne pourrait donc poser aucune question sur la magie des officiers à moins de risquer la suspicion.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Comme le jour se levait, il était temps de replier les voiles. Les deux amants remirent leurs vêtements et se mirent au travail. L'effort à fournir était important. Comment Tajni Lopov avait-il fait, seul ? Ou bien avait-il toujours réussi à se débarrasser de ses compagnons juste au dernier moment ? Certes, il était un homme costaud.

Une fois le labeur terminé, les deux amants s'appuyèrent sur la rambarde du navire, l'un à côté de l'autre, pour regarder Otac envahir le ciel. L'arrivée sur Voda ne tarderait plus. Déjà, Majka n'occupait plus que le quart du ciel.

« La chaleur d'Otac me fait tellement de bien... Comment des gens peuvent-ils vivre des années dans l'obscurité de Majka ? Vatra est un enfer ! »

« On s'habitue, sans doute. »

Ils restèrent ainsi, l'un à côté de l'autre avant de s'enlacer, juste à profiter de la beauté de l'aube. Ils retrouvaient la lumière après avoir vécu dans l'ombre. Alors que Nicky Osvet allait se retirer pour continuer d'écrire, à la lumière naturelle d'Otac, Velik Kantor l'arrêta d'une main sur l'épaule.

« Nicky, tu m'as menti depuis le début, n'est-ce pas ? »

« Menti ? Mais en quoi ? »

« Toute cette aventure, suivre Tajni Lopov... tu voulais juste venger la mort de ton mari. »

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

« Je ne t'ai jamais menti. Je ne t'ai pas tout dit, c'est tout. En fait, je croyais la version officielle de la mort de Muz jusqu'à mon voyage sur Voda. Je venais de quitter mes beaux-parents, en pleurs, pour me diriger vers Lucosselo et, effectivement, rentrer chez moi, retrouver mes enfants, Siroch et Didjette, un adorable petit garçon de dix ans et une adorable petite fille de huit. Muz était mort, c'était tout. C'est un peu avant notre rencontre, un jour ou deux avant peut-être, que j'ai appris que Tajni Lopov opérait à partir de Lucosselo et qu'il recrutait. Je le connaissais puisqu'il avait recruté mon mari en ma présence. J'ai commencé à réfléchir. Et puis nous nous sommes rencontrés. Je dois t'avouer que tu ne faisais pas partie de mes plans. Mais que tu nous accompagnes, ma foi... »

Elle caressa l'entrejambe épuisée de l'apprenti en souriant.

« Tu as le deuil bref... »

« Je suis une pragmatique. J'ai beaucoup pleuré un mari que j'adorais. Mais la mort emmène tout sauf le chagrin. Il convient de l'abandonner soi-même. Le chagrin ne sert à rien. Muz ne reviendra pas, il est mort, et que je le pleure ne changera rien. »

Pour la première fois depuis que Velik Kantor connaissait cette femme, il vit une larme couler d'un de ses yeux tandis qu'elle se détournait et s'éloignait.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Le maître de Lucosselo

Arrimer le navire ne s'était pas révélé être une manœuvre simple. Mais des marins à quai aidèrent spontanément. La maladresse du pilotage surprit les témoins qui connaissaient ce bateau : Tajni Lopov savait bien conduire son navire, même seul. Quelque chose avait dû arriver. Et être aux premières loges, entendre le premier récit, était un appât qui se payait par quelques efforts physiques. L'annonce de la mort de Tajni Lopov récompensa largement les premiers accueillants.

Les commerçants et les banquiers se présentèrent rapidement devant le navire. Toute la cargaison fut vendue en quelques heures. Velik Kantor prit la précaution de garder à part les écailles de dragon dont il avait besoin car, sinon, il était probable que Nicky Osvet les aurait vendues. En fait, elle aurait bien vendu Velik Kantor aussi, sur sa lancée, sans réfléchir. Mais l'apprenti-chantre lui rappela qu'il fallait garder de la nourriture et le navire lui-même pour rentrer sur Akadem puis sur Zemlia.

Quand le dernier commerçant eut acheté le dernier ustensile de métal et toute l'huile de dragon à vendre et que le dernier banquier eut emporté l'or contre des bons de caisse nominatifs, la moitié pour chacun des

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

deux survivants de l'expédition, une paire de gardes s'approcha.

« Maintenant que les affaires sont achevées, le Maître de la ville vous attend. Votre navire reste sous la surveillance de la milice du port, vous pouvez le laisser là sans crainte. »

Les gardes invitèrent la compagne-chantresse et l'apprenti-chantre à les suivre. L'un se plaça en tête, l'autre en queue de peloton tandis que les deux amants marchaient de front. Ils n'étaient pas réellement prisonniers mais il ne faisait aucun doute que les gardes avaient des ordres stricts pour les amener au maître de la ville.

Velik Kantor ne put qu'admirer une nouvelle fois la riche cité. Si l'essentiel du bâti était constitué de huttes demi-enterrées comme presque partout sur Suprugra, il avait bien une dizaine de bâtiments de pierre. L'apprenti-chantre reconnut l'auberge où il avait passé la nuit avec Nicky Osvet, au début de leur aventure commune.

Les gardes les guidèrent dans les rues plus ou moins pavées jusqu'au sommet du plus haut monticule de la ville. On ne pouvait pas vraiment parler de colline. Le terrain était ondulé mais rien ne ressemblait à une colline. Il était même possible que le monticule soit artificiel.

Enfin, ils arrivèrent devant le bâtiment de pierre occupant ce sommet. Bien entendu, il s'agissait du

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

palais magistral. Le garde de tête salua un garde stationné devant la grande porte et celle-ci fut ouverte de l'intérieur après que le garde statique eut tiré une cordelette avec un rythme visiblement pré-défini. Dehors, on entendit vaguement une sonnette. Sans doute la corde permettait-elle d'animer une petite cloche située à l'intérieur.

La porte en ogive aurait permis de passer deux adultes se tenant l'un sur les épaules de l'autre. Sans doute une telle ouverture avait-elle été construite dans un but de prestige. L'immense hall qui se révéla derrière, sans pièce de transition, avait probablement la même raison d'être. Long d'au moins cinquante mètres, il était large d'une vingtaine et comprenait trois allées voûtées : une principale, la plus haute, dans la continuité de la porte, et deux latérales. Sur les côtés, les voûtes étaient percées de nombreuses fenêtres aux vitres claires par lesquelles la lumière d'Otac éclairait largement l'endroit.

Les gardes emmenèrent Nicky Osvet et Velik Kantor dans l'allée principale. Leurs pas résonnaient sous les voûtes. Au fond, il y avait une sorte de brouhaha en provenance d'un groupe d'hommes sur une estrade.

En s'approchant, les deux aventuriers constatèrent qu'il y avait le maître de la cité, tenant en main son bâton d'or, symbole de sa charge, assis sur son trône. Et une vingtaine de sièges était disposée en demi-

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

cercle devant lui. Les discussions entre les membres du Conseil de Ville, assis sur leurs chaises, et le Maître semblaient vives.

Nicky Osvet et Velik Kantor étaient encore à une dizaine de mètres de l'estrade quand le Maître se leva soudain, visiblement soulagé de pouvoir s'échapper d'un débat qui l'ennuyait visiblement fortement.

« Ah, voici donc les héros du jour... héros des ragots et des rumeurs qui ont envahi ma bonne ville. »

Le garde qui était devant les deux aventuriers se retourna vers eux.

« Montez sur l'estrade, saluez le Maître et les membres du Conseil, placez-vous au centre et répondez à leurs questions. »

Puis il disparut dans une allée latérale. L'autre garde s'était déjà éclipsé sans que les aventuriers ne s'en soient aperçu.

« Venez parmi nous » les invita le Maître.

Comme demandé, Nicky Osvet et Velik Kantor montèrent sur l'estrade. Les membres du Conseil s'étaient tus et regardaient avec curiosité voire suspicion les deux aventuriers. Ceux-ci s'inclinèrent respectueusement devant le maître de la cité.

« Vous nous avez demandé, Maître ? » s'enquit poliment Nicky Osvet.

Le maître lui sourit avec appétit. La femme était visiblement à son goût et, en plus, était une chantresse avec une belle histoire à raconter.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

« Eh bien, vous ramenez un navire qui appartenait à un marin bien connu en prétendant que celui-ci est mort. Cela mérite quelques explications. Et qu'est devenu Stravan Osvetnik qui était parti avec vous ? »

« Il est mort, tué par un haut-dragon. »

« Décidément. Puisque vous êtes chantres... »

« Moi seule suis chantre, Maître. Le jeune homme qui m'accompagne n'est qu'apprenti et n'a pas le droit de chanter ou de réciter devant vous. »

« Eh bien, belle dame, nous vous écoutons donc. »

Le récit dura le reste de la journée. Le conseil, d'abord hostile, fut vite passionné. Nicky Osvet avait du talent, Velik Kantor fut bien obligé d'en convenir. Quand la chantresse conclut, elle fut applaudie. Mais un conseiller prit soudain la parole.

« Que Tajni Lopov ait pu agir impunément jusqu'à présent, c'est bien la preuve que les ports sont mal administrés, en particulier le nôtre. Nous devons donc en revenir à notre motion et renvoyer ce mauvais maître à sa petite boutique pour élire quelqu'un de plus capable. »

« Mais, enfin, je ne peux pas être derrière le moindre escroc. Nul ne le pourrait. » tentait de raisonner le Maître de la ville.

Les laissant poursuivre leur dispute, Nicky Osvet et Velik Kantor se retirèrent avec force courbettes.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Une fois dehors, ils virent ensemble l'auberge où ils avaient passé leur première nuit ensemble. Ils s'entre-regardèrent et explosèrent de rire. Maintenant qu'ils étaient riches, ils pouvaient se payer une bonne nuit et un bon repas avant de reprendre la mer.

Ce n'est donc que le lendemain matin que le couple revint au port. Otac était déjà haut dans le ciel. Les discussions entre marins, banquiers, commerçants, passagers et autres membres de la foule envahissant quotidiennement le port s'étaient trouvé un nouveau sujet : ce n'était plus Nicky Osvet et Velik Kantor, ni même Tajni Lopov, mais bien le renvoi du maître, intervenu la veille au soir. Le Conseil en avait décidé ainsi. Dans la plupart des villes et des villages, un tel événement était rare.

Alors qu'ils s'apprêtaient à embarquer sur ce qui était désormais leur navire, Nicky Osvet et Velik Kantor eurent la surprise de trouver au pied de la passerelle trois maîtres-chantres.

« Dame Osvet, Apprenti Kantor, on nous a dit que vous alliez à Akadem. Prendriez-vous trois passagers au tarif habituel ? » demanda celui qui semblait être le chef de la petite troupe.

« Avec plaisir » répondit Nicky Osvet.

Velik Kantor s'inclina avec respect devant ses maîtres. Il les installa confortablement.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Retour à Akadem

Il fallut encore une semaine pour rejoindre Akadem. Bien que les trois maîtres-chantres fussent leurs supérieurs hiérarchiques, ceux-ci furent d'une parfaite courtoisie avec les nouveaux propriétaires du navire. Ils étaient informés de leurs malheurs : le port de Lucosselo bruissait suffisamment de leurs récits pour que les trois connaissent tous les détails.

Mais la curiosité est dans la nature des chantres. Et les détails ne sont jamais assez nombreux. Les trois maîtres firent donc réciter sa saga à Velik Kantor, lui proposant quelques ajouts ou quelques détails supplémentaires. Ils pointèrent les facilités, sachant manier l'éloge au reproche : telle figure facile était ainsi indigne d'un futur chantre d'un tel talent.

Si Velik Kantor fut de la sorte ravi de la présence des trois maîtres qui, déjà, le considéraient comme chantre, Nicky Osvet se plaignit discrètement auprès de son amant de son manque de disponibilité. Il est vrai que s'isoler pour pratiquer quelques jeux était moins aisé, même si les trois maîtres sortaient régulièrement de l'intérieur du navire, indiquant qu'ils resteraient une heure sur le pourtour. Nicky Osvet savait alors profiter de l'occasion en remerciant les maîtres d'un hochement de tête et d'un sourire.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Alors qu'Akadem apparaissait à l'horizon et que les vents de la nuit mèneraient le navire jusque dans son port, les trois maîtres invitèrent Nicky Osvet à se joindre à eux pour écouter la saga écrite par Velik Kantor. Il fallut toute la journée pour que l'apprenti déclame la totalité de son œuvre. Heureusement, la saga était composée de plusieurs parties et il était aisé de placer des temps pour boire et manger.

Quand le dernier chant fut achevé, les trois maîtres applaudirent avec enthousiasme. Nicky Osvet en fit de même.

Il était temps : les vents de la nuit commençaient à se lever et il fallut rapidement déplier les voiles. Le navire s'engagea alors dans sa dernière étape jusqu'à Akadem. Les voiles gonflées le poussaient dans la bonne direction et le gouvernail servit à peine.

L'aube commençait tout juste à se deviner au plus lointain de l'horizon quand le navire franchit les limites du port. Les trois maîtres aidèrent volontiers à la manœuvre et, bientôt, les amarres furent en place, la passerelle dépliée.

Tandis que les trois maîtres rassemblaient leurs affaires, Velik Kantor prit Nicky Osvet dans ses bras.

« L'heure des adieux est arrivée. Je te souhaite bon retour auprès de tes enfants. »

« Et toi, que vas-tu faire ? »

« Une fois que je serai compagnon, je retournerai chez mes parents. Je pense que je trouverai un emploi

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

là-bas. Il n'y avait pas de chantre fixe dans notre village. Et puis, il me faudra un peu de temps pour m'entraîner. Il ne faudrait pas que mon poignard rate autant sa cible la prochaine fois... »

« De ce que j'ai entendu dire, tu seras sans doute un chantre assassin qui n'aura pas besoin de poignard. Tes mots seront suffisants. »

« Rentre bien et garde le navire. Je prendrai une cornja pour repartir. »

Ils se sourirent, s'enlacèrent et s'embrassèrent.

Velik Kantor était sur la passerelle, en train de descendre à terre, quand il entendit les trois maîtres s'arrêter devant Nicky Osvet. L'un d'eux, celui qui paraissait être le doyen, lui parla avec douceur mais un ton qui ne souffrait aucune opposition.

« Dame Osvet, vous êtes attendue à terre, devant le Conseil des Maîtres-Chantres. Veuillez, s'il vous plaît, nous précéder. »

« Je vous demande pardon, Maître ? »

« Vous m'avez bien compris. Et vous voudrez bien prendre dans vos affaires ce que votre mari avait emprunté et vous a été sans doute fort utile dans votre aventure, bien que vous n'ayez rien dit à ce sujet. »

Velik Kantor se retourna, bouche bée. Un des maîtres le regardait en souriant.

« Vous aussi, vous êtes attendu. Nous ferons route ensemble, tous les cinq. Je tiens à préciser que nous sommes trois Maîtres-Assassins. Il serait

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

profondément dommage que nous soyons obligés de vous le démontrer. »

Nicky Osvet rentra sous la tente du centre du navire et revint avec son sac de voyage qu'elle prit en bandoulière. Elle avait, semble-t-il du mal à respirer et ses yeux menaçaient de laisser échapper des flots de pleurs. Un des maîtres s'approcha d'elle, ouvrit un pan de sa robe et en retira l'objet.

« Inutile de risquer un accident » dit-il calmement tout en rangeant l'objet dans son propre sac.

Une nouvelle fois, Nicky Osvet et Velik Kantor marchèrent donc côte à côte, se tenant par la main pour se donner du courage. Ils étaient suivis par les trois maîtres qui leur indiquaient quelle route prendre quand c'était utile.

La petite troupe s'éloigna donc du port et monta vers le Sanctuaire des Origines, évitant le plus gros du village. Velik Kantor reconnut le champ où il avait failli pénétrer en revenant vers l'auberge le soir de son échec. Puis il revit l'auberge elle-même. Son ancien logis apparut au bout d'une ruelle.

Les rares habitants déjà debout et dehors qui les croisaient saluaient avec respect les trois maîtres et gratifiaient l'apprenti et la femme au plus d'un signe de tête. Les cinq pénétrèrent ensemble dans l'enceinte.

Devant l'entrée du Sanctuaire, tout le Conseil était réuni et, visiblement, les attendait.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

L'audience

Les douze membres du Conseil prirent place dans leurs sièges positionnés en arc de cercle. Le moment n'était pas sans rappeler son examen à Velik Kantor. Le doyen des trois maîtres qui accompagnait l'apprenti et la chantresse prit place parmi les douze. Ni Nicky Osvet ni Velik Kantor ne lui avaient demandé son nom ou ne l'avaient reconnu.

Les deux autres maîtres reculèrent au-delà de la limite du cercle d'audience. Celui-ci était tracé dans le sol sous la forme d'une série de pavés et un tiers de sa circonférence servait à positionner les sièges du Conseil. Nicky Osvet et Velik Kantor étaient au centre du cercle d'audience. Ils se tenaient encore la main.

Un membre du Conseil situé au centre se leva et s'adressa à eux.

« Nous allons commencer par nous occuper de Dame Nicky Osvet. »

Le doyen des trois maîtres ayant accompagné les deux aventuriers posa alors l'arme des officiers devant celui qui parlait et retourna s'asseoir à sa place.

« Muz Ubijen a été fort imprudent d'emporter chez lui cette arme. Il est regrettable qu'il soit mort car il avait commencé à réaliser des avancées intéressantes. Ses travaux ont été poursuivis ici et plusieurs de ses

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

pistes se sont révélées prometteuses. Quoiqu'il en soit, Nicky Osvet a agi sagement en la dissimulant mais aussi en sachant l'utiliser à bon escient. Que les trois examinateurs s'avancent. »

Les deux maîtres sortis du cercle et celui qui était assis au sein du Conseil vinrent se placer à côté de Nicky Osvet. Le doyen déclama une formule qui semblait appartenir à un rite.

« Vénérables membres du Conseil, nous avons entendu les œuvres de l'impétrante et acquis la conviction que son talent comme sa sagesse sont dignes d'éloges. L'enquête à laquelle nous avons procédé sur les deux continents de la face claire nous a confortés. »

Celui qui menait la réunion s'adressa alors de part et d'autre du Conseil.

« Que ceux qui approuvent se lèvent, que ceux qui rejettent restent assis. »

Tous se levèrent.

« La chantresse Nicky Osvet est admise au rang de Maître. »

Tous applaudirent joyeusement, sauf la nouvelle élue et Velik Kantor, restés comme foudroyés.

Un maître entra alors dans le cercle, apportant une robe blanche à Nicky Osvet.

« Vous êtes désormais des nôtres. Il convient que vous alliez vous revêtir de la robe blanche de votre nouveau rang. Je vous invite à le faire dans la hutte là-bas. »

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Jetant un dernier regard à Velik Kantor, Nicky Osvet s'éloigna donc dans la direction indiquée avec sa nouvelle robe. L'apprenti restait dans le cercle, devant le Conseil, avec les trois maîtres l'ayant accompagné entre Lucosselo et Akadem dans son dos.

Une nouvelle fois, celui qui menait la réunion se leva et s'adressa aux trois maîtres.

« Avez-vous entendu le chef d'oeuvre de l'apprenti ? »

« Oui, nous l'avons entendu et le trouvons digne d'éloges. L'apprenti est apte à devenir compagnon. »

« Nous, maîtres-chantres, le reconnaissons donc comme tel. »

Le maître qui avait apporté une robe blanche à Nicky Osvet vint apporter à l'ancien apprenti une robe brune.

« Allez la revêtir dans la hutte à côté de celle où se change votre compagne. Et revenez rapidement dans le cercle. »

Nicky Osvet sortait à ce moment, revêtue de sa robe blanche. Le maître qui apportait les robes l'invita à s'asseoir sur un banc, à l'extérieur du cercle. Quelques instants plus tard, Velik Kantor ressortit de la hutte, vêtu de brun.

Le Conseil, visiblement, l'attendait. Quand il apparut, celui qui guidait la réunion l'invita à revenir au centre du cercle.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

« Chantre Velik Kantor, veuillez déclamer l'œuvre que vous avez composée sur votre voyage à Vatra. »

De sa voix claire, il commença sa déclamation. Comme lors de l'ultime répétition, cela dura presque toute la journée. On veilla à lui apporter à boire et à manger à chaque pause tandis que le Conseil était alimenté en continu par des serviteurs.

Alors qu'Otac commençait à descendre vers l'horizon, Velik Kantor conclut sa saga. Les maîtres du Conseil comme les spectateurs applaudirent avec enthousiasme. Velik Kantor s'inclina pour remercier. Celui qui menait la réunion se leva alors.

« Vénérables membres du Conseil, nous avons entendu le chef d'œuvre de l'impétrant et votre conviction quant à son talent et sa sagesse doit désormais être formée. Que ceux qui approuvent se lèvent, que ceux qui s'opposent s'assoient. »

Tous se levèrent.

« Le chantre Velik Kantor est admis au rang de Maître. »

Bien qu'il fut sûr de son talent, Velik Kantor eut un mouvement de recul. Il tenta de se déboucher les oreilles mais il entendait bien. Il en eut la certitude quand on vint lui apporter une robe blanche.

Il était donc passé, en une journée, du statut d'apprenti recalé à celui de maître.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Le festin

Nicky Osvet et Velik Kantor participèrent, le soir, à un festin avec les autres maîtres résidant à Akadem. La femme veilla sur son amant, l'empêchant de trop boire ou de se comporter encore comme un étudiant sans foi ni loi.

« Nous fêterons notre bonheur un peu plus tard. Pour l'heure, nous devons nous comporter en maîtres exemplaires » lui glissa-t-elle à l'oreille.

Et Velik Kantor se surprit à accepter cette règle sans ronchonner. Était-il devenu plus sage ? Son aventure l'avait-il mûri ? Il n'en savait rien. Il était trop tôt pour qu'il comprenne bien ce qui était arrivé. Les discussions furent polies et convenues, bref ennuyeuses, jusqu'à la fin de la soirée.

Alors que chacun rentrait chez lui, le doyen des trois maîtres s'approcha du couple.

« Peut-être les événements du jour vont ont-ils surpris. En fait, Dame Osvet devait être invitée à venir devant le Conseil, suite à la demande de son mari. Et c'est à cette fin que nous nous sommes rendus chez elle, sur Zemlia. Apprenant qu'elle était partie sur Voda, nous avons réalisé notre enquête puis nous sommes partis sur Voda pour apprendre qu'elle était partie sur Vatra. Il se trouve que nous avons quelques travaux à

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

faire sur Voda. Certaines de ces tâches concernaient l'apprenti Velik Kantor. Son échec à l'examen était temporaire. Nous connaissions son talent mais il avait besoin d'une leçon de vie. Nommer aussi rapidement un apprenti au rang de maître n'est pas si rare que vous pourriez le croire. Velik Kantor n'est pas le plus jeune maître que nous ayons nommé, même au sein de la génération actuelle du Conseil. »

Velik Kantor fut déçu de ne pas être exceptionnel. N'était-il pas un pur génie ? Mais une petite voix dans sa tête, celle de sa conscience ou bien celle de sa nouvelle sagesse, vint lui rappeler qu'il avait d'abord échoué. Et que cet échec était, après tout, pleinement mérité.

Le doyen les salua et les invita à revenir le lendemain. Maintenant qu'ils étaient maîtres, il leur fallait débiter un nouvel apprentissage. Il leur faudrait ensuite choisir une carrière.

« Maintenant que vous êtes suffisamment dotés, allez donc passer la nuit à l'auberge plutôt que sous la tente de votre navire. »

Velik Kantor s'inclina, tout comme Nicky Osvet.

« Nous suivrons votre conseil plein de sagesse, Maître. »

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Les origines

Le lendemain, Nicky Osvet et Velik Kantor se présentèrent au sanctuaire comme il leur avait été demandé. Ils y furent accueillis dans la cour centrale par le doyen qui donna enfin son nom en saluant les deux amants : Dekan Fakultet. Celui-ci refusa d'être appelé Maître Fakultet : désormais, les deux aventuriers étaient eux aussi des maîtres.

En tant que doyen des chantres enseignants, et par ailleurs chantre assassin, il dirigeait certes les enseignements donnés aux apprentis mais il était surtout en charge des nouveaux maîtres.

« Ceux qui restent compagnons exercent un des métiers réservés aux chantres : écrivain public, conteur, professeur dans les écoles des continents, assassin... Les Maîtres-Chantres peuvent également exercer ces métiers mais leur rang les destine plutôt à devenir enseignants ici, à Akadem, ou bien à poursuivre des études ou des recherches. »

« Je souhaiterais m'occuper de mes enfants, chez moi... » prononça sur un ton hésitant Nicky Osvet.

« C'est bien naturel. En tant que Chantresse-Maîtresse, tu peux demeurer enseignante mais il serait plus pertinent que tu diriges l'une des écoles de ton continent, avec plusieurs chantres-compagnons comme

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

professeurs. Tu pourrais également être en charge de la sélection des meilleurs éléments pour être proposés comme apprentis à Akadem. »

« Voilà qui me conviendrait bien... »

« Et toi, Velik Kantor ? »

« Je pensais revenir chez mes parents où le village n'a pas de chantre. S'il me faudra au moins aller les saluer, je ne sais pas quelles carrières s'ouvrent à moi... »

« Tu as un bon talent de conteur. Et tu aimes changer souvent de femme pour la nuit, j'ai cru comprendre... »

Tressautant à l'évocation des conquêtes féminines récurrentes de son amant, Nicky Osvet accusa le coup et se refusa au moindre commentaire. Velik Kantor acquiesça en souriant. Le doyen reprit donc la parole.

« Le mieux pour toi serait donc d'être conteur itinérant, du moins tant que tu seras jeune. Après quelques années, la plupart des itinérants se fixent avec une épouse et ouvrent les plus souvent une école. »

« Etre chantre itinérant est-il un métier intéressant ? »

« Ton rôle sera de circuler entre les villages, les continents, les îles, de récolter les histoires, de les faire circuler, de les conter, de les embellir... et d'inventer les tiennes. Et les femmes aiment souvent offrir la chaleur de leur couche et de leurs chairs à ces itinérants. »

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Velik Kantor se mit à rêver de mille conquêtes féminines, les yeux partant dans le vague tandis que se dessinait sur son visage un sourire illuminé. Il avait déjà assisté à de nombreuses présentations d'itinérants quand il était enfant ou adolescent. Et c'était là un métier qui lui plaisait. Les plus fameux étaient payés fort cher pour une seule présentation dans un village.

« Voilà qui me conviendrait bien, en effet... »

Nicky Osvet regarda soudain son amant avec un certain dégoût tout en s'adressant au doyen.

« Vous semblez bien nous connaître... »

« Nous avons réalisé de longues enquêtes sur chacun de vous deux, ne l'oubliez pas... » lui répondit avec un sourire amusé Dekan Fakultet.

Il les invita à se rendre dans une vaste hutte où aucun des deux n'avait jamais pénétré durant leurs études. Un verrou compliqué s'ouvrait en faisant fonctionner des molettes portant des chiffres jusqu'à composer un code. Dekan Fakultet pénétra dans la pièce en premier, en poussant la porte. Puis il invita les deux nouveaux maîtres à le suivre.

Devant leurs yeux écarquillés se trouvait une bibliothèque, la plus vaste qu'ils n'avaient jamais vue. Des milliers de livres remplissaient des centaines d'étagères.

« Au fond, sont rangées les plaques d'impression des ouvrages courants, ceux qui sont reproduits pour une large diffusion. Les ouvrages plus rares sont recopiés en

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

petit nombre par des maîtres-scribes à la main. Ils sont destinés à quelques écoles ou à l'étude d'autres maîtres. Nous montrons toujours cet endroit aux nouveaux maîtres, même si vous n'y aurez pas accès sans un bon motif. Tous les ouvrages existent en au minimum dix exemplaires à raison d'un par grande bibliothèque. Lors de notre mission à votre poursuite, nous avons d'ailleurs apporté de nouveaux exemplaires d'ouvrages qui étaient usés dans la bibliothèque d'une ville située pas très loin de chez Dame Osvet. »

C'est à regret que Velik Kantor et Nicky Osvet durent ressortir. Mais le regret fut bref quand Dekan Fakultet les invita à le suivre dans le couloir d'accès au Sanctuaire des Origines. Une fois franchies les portes extérieures, ils s'engagèrent dans un sombre couloir de pierre et de métal. Quand ils atteignirent une seconde porte métallique qui n'était pas ouvragée comme les autres, la fermeture des portes extérieures plongea la troupe dans l'obscurité.

Dekan Fakultet brandit alors une sorte de torche qui s'alluma aussitôt, éclairant parfaitement autour de lui. Mais la torche était métallique et aucun feu ne brûlait à son extrémité pourtant brillante comme Otac.

« La magie des officiers ne sert pas qu'à fabriquer des armes. Cette magie-là, celle de la lumière, nous commençons à la maîtriser. Cette torche que je brandis a été fabriquée par Muz Ubijen. Grâce à ses

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

travaux, nous pouvons de nouveau accéder aisément à l'ensemble de... cet endroit. »

Posant sa main sur une plaque, Dekan Fakultet prononça alors une phrase qui impressionnait toujours les nouveaux maîtres : « bienvenue à l'intérieur du Sanctuaire des Origines ». La porte sembla rouler sur le côté, révélant un long couloir métallique.

Les trois humains pénétrèrent dans un endroit où tout semblait métallique. Les couloirs se croisaient, comportaient des portes et des escaliers ou des échelles. Dekan Fakultet les emmena dans le dédale sans leur adresser un seul mot durant plusieurs minutes.

Puis il fit s'ouvrir une nouvelle porte qui bascula en roulant sur le côté. L'endroit était un immense hall que la torche du doyen ne pouvait pas éclairer en entier. Il était rempli d'alcôves empilées les unes sur les autres, chacune pouvant aisément contenir un humain adulte allongé. Toutes semblaient pouvoir être closes grâce à une coque qui ressemblait à du verre. Mais toutes étaient ouvertes.

Mettant l'emphase nécessaire dans son ton, Dekan Fakultet dit alors : « voici la véritable origine des humains habitant sur notre planète. Le Sanctuaire des Origines est ce qu'il reste d'un navire capable de naviguer dans l'espace entre les étoiles. Pour une raison que nous ignorons, ce navire s'est écrasé ici, à Akadem. Ce que nous savons, c'est que cette planète n'était pas notre destination. Beaucoup d'humains sont morts,

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

surtout ceux situés dans une chambre à l'avant du navire, dans une partie détruite lorsqu'il s'est écrasé ici. Les morts étaient des techniciens et des savants, ceux qui connaissaient les secrets de ce que l'on nomme aujourd'hui la magie des officiers. Dans cette partie du vaisseau dormaient des agriculteurs, des artisans...

Les officiers qui géraient le voyage évacuèrent les survivants après l'accident et commencèrent à organiser la survie de notre communauté. Nous commençâmes à cultiver de la nourriture qui nous convenait, à élever du bétail.

Dans les premières années, nous pensions tous que des secours viendraient, que nous ne resterions pas ici. Au bout d'une génération, cet espoir fut perdu. Le pouvoir des officiers fut alors combattu : il était temps de créer une colonie humaine permanente, avec des institutions pérennes. Beaucoup d'officiers résistèrent mais certains approuvaient le changement. Au bout de quelques mois, le monde que vous connaissez naquit. Nous apprîmes à extraire des métaux, à fabriquer ce dont nous avons besoin, à nous mêler à une faune et une flore que nous ne connaissions pas. Nous découvrîmes la Face Obscure et ses dragons. »

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Epilogue

Les quatre marins obéirent aux ordres de Velik Kantor. Ils déployèrent les voiles pour capter les vents du jour. Le navire accéléra soudain, doublant des cornjas vives qui l'avaient rattrapé durant la nuit. Les passagers des cornjas saluèrent le navire : les voiles frappées du Signe de Kantor étaient bien connues. Chacun savait que ce navire était celui du célèbre chantre qui naviguait sans cesse entre les îles et les deux continents de la face éclairée.

A son bord, une dizaine de passagers avait payé fort cher le voyage pour écouter les récits du chantre. Ils dormaient à l'intérieur, sous la tente, au-dessus des réserves de nourriture et des marchandises que le chantre transportait pour arrondir ses bénéfices. On disait qu'il arrivait qu'il aille sur la face sombre mais le tarif du voyage était tellement prohibitif que seule une poignée de riches marchands pouvait en profiter.

Sous la tente, Velik Kantor s'était aménagé une chambre close en métal et en bois, dissimulée par des tentures. Il pouvait y recevoir des jeunes femmes qui s'offraient les plaisirs de la chair avec le plus célèbre des chantres de toute la planète. Les mille enchantements décrits par ces femmes semblaient montrer que le talent du chantre pouvait se transmettre au cours des jeux

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

qu'ils pratiquaient ensemble. Et l'aura de Velik Kantor en était bien sûr renforcée.

Ce voyage était particulier. Le chantre revenait sur Zemlia voir l'une de ses anciennes maîtresses favorites. Ils ne pratiquaient plus guère de jeux ensemble : chacun avait sa vie. Mais ils avaient toujours plaisir à se parler, à se remémorer leurs souvenirs communs. Et Nicky Osvet avait fini par admettre, avec un haussement d'épaules, qu'il était dans la nature de Velik Kantor de naviguer entre les femmes comme entre les terres.

Le seul qui n'aimait guère revoir Velik Kantor sur Zemlia était le deuxième mari de Nicky Osvet. Pourtant, le célèbre chantre lui avait garanti qu'il ne touchait plus à son épouse. Et c'était presque la vérité. Du moins quand ce deuxième mari était présent dans les environs.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Table des matières

MÉLANCOLIE SUR LA PLAGE.....	7
BEUVERIE VESPÉRALE.....	13
MORT D'UN MÉDIOCRE.....	25
DÉPART D'AKADEM.....	33
VOYAGE VERS VODA.....	37
ARRIVÉE MOUVEMENTÉE À VODA.....	41
RANDONNÉE SUR VODA.....	49
SUR LE CHEMIN DE LUCOSSELO.....	55
L'AUBERGE DE LUCOSSELO.....	59
RENCONTRE AVEC UN CHASSEUR DE DRAGON.....	63
DERNIER PETIT-DÉJEUNER AVANT L'AVENTURE.....	73
DÉPART POUR VATRA.....	77
LE LONG CHEMIN VERS L'OBSCURITÉ.....	81
LA FACE SOMBRE DU MONDE.....	87
DANS LES RUINES DE SPALJENI.....	91
DÉPART POUR LA CHASSE.....	97
LA NUIT ABSOLUE.....	103
LES CRACHEURS DE FEU.....	107
RENCONTRE AVEC UN HAUT-DRAGON.....	111
RETOUR À SPALJENI.....	117
LES MORTS DE SPALJENI.....	119
DEUXIÈME EXPÉDITION.....	123
LA MAGIE DES OFFICIERS.....	127
LA RÉVÉLATION.....	129

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE.....	133
LE MAÎTRE DE LUCOSSELO.....	137
RETOUR À AKADEM.....	143
L'AUDIENCE.....	147
LE FESTIN.....	151
LES ORIGINES.....	153
EPILOGUE.....	159